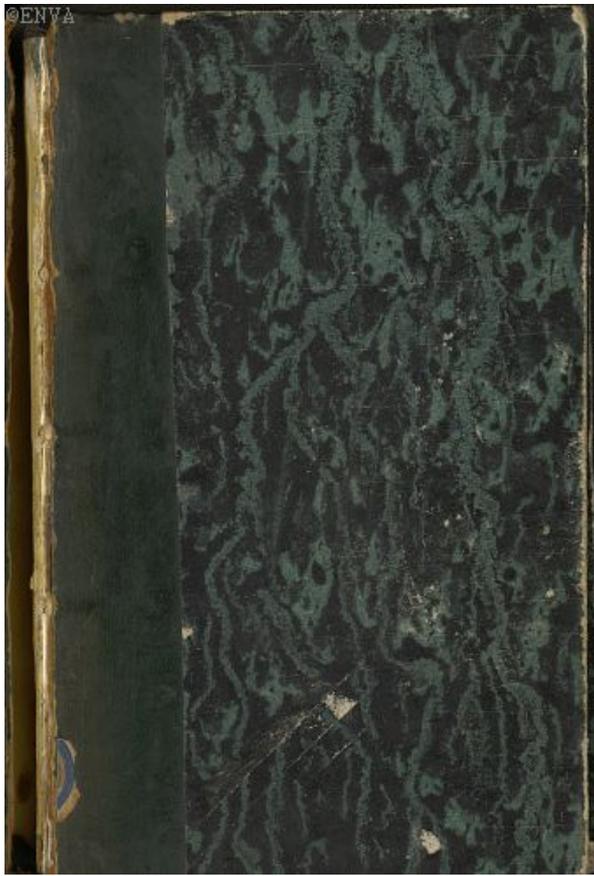


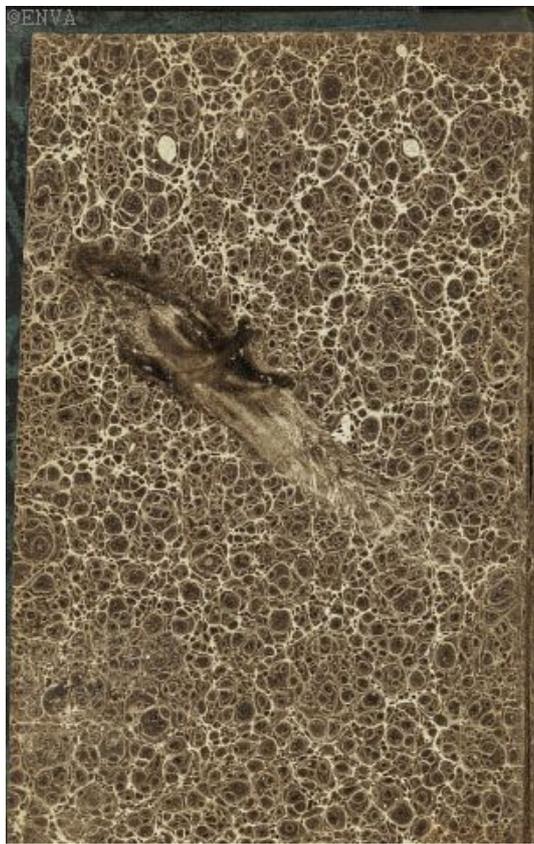
Bibliothèque numérique

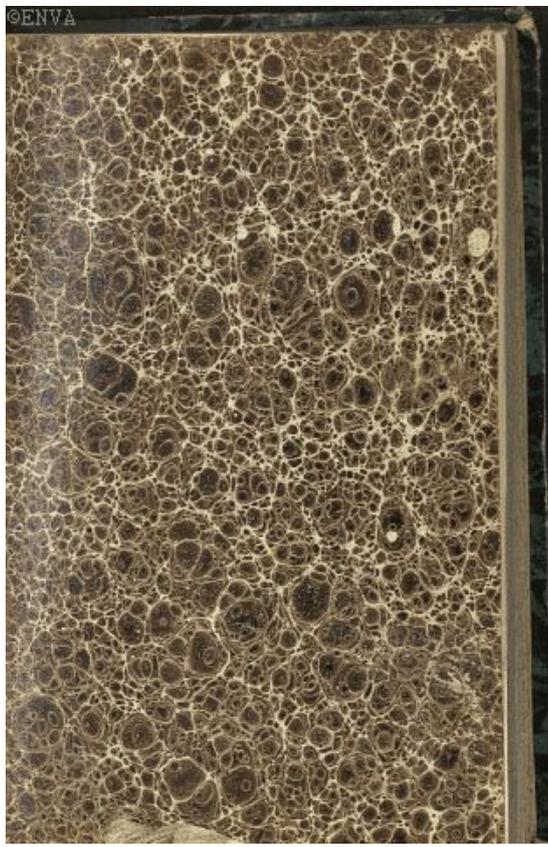
medic @

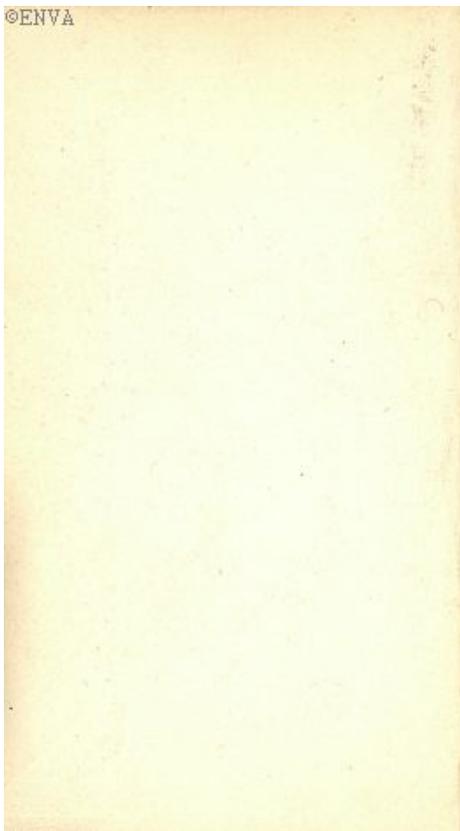
Thresor de tout ce qui concerne les bestes chevalines contenant la maniere de leur generation, nourriture et gouvernement... et principalement des remedes exquis contre toutes sortes de maladies. Traduit d'italien en françois. Plus y sont adjoustées plusieurs choses touchant les bestes chevalines, et singulièrement des muletz, boeufs...

A Lyon : chez Pierre Rigaud, 1619.



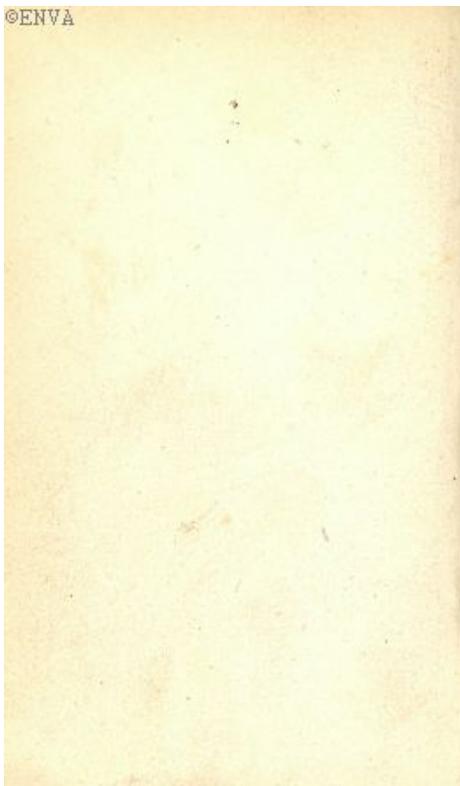






- F. 915 -

52



THRESOR DE
TOVT CE QUI CONCERNE
LES BESTES CHEVALINES:

Contenant la maniere de leur generation, nourriture & gouvernement, à scauoir leur rut, faillures, poulinement, de les engraisser, purger, tenir sains, les corriger s'ils sont retifs, vmbraigeux, fuyieux, laches, difficiles au montoir, à ferrer, à brider, & autres vices, & principalement des remedes qui s'opposent contre toutes sortes de maladies.

Traduit d'italien en françois

Plus y sont adioustees plusieurs choses touchant les bestes chevalines, & singulierement des Mules, bœufs, & leurs espèces, leurs maladies, & remedes



155337

quincy A LYON,
Chez PIERRE RIGAUD,
En rue merciere, au coing de rue Ferrandiere,
à l'Enseigne de la Fortune. 1619.



SONNET.

Au Traducteur.

Helas, mon doulx amy, nous voyons nostre Frãce
 Au plus pitieux estat qu'elle na fut iamais:
 Bellone en a chassé les lettres & la paix,
 Qy de long tẽps, ie crain n'y ferõit demeurãce.
 Je ne scay point comment tu as ceste constance,
 Ny le cœur de pouuoir rien faire deormais:
 Je n'ay garde de faire ainsi comme tu fais,
 Ma plume est en repos en ce tẽps de souffrãce.
 Ce siecle de spité me rend tout paresseux,
 Quãt à toy tu ne veux & ne peux estre oiseux
 C'est pourquoy tu as pris vn sujet, sãs grãd erre
 Propre en guerre & en paix, en traitant des che-
 Et en temporisant, tes vtils travaux, (uaux,
 En ce tẽps icy fõe au temps mesme la guerre.

Bibl. Nat. Paris.

huxure
 AV
 1717



A V L E C T E V R.



OMME Dieu tout-puissant
& tres-bon, a creé pour sa
gloire de ce monde uniuersel,
ce grand tout & l'homme me-
me. Pareillement il luy a assuicé pour
son seruice, tout ce qui est en la terre,
& luy a donné domination sur tous les
animaux d'icelle, & du ciel & de la
mer. Mais par dessus tous les autres ani-
maux, la commodité, plaisir, profit & ne-
cessité que l'homme peut tirer du cheual est
incomparable. Parce que non seulement il
est nécessaire aux seigneurs, gentilshommes,
bourgeois, artisans, citoyens & gens des
champs, bref à toutes sortes de gens, fou-
liers & ecclesiastiques, soit en temps de
paix, soit en temps de guerre, mais aussi

il surpasse en beauté, courage, adresse, generosité, ardeur & gayeté de combattre, patience & obeïssance, proportion de ses membres, excellence de ces sens extérieurs, & amour singuliere & recognoissance envers son maïstre, tous autres quelcōques animaux ensemble. Puit dōc que nous tirōs tāt de seruices, & commoduez si rares & admirables des chenaux, tant de profit & plaisir, certainement nous ne sc̄aurions estre trop curieux d'auoir cognoissance de leur nature, gouuernement, maladies, & remedes d'icelles, attendu mesmement qu'une telle ignorance apporte souuent outre le regret de la perte des montures de tout prix, & de toutes sortes d'inconueniens irreparables & principalement en la guerre. Or cōme une telle science nous est & doit estre autant desirable & plaisante, qu'elle nous est utile & necessaire, ainsi la difficulté & importance d'icelle s'estendāt au long & au large est presque infinie. D'autant qu'elle nous doit donner cognoissance de la qualité
des

EPISTRE.

des estallons & iuments, pour les haras de toutes sortes & qualitez de personnes. La maniere de cognoître leur rut, sailleure & polimēt, de les nourrir, esleuer, & gouverner: Et entre autres bestes chevalines, les poulains, les apprivoiser & accoustumer au licol, au bruit, à la main. Qu'ils se laissent manier, frotter, boucbonner, estriller, peigner, baigner, & traiter avec douceur de parolles & d'aitouchemens, les engraisser, tenir sains, purger des humeurs si perflues, medicamenter & pourueoir de remedes conuenables pour les faire viure & seruir longuemēt: preuenir l'inclinatiō de leurs vices, d'estre timides, ombrageux, n'endurans qu'on mōte dessus, ne voulāt passer que que riuiere, pont, ou autre passage: s'ils hēnissent par trop, s'esleuent en l'air, se couchēt, sont trop furieux, ou trop couards, s'ils sont farouches & restifs, mal aisez à ferrer, à brider, scauoir les signes de leur beauté, bonté, aage, par les pieds, ongles, & notamment par l'inspection des dents. Je ne parle

point de la cognoissance de leurs mors,
freins, & fers, & encor moins de les scauoir
dompter, picquer selon les differends usages
& seruices auxquels on les destine, y ayant
grande difference en la conduite des cour-
raux, doubles courraux, geneets, coursiers,
roussins & autres. Je ne touche aussi à l'art
de les faire courir, retenir tout à coup, sau-
ter, en tant de belles & diuerses manieres,
avec vne telle beauté, adresse, & mesme si
prompte obeysance & submission, qu'on
peut estim. r cet art non moins industrieux,
qu'il est penible & dangereux. Mais ce se-
roit vn abysme de penser particulariser
l'infini de ce que se peut amener sur ceste
matiere. Je viendray donc & m'arreste-
ray à la difficulté qu'il y a de cognoistre
leurs maladies qui sont quasi innumera-
bles, & à scauoir leurs remedes couuen-
bles, dequoy on se trouue plus souuent que
tous les iours, en danger d'estre à picé en
vn instant, au milieu d'un chemin, & au
plus grand besoin: ne se trouuans tousiours,

EPISTRE.

ny par tout de mareschaux, mesmes qui
 soyent scauans, experimentez & gés de bié.
 Nous pourrions nommer vn nombre infiny de
 Medecins, & d'auteurs tant anciens que
 modernes, qui ont escript plusieurs beaux
 liures, touchant ceste medecine, qu'ils nom-
 ment l'escruiure: en quoy il ont verita-
 blement monstre, que ceste science doit estre
 de grande recommandation & qu'ils ont
 voulu s'employer pour le bien public, ven
 la necessité susdictte des cheuaux, & tant
 de commoditez qu'ils apportent à l'hom-
 me, & lesquels de plus ne seruent seu-
 lement à labourer la terre, ainsi que le
 bœuf, ains on tient que deux paires de che-
 uaux en peuuent auant labourer, que
 pourroyent faire six paires de bœufs. Ceux
 là donc qui n'ont caché sous le muy le ta-
 lent qui leur a esté donné comme en de-
 pots, sont grandement à louer, & entre
 plusieurs autres, vn certain auteur Ita-
 lien, qui a vescu, comme il semble, du
 temps de nos peres en a escript, & renouvelé

EPISTRE.

ceste science en sa langue vulgaire, autant
amplement que rien plus : dont plusieurs
modernes ont sceu arracher de belles plu-
mes, sans le vouloir s'ômer à garand, ny le
daigner alleguer ou nômer, en le fraudant
par ce moyen de sa louange meritee, ores
que l'auteur tant par la simplicité de son
langage qu'en la disposition du subiect, &
principalement ce qu'il n'a seulement
daigné inscrire son nom, a donné assez à
entendre, qu'il n'avoit d'autre but que de
servir à l'utilité publique. Comme aussi
l'Imprimeur & libraire qui la recouert
& fait traduire en nostre langue Fran-
coise, lequel nonobstant le peu d'occasion
que le temps luy offre, sa grande charge &
beaucoup d'incommoditez, ne laisse de re-
chercher de bons livres, & exciter les bons
esprits, à ce qu'aiguilsans le tranchant de
leur entendement & gratifians la posterité,
ils puissent garantir, contre l'injure
du temps, les arts, sciences & autres belles
inventions. Dont la presente doit estre
de

de singuliere requeste en tout temps, soit en
paix, soit en guerre, comme celle que par
nos fautes & pechez, nous espronnons au
iour d'huy. Je pourray m'estendre sur la di-
ligence de l'auteur & singularitez d'iceux
remedes, en condamnant l'erreur d'aucuns
modernes, lesquels sans distinction ordon-
nent de mesmes remedes à des maladies que
leur semblent uniformes, comme ceux qui
ont ordonné en general de remedes indis-
ferents aux douleurs & tranchaisons des
chevaux, lesquels neantmoins il conuenoit
pratiquer selon la diuersité des causes d'i-
celles, ainsi que nostre auteur le specifie
clairement & distinctement au chap. 42.
d'où peut dependre la perte ou obseruation
d'une monture. Et touchant la traduction,
on y a usé de diligence conuenable, sans ad-
iouster ny diminuer rien de son intention,
& usé de la conscience requise en l'œuvre
d'autrui, en laquelle il ne faut estre en-
rieux hors de mesure. C'estoit proprement
le deuoir de ceux qui ont de grands moyens

mesme des Seigneurs, qui ont si grand
 interest en l'estairoissement & certitude de
 cette cognoissance: mais le malheur de ce si-
 cle est tel, qu'iceux employans ailleurs leur
 deniers, les Libraires font cet office, outre &
 par dessus d'autres incommmoditez que l'en-
 vocation de Librairie & Typographie traie
 re quant & soy: chose qui les doit rendre
 plus louable: Or afin que le lecteur de bon-
 naire demeurast plus satisfait en la cognoi-
 sance de ce qui concerne les bestes cheuali-
 nes, on y a adionste quelques annotations sur
 cette matiere, ensemble un succinct article
 de la qualite, nature, maladies & remedes
 des Mulez & Bœufs & leurs especes. Es-
 perant que tous amateurs de verita, pren-
 dront en bonne part & favoriseront de bon
 œil nostre bonne volonte, & la diligence de
 l'Imprimeur à rapporter & produire tou-
 siours quelque chose de nouveau & conue-
 nable à l'utilite publique, à laquelle chacun
 doit tendre, moyennant la grace de Dieu, au-
 quel soit honneur & gloire. Amen.

A PEINE Y SVIS.



THRESOR DE TOUT
CE QUI CONCERNE
le fait des cheuaux.

Contenant la maniere de leur generation,
nature, naissance, gouvernement & nourriture,
& tout ce qui en peut dependre.

Traduit d'italien en Francois.

Plus y sont adionstees plusieurs choses sin-
gulieres, touchant lesdits cheuaux,
& autres bestes cheualines.

Preface de l'Authent.

Chapitre premier.



STANS le Cheual & le
Mulet, animaux de grand
prix, & tres-utiles à tou-
tes personnes, tant pour
la commodité qu'on en
reçoit

çoit, que pour le profit qui en reuient, ie pretends en ce liure traicter de la generation & naissance d'iceux comment il les faut nourrir, gouverner & medicamenter. Afin que ceux qui se plaisent d'entretenir cheuaux à l'estable pour leur vsage, ou pour suiure les armes, ou pour en faire marchandise, les puissent nourrir, gouverner & tenir sains, & en rapporter le profit que ils esperent. J'ay diuisé ce liure en plusieurs chapitres, ainsi que vous verrez cy apres, où j'ay distingué par ordre toutes les manieres qui concernent la generation, nature & naissance des cheuaux, ensemble leur nourriture, gouvernement & moyen de les medicamenter des maladies occurrentes. Nous traitons aussi en ce liure, en quoy consiste la beauté des cheuaux, la façon de cognoistre leur aage, & comme il les faut ferrer. Ce liure contient aussi beaucoup de manieres de mords

mords & de freins, pour les cheuaux & muletz. Mais sans amuser autrement les lecteurs, nous commencerons ce que nous auons proposé, par leur generation.

De la naissance & nourriture
du cheual.

CHAP. II.

VN cheual doit estre engendré par vn estallon bien & diligement contregardé, lequel ne sera point traouillé ne piqué. Il faut que l'estallon couure la iument à son plaisir, afin qu'avec plus de matiere le cheual deuienne plus grand & si la iument ne veut endurer le masse, prens d'oignon marin ou d'ortie, & en frotte le membre du masse & la nature de la femelle, pour leur exciter la lubricité. Cela se doit obseruer aux estallons, afin que l'appetit venerien leur reuienne par vne

vne telle friction. Prends te garde apres que la iument ne soit point en lieu estroit: Sera bon que le temps de la naissance du cheual soit lors qu'il y aura force herbe, afin que la mere ait abondance de lait, qui fait qu'elle a la chair plus ferme, & les membres plus grands & solides: la iument ne doit receuoir l'estallon que sur l'an cinquiesme. Les poulains de la cauale vn peu remise & tardifue à conceuoir, ne doiuent estre touchez avec la main, & les faut bien contregarder du froid. La iument ne doit estre trop grasse ny trop maigre, ains doit tenir le milieu entre deux. Parce que si elle estoit trop grasse, le poulain à cause de la graisse deuiendra petit & estroit du corps, & si elle estoit trop maigre, le poulain à faute de nourriture seroit trop petit & maigre. Il faut moyenner que le poulain naisse en vn lieu montueux & pierreux, d'autant que ses ongles

bestes chevalines. 1301
les s'endurciront d'auantage, & les
ambes seront plus fortes, & à cause du
monter & descendre esdits lieux, les
ambes & les pieds en seront plus ro-
bustes, & luy plus renforcé pour seruir
& prendre peine. La iument ne doit
aucunement estre enfermée, afin que
le poulain la puisse suivre continuelle-
ment par les bois & herbus pascages,
iufques à ce qu'il ait deux ans: parce
qu'après deux ans, le poulain se plaît à
auteler, & en sautant il pourroit faci-
lement se gaster ou fouler. Mais s'il
pouuoit estre sans la iument aux pas-
suis iufques à trois années, il en seroit
meilleut: parce qu'estant incessam-
ment en l'air des champs, ses mem-
bres seroyent plus fermes
& plus gros, & princi-
palement les pieds
& les iam-
bes.

Comment on doit lier & accommoder
vn cheual. C H A P. III.

VN ieune cheual doit estre lié legeremēt auecques vn licol gros, mais doux & large, & ce quand le tēps est mal temperé & plein de nuees: car il n'a pas accoustumé d'estre prins ny lié. Et si l'on commençoit à le lier quand le temps est chaud, il se pourroit tourmenter par trop, pour se trouuer lié & eschauffé ensemblement. Mettez luy le cheuestre ou museliere en la teste, & le conduisez en compagnie d'vn autre cheual qui soit dompté & encheuestré, ainsi que nous dirons cy dessous. Lie ledit cheual fort dextrement auecques deux renes, & garde qu'il ne se puisse fouler ny empestrer les iambes ou les pieds auec lesdictes renes, & ce iusques à tant qu'il commence à s'appriuoiser: A
quoy

quoy il s'accoustumera mieux, s'il est en la compagnie d'un autre cheual nouvellement lié, ou bien puis n'acquies dompté, auquel on touchera souuent & doucement tous les membres. Prends toy garde au commencement de ne te courroucer pas ny despitier contre ledit cheual, à fin que pour cela il ne deuienne vicieux. Tu le gouverneras doucement & dextrement iusques à ce que il soit vn peu accoustumé, en passant continuellement la main sur les membres comme nous auons dit; laue luy souuent aussi les pieds, & les frappe plusieurs fois avec vn marteau ou vne pierre, à fin qu'il deuienne aisé à ferrer. Note qu'un cheual ne doit estre attaché qu'il n'ait deux ans passéz, d'autant que si on le lie si ieune, il perd la tendreté de ses jambes, & se gaste les ioinctures.

B

Du soin qu'on doit auoir au gouuernement du cheual.

C H A P. I V.

IL faut garder & gouuerner vn cheual comme s'ensuit. Mets luy dans la teste vn cheuestre de cuir bien fort, & neantmoins mol, & attache le à la mangeoire avec deux renes, & que les pieds de deuant soyent lallez d'vne pasture de laine. Ceey se pratique, à fin q le cheual soit plus sain des iambes. Tiens le lieu où le cheual est mis, bien net de iour & de nuit, & que sa litiere de paille ou d'estrain soit iusques aux genoux, à ce qu'il soit mieux repose. Si les matinees sont fraisches, frotte luy tous ses membres, & mesme ment le dos, avec vne grosse piece: puis meine le vers l'eau au petit pas. Quand tu le voudras abreuer, tant le soir cōme le matin, tiens le dans l'eau douce.

douce & fraische ou dans l'eau de mer, iusques aux genoux ou au dessus, l'espace de deux heures. Parce que la froideur de l'eau douce, & la siccité de l'eau marine desseichet les iambes, restraignent les humeurs & les maladies qui y peuuent descendre. Quand tu auras forty le cheual hors de l'eau, rameine le doucemét, sans le faire rentrer dans l'estable, que ses iambes ne soyent premierement bien essuyees, & ses pieds aussi : a cause que l'humidité de l'estable a de coustume d'engedrer par sa chaleur des cors & d'autres infirmités, es iambes mouillees. Il faut faire manger ton cheual fort bas, a costé des pieds de deuant, en sorte qu'il n'y puisse atteindre avec la bouche ny prendre la goulée sans peine, car en s'efforçant d'estendre la teste & le col, la teste deuiendra plus maigre, & le col plus long, dont il sera plus beau, ses iambes aussi s'en porteront mieux

& grossiront. Si tu laues souuent la teste du cheual en eau froide, elle s'amajgrit & deuiet seiche, pourueu que cela se fasse au dessous de sept ans. Et s'il luy faut estendre la teste en bas, iusques à terre, comme dessus est dit; le col en sera plus maigre, & sec, autrement la teste luy deuiédroit plus grosse, & le col aussi. Partant, baigne-le quelquesfois avec de l'eau froide tout à l'entour du chaignon du col; manie luy aussi la peau de la teste à tout les doigts mouillez dans l'eau froide, cela ce fait, d'autant que plusieurs desirerent qu'un cheual ait la teste, le col & le chaignon bien secs & maigres. Tu luy donneras à manger de l'orge, de l'auoine, ou fromentee, & de semblables herbes, de grain & de foin; car ceste nourriture luy nettoye le ventre, & fait croistre les membres. Quand le cheual est d'age parfait, lors il pourra manger moderement de l'orge & de
la

la paille. Car à cause de la secheresse de paille, le cheval ne s'engraisse gueres, & est plus propre au travail. S'ils luy descendoient beaucoup d'humeurs, ordures & pauuretez, & principalement luy vinsent és iambes, il le faut faire mediocrement travailler: car la trop grande peine attire des maladies à vn cheval qui est gras: comme aussi trop grand repos le rend plus lasche. Parce il faut qu'un cheval ne soit ny gras ny maigre, ny travaillé par trop. Si le cheval est trop maigre il est partant foible & deffaiët: & ainsi que pour avoir trop de graisse, il deuiert mal sain, aussi pour estre trop maigre luy aduiennent des maux, qui sont plus difficiles à guarir quand il est maigre, que s'il estoit gras: parce qu'és maladies la chair se diminue plus facilement qu'elle ne s'augmente.

B. 3.

De la nourriture & purgation du cheual.

† CHAP. V.

AV temps des herbes, quand tu voudras purger vn cheual de ses meschâtes humeurs pour l'engrailler: premierement tu luy donneras de la dragee aux cheuaux, ou mellege d'herbes durant trente iours, qui aura este semee de dix en dix iours, à fin qu'elle soit tendre à manger, elle est plus operative & disposee à faire encharner. Et apres tu luy donneras d'autre bonne herbe, & cependant qu'il sera aux herbes, garde de le faire boire, ny de luy donner paille ou foin, & ne l'estrille point. Quand le cheual sera bien purgé, laue-le bien dans l'eau froide, & commence à luy donner petit à petit de paille nouvelle, puis de la paille & de foin mellez ensemblement.

Auant que le mettre aux herbes, fay

De uocus metallo luy

luy tirer du sang de la maistresse veine. Quand tu le remettras à l'estable, ayant esté aux herbes, qu'il ne soit point en vn lieu essoré, ny exposé en l'air, ains au couuert, & couvre le avec vne bonne couuerte de laine, à fin qu'il ne se morfondé point, à cause de la froideur de l'herbe, ou qu'il ne luy vienne que' que autre infirmité. L'eau que tu luy donneras à boire faut qu'elle soit courante, & que tu y mesles vn peu de sel, & qu'elle soit vn peu troublée. Par ce que telle eau nourrit grandement, pour estre molle & grasse, engraisse & refait mieux ton cheual. Mais l'eau qui court fort, & est froide, amaigrit le cheual, le nourrit, & engraisse moins. En hyuer fais le boire vne fois le iour, & sur l'heure de nonne. Et en esté deux fois le iour, le matin & le soir. Quand tu meneras en hyuer le cheual à l'eau, mene le doucement, & quand il aura beu, fay le cou-

eau de la source B. 4

rir au retour. En esté mene-le à l'abre-
 voir hastiuement & en courant, & ra-
 mene-le doucement à l'estable. Quand
 le cheual mange bien sa preuède, aug-
 mente-la, & quand il mangera mal en
 esté, fais que son estable soit sans or-
 dure ny fumier. En hyuer fais luy de
 bonne litiere de paille ou d'estrain bié-
 net, à fin que le cheual soit tenu bien
 chaudement. Quand il fera grand
 chaud, baigne luy l'auoine avec de
 l'eau fraische, & mesle le foin avec l'a-
 uoine. Si le chaud ne peut manger,
 frotte luy la bouche, le palaix & la lan-
 gue avec du sel, & s'il peut manger de
 l'orge meslé avec de l'auoine, tu luy
 en donnera avec des febues meslees ou
 entieres.

Quand le cheual se vuide par trop
 en fientant, prends vne petite pierre, &
 la lie à la cime de la queuë, & il gueri-
 ra. Tiés en esté tousiours sur le cheual
 vne couuerte de toile à cause des mou-

les feues aux — ches,
 Il y a un chapitre de

ches, & en hyuer vne couuerte de laine à cause du froid. Quand le cheval est en sueur, ou trop eschauffé, ne luy donne à manger ny à boire, s'il n'est bien mené en main & tout couuert. Le cheuauteur sur le soir n'est pas profitable au cheval, puis qu'après vne telle peine la fureur s'en ensuit en sorte, qu'à peine peut estre essuyé la nuit suivante: aussi à cause du rongement de bride vsee, & de l'air de la nuit, qui est plus froid que celui du iour, tellemēt qu'il se pourroit refroidir: par ainsi picquer vn cheval de matin est le meilleur. Notez que le cheval bien gouverné & cheuaché à propos, se conserue, & dure vingt ans en sa vertu.

La maniere de le ferrer.

CHAP. VI.

IL faut qu'il soit ferré avec de fers ronds, qui reuiennēt bien à ses pieds.

*faire la Maniere de
y lier le sans bride*

L'extremité du fer sera estroite & legere, parce qu'estas les fers plus legers, le cheval hausse les pieds mieux à son aise: & d'autant que l'ongle des pieds vse plus le rond du fer plus estroit, l'ongle se fait tant plus forte & plus grande.

*Pour l'accoustumer au frein, &
au mord.*

C H A P. I V I I I

Pour bien embrider & emboucher vn cheval, on aura du commencement vn frein le plus legier & le plus foible qu'on pourra recouurer: & quand tu le mettras dans sa bouche, tu l'oindras de miel, ou de quelque autre chose douce: quand il sera accoustumé de prendre le frein sans peine, meine le quelques iours ça & là, soir & matin, iniques à ce qu'il soit bien accoustumé au frein. Puis cheuauche le sans selle,

& à

& à petit pas, le menant & tournant
souuent à toutes mains: & s'il est de
besoin, que quelqu'un le mene par la
main. Il le faut picquer de bon matin
iulques enuiron tierce, par des lieux
pleins & non pierreux, en sorte que le
cheuauteur le puisse mener tout seul
où il luy plaira. Et apres qu'il l'aura
tant cheuauché sans selle, que le che-
ual sera obeissant, il luy mettra tout
bellement & sans rudesse la selle, &
puis il montera dessus. Estant monté,
qu'il ne face marcher le cheual qu'il
n'ait accomodé ses panneaux & veste-
mens: & ce faisant le cheual s'accou-
stumera de s'arrester à l'appetit du
maistre. En hyuer pique le cheual par
les madieres guerez, & les champs la-
bouez & terres mal-aysees, & fay-le
trotter doucement de bon matin. Et
en le cheuauchant tourne plustost le
cheual du costé droict, qu'à gauche:
d'autât que le cheual est toujours plus

*monte le cheual prompt ha
un selon la mode
c'est en elle pour tout*

prompt à se tourner à gauche ou à droit. Et s'il te semble bon de changer le frein, tu le pourras faire suivant ce que t'ay inferé cy dessous, en faisant trotter vn cheval par les terres labourées & les ornières & seillons, tu l'accoustumeras à lever en haut les pieds, cela le rend plus assuré pour marcher ailleurs. Accoustume le matin à faire de petits sauts, & en sautant garde toy de retirer la bride, car tu le redrois ombrageux & retif. Pren garde qu'en le faisant trotter par les champs labourés & les seillons, tu ne luy donnes quelque entorse, ou ne le travailles trop, à fin qu'il ne s'empesche par lesdits seillons, & que pour la peine qu'il aura souffert, il ne fasse difficulté d'aller par la fange & mauvais chemin.

Pren garde aussi qu'en faisant trotter, galoper ou courir le cheval, tu ne tires les reins, ou ne les tiennes trop fermes à l'entour du dos, afin que le che-

le
l'esp
col
an
mon
me
la
rui

cheval en pliant le col, n'abaisse tant la teste qu'il la porte tout à coup sur la poitrine. Mais quand tu le voudras retenir, prens le temps, & le retiens petit à petit, iusques à ce qu'il s'arreste à son plaisir. Et en cela il faut qu'un cheuau-
 cheur soit soigneux & accors, par ce que c'est vne chose vtile & au cheual & au cheuau-
 cheur, d'autant que quand le cheual porte sa teste basse sur l'esto-
 mac, & tort le col, il entretient mieux en trottant & galopant ses pas, & le tourne plus ayement à droit & à gau-
 che. Je laisse à la discretiõ du cheuau-
 cheur, de trouuer vn frein qui luy soit propre, selon qu'il le cognoistra.

*Diuerses maneres de freins, & com-
 ment il le faut piquer,*

CHAP. VIII.

IL y a plusieurs maneres de freins & de mords. Il y en a vne sorte qu'on dit barres, parce qu'il est composé de deux

deux barres ou chaines de trauers, & celuy est plus long, & plus legier & plus aisé que tous les autres. Il y a d'autres freins qu'on appelle à demy mors, par ce qu'il y a vn demy mors qui n'est retenu que d'une barre seulement, l'un où l'autre en a deux parties. Il y a vne autre forme de frein dicte à demy mors subtilement, estant le mors façonné & tors dans le frein à guise d'anneaux, & est plus fort que les susdits. Vne autre sorte de frein nommé en Italien *acharando*, ou se mettent plusieurs chainettes dans le mors qui est plus fort & plus dur que les autres. Il faut considerer la moleste & la dureté de la bouche du cheual, à fin que selon la qualité on appareille le frein, & que le cheual se pique modement sans que la course l'ennuye. Il est encores vtile à vn cheual de le monter & piquer par les rües d'une ville, & mesmement es rües où y a des mareschaux.

chaux, chaudronniers, & autres artisans qui font bruit, à fin que le cheual s'accoustume au bruit, & devienne moins paoureux & plus hardy.

Si le cheual auoit crainte de tels sons & bruits, en passant par ces ruës, ne le frappez ny picquez, ains en le flattant menez le doucement par tels endroits, à fin qu'il ne pense estre battu à cause de ces sons, ce qui le redroit plus craintif. Il faut aussi que le cheuauteur monte & descende souuent de cheual & viftement, à ce que le cheual s'y accoustume. Et quelquesfois demeurera à requoy & repose sur le dos, iusques à tant qu'il sera bien dressé. Quand le cheual aura parfaitement mué les dents, on luy tire des maschoïeres les quatre dents plus dernieres, qu'on nomme en Italien *scalgioni*, ou *piani*, & en François *escaloignes*, qui empeschent tousiours que le cheual ne prédbië le mors. Ils le luy couient arracher

cup

ces

ces dents, & puis cōsolider le lieu d'où elles auront esté ostées. Si le cheual a la bouche dure, mets luy le frein de la forme barree susdicte, parce qu'il est fort leger; & s'il a la bouche molle, mets luy pareillement le frein susdict à deux barres. Et piques le souuēt tout bridé en galopant doucement comme il est requis. Faut noter, que la bouche du cheual ne doit estre ny trop molle ny trop dure, parce que le cheual ne se pourroit parfaictemēt bien embrider, qu'est la cause qu'il luy conuient faire arracher lesdictes dents escaloignes.

Le cheual acquiert par ceste façon d'arracher lesdictes dents escaloignes beaucoup de commoditez, il en deuient plus gras & plus gros, & perd l'orgueil. Ces dents luy estant ostées ainsi que nous auons dit, on cheuauchera vn cheual, luy faisant faire de petites saults, soit en entrant en la compagnie d'autres cheuaux, ou en sortant, à fin qu'il

qu'il s'accoustume à entrer & sortir avec d'autres chevaux en leur changeant souvent de mors, de mediocres, de forts, & de plus forts, ainsi qu'il sera de besoin : & si tu treuves vn frein qui soit propre au cheual, tu ne le changeras pourtant. Car à cause de luy auoir arraché les dents, & par le changement des freins on gaste souvent la bouche du cheual, là où s'il s'accoustume à vn frein conuenablement, l'usage continuel luy apprendra l'art & le moyen de souffrir le frein. Il ne faut pas aussi accoustumer vn cheual à courir assiduëment, & suffit que ce soit vne fois la semaine, & de bon matin, en vn chemin qui soit plein, & vn peu sablonneux, l'espace d'vn quart d'vn mille, ou pour le plus demi mille, qui vaut environ vn quart de lieuë. Tu noteras que tât plus vn cheual court modèremēt, tant plus il se fait propre à la course, & pour le trop courir, il deuiet

C

moindre, & si perd vne grande partie d'estre bien obeyssant au frein. Apres que lecheual sera bien façonné, ainsi que nous auõs dit, fay-le galopper, courir, & sauter, mais avec ce moyé: parcé que ce qu'il a appris par art, il le perd, e-
stât trop en repos, & l'oublie peu à peu.

Du changement des dents.

CHAP. I X.

AVCUNS chevaux ne muent point de dents iusques à quatre ans. Et cela aduient quand les pere & mere sont vieux: car s'ils sont ieunes ils muét quelquesfois dans vn an. On cognoit l'age des poulains en ceste façó. Tout poulain a douze dents, six de sus, & six deffous, & ils ont les escaloines, & dás iceux les dents machelieres, qui ne se chagent point. Et maints chevaux ont souuent plus de dents que d'autres, & d'autres

d'autres en ont de doubles. Quelques-fois estant muces ne reuiennent plus, selon le naturel des cheuaux. Cela ne leur porte point de nuissance, fors qu'à manger, car tels cheuaux ne maschent qu'avec les dents de deuant, & sont de moindre prix. Le bon mascher pour les cheuaux se fait avecques les dents maxillaires: les premieres dets que le cheual vient à muer, sont les quatre de deuant, asçauoir deux dessus, & deux dessous, & cela s'appelle le premiet mors. Et puis change d'autres quatre du costé des premieres, & cela s'appelle le second mors. Puis ils changent les autres quatre, & cela se dit le troisieme mors: Et quand le cheual apres vn tel changement, aura toutes ses dents, elles seront esgales, & quant & quant accomplies. Le remuement du mors se fait dans vn an & demy, sauf la susdicte raison, quand le poulain naist avec les dents maxillai-

res, & puis naissent les escaloignes qui
telle fois sont longues plus qu'il ne
faudroit, & le gardent de manger de
l'avoine, & partant ne s'engraissent ja-
mais: & à ceste occasion les medecins
rompent telles dents aux mulets. Et
quand le cheual sera fait & parfait, les
dents deuiendront blanches, & les ra-
cines des dents seront noires & plus
longues, & durant quelques annees se-
ront iaunes. Quand le cheual commen-
ce à vieillir, la couleur de ses dets tour-
nera sur le blanc, & seront creuses, &
puis deuiendront de la couleur de la
terre, & seront plus longues. Quelques
fois la longueur des dents vient de na-
ture & de vieillesse. La cinquiesme an-
nee les dents du cheual serot esgales
& se cache en icelles la cognoissance
de l'age, & les temples de dessus com-
mencent à se creuser, & les dets à bran-
ler ou s'allonger. Si le dernier costé
des dents de chasque partie du pala-

est quelque peu plus long, que les autres, il est au dessous de douze ans, & quand il aura passé les douze ans, les dents de dessus seront plus longues que celles.

De la beauté des chevaux.

CHAP. X.

ON cognoit la beauté des chevaux en ceste sorte, le beau corps doit estre long & grand, tellement que les membres respondent à la proportion du corps. La teste essuyce, subtile & seiche, & conuenablement longue. La bouche grande & ouuerte, ou fendue bien fort. Le nez grand & enflé. Les yeux gros & allaires. Les oreilles petites ou pointues, le col long, sec & subfoient rares, clair semez & longs, la poitrine large & ronde, le doz rond,

C 3

le rable rond & gros, les cuisses grandes, polpeuses & charnues, le ventre long & proportionné, les hanches longues & tédues, la croupe longue, vnie & ample, la queuë lógue, grosse & peu de poil, les iarrets larges, secs & estendus, les falces ou vuidures de dedans, courbes & amples, les iambes amples, maigres & pleines de poil, les iointures des iâbes, grosses pres les pieds & prochaines de la corne comme d'un bœuf, les ongles, ou bié les pieds grâds, courts & creux, le cheval soit releué deuât & derriere, mais non tant sur le deuant, le col esseué, plus long que court, & que tous les membres soyent proportionnez tant en la hauteur qu'é la lógueur. Note que le poil qu'on appelle bay, qui est demy blanc & noir est à preferer à tous les autres, pour la beauté du cheval & en vñe reconnoit qu'il est vñ cheval gras.

De

De leur Physiognomie.

C H A P. X I.

LE dy que la beauté du cheval qui se voit en sa physiognomie consiste en ce qui apparoit en son corps, d'où l'on tire coniectures de ses conditions, courage & hardiesse. Quand le nez du cheval est courbé sur le dessus, ce n'est point bon signe, pour ce qu'il ne respire pas librement, ou est dangereux de devenir pouffif. Quand le tourcil du cheval est relevé & sur la prunelle de l'œil s'y voit ie ne scay quoy de trouble, & qu'en menant la main au deuant son œil, il ne se remue point, c'est signe que sa veüe n'est guere bonne, & par tant sa valeur est moindre. C'est vn mesme signe quand vn cheval voit le iour & nō pas la nuit, mais s'il ne s'espouuante point la nuit, & s'ide nuit il ne remue point les pieds, il vaut la

moitié du prix qu'il feroit autrement. Les yeux du cheual qui sont creux & fort enfoncez, ne sont point mauuais, mais le cheual n'en est pas si beau. Le cheual qui a les yeux blancs est de moindre prix : d'autant qu'en allant en temps froid & plein de neige, il ne voit gueres la lumiere : mais s'il se trouue en terre qui soit iaune, & où n'y ait point de neige, il est bon, mais il est de moindre prix. Quand les oreilles du cheual pendent en derriere, il n'est pas beau, mais pourtant il n'en est pas pire. Le cheual qui ne hénit point, & ne fait aucú cri ny son, il est muet, mais il n'est pas pourtant de moindre prix. Le cheual qui a les dents appariees, semble en plusieurs cas estre gros de sa nature. Le cheual qui a les iarrets courts & les falces ou vuidures de dedans estendues, & les hanches courbes, il doit aller naturellemét. Le cheual qui a les iointures hautes & loing des pieds, il est

il est fort. Le cheual qui a les cuisses grosses comme vn bœuf & le ventre pendant, sera de trauail ou peine. Le cheual qui a les maschoüeres grosses & le col court, il ne s'embride pas biẽ. Le cheual qui a les ongles blanches, il semble qu'il n'a les pieds ny durs ny forts. Le cheual qui a les oreilles pendãtes, & les yeux creux, il semble qu'il sera paresseux. Si tu tires vn cheual par la queuẽ, tant plus il retirera sa queuẽ vers soy, c'est signe qu'il sera de longue vie. Quand le cuir du cheual là où faut le chainon du col, entre les oreilles, est plus fort & attaché à l'os, il sera bon pour le combat. Si le cheual estãt sur ses pieds, & mesmement sur ceux de deuant, il les tiẽt bien ioinctes, tellement qu'un pied ne passe pas l'autre & qu'il ne tienne point ses membres dessous, en haut: c'est signe qu'il sera ferme & sain. Le cheual qui a grãd nez & fendu, doit estre naturellement ha

dy. Le cheual qui a la bouche grande & fendue, le museau menu, sec & maigre, le col long & sec vers la teste, il aura bonne bride. Le cheual qui tient le tronc de sa queue estroit & fort entre les cuisses, il sera fort & de peine, mais peu aigre. Le cheual qui a les iambes longues & estendues, & qui est plus haut sur le derriere que sur le deuant, c'est signe qu'il sera leger, & courra longuement. S'il cloche des pieds de deuant, & ne presse la terre que de la pointe des ongles, il a quelque tare aux ongles. S'il a le col dur & le tient tousiours estendu, & ne le leue point quand il chemine, & ne remue point la teste à la main droite ny vers la gauche, il a vn mauuais vice, & son maistre est en grand danger qu'il ne robe avec le cheual. S'il a en la peau quelque trou pour auoir eu quelque mal, ou pour s'estre ompu quelque os, il sera de moindre prix. S'il a les iambes tortues

faictes

faites comme vn arc; ne l'achete point.
S'il semble qu'il remue tousiours les
iambes de deuant, c'est vn mauuais vice.
S'il a vne dure enfleure aux iambes
de deuant, s'il en peut guerir, il fera plus
sain des iambes; sans y craindte aucun
mal. Si les nerfs des iambes semblent
sortir hors la peau, il est laid & de
moindre prix. S'il a des galles sur les
ioinctures des iambes de deuant, ou au
dessus, ou bien es extremittez de on-
gles, s'il en guarit, il ne fera des plus
mauuais. Si aux pieds de deuant sur les
ioinctures & au lieu du poil, il y a d'en-
fleures sur les ongles: c'est vn mauuais
vice, & pour la guerison, il les faut tail-
ler, & si ce mal s'augmente il est en
danger de perdre son alleure. S'il sem-
bler auoir aux pieds de derriere vne en-
fleure longue sous le talon, il n'est pas
de moindre prix. & ne ~~trai~~ de trauail
ler. S'il sort hors de ses espaules du sag,
il est mauuais & de petit prix, parce
que

que ce mal luy vient de nature & ne ſe
peut guerir. S'il tourne en haut le poil
des ioinctures, il aura les ongles plus
fortes & plus ſeiches. Le remuemēt des
flācs du cheual n'eſt pas bō ſigne, prin-
cipalement quand vn tel mouuement
prouient ſans occaſion & ne ſe peut
guerir. Le cheual qui cloche ſur le de-
uant & ſiche touſiours en terre toutes
les plantes des pieds, il n'a point de
mal aux ongles. S'il cloche deuant, &
en ſe tournāt ſemble auſſi qu'il cloche
& boite, & qu'il ſe dueille des eſpau-
les, & ſ'il cloche ſur le derriere, & en le
tournāt ſemble qu'il cloche & que les
hanches luy faſſent mal, il ne vaut
gues. S'il regarde à terre avec les
yeux bas, & en cheminant faiſ ſes pas
menus, il a mal en la poiētrine. S'il
cloche ſur le deuant, & quand il ſe re-
poſe icte vn pte plus ~~...~~
tre, il ſemble qu'il ait mal en la jambe
ou en l'eſpaule. S'il cloche ſur le der-
riere

riere & en allant ne se soustiét que sur la pointe des pieds de derriere, & ne courbe point les ioinctures, ains il les dresse, & leue les pieds, & qui se deult sans les plier en allant droit, il a fort mal aux ioinctures. Vn cheual qui a des douleurs au corps, & a les oreilles & le nez froid, & les yeux enfoncez, est demy mort. Vn cheual qui a vn mal nommé anticore ou Pencœur, si son soufflé est froid, & les yeux larmoyans, il est demy mort. S'il a des vers volans dans la teste, qui est vne espece de farcin, & distille continuellement par les narines d'eau froide & grasse, à peine eschaperá il. Vn cheual enragé qui iette continuellement par le fondement de matiere liquide, & ne digere point, il a le mal de l'infusion ou enfonteure, & mourra bien tost. Le cheual qui a les auines, soudain deuiet en sueur, les membres tremblent, & luy sort tousiours de l'ordure de la teste, n'eschaperá

perá

pera point. Le cheual qui a la teste froide, enflée & pesante, & les yeux enflés, & ses oreilles sont pendâtes & froides, à peine eschappera-il. Le cheual qui a le mal dit estrangillô, ou bossé, & respire en peine du nez & de la gorge, à peine eschappera-il. Si tu mets l'herbe au nez du cheual, s'il la iette en arriere, sa teste est garantie du mal d'estranguillon, ou de la morue.

De leurs maladies en general.

CHAP. XII.

ENtre les maladies des cheuaux aucunes sont dictes naturelles, d'autres par defect ou erreur de nature, & d'autres par accident. A celles qui procedent par erreur de nature, on peut en guerir certaines, comme aux cheuaux qui naissent ayâs les iambes tortues, ou avec difformité de quelques

mem

deux chevannes. 47
membres: Il y en a d'autres où il n'y a
point de remède, comme à ceux qui
font boiteux, ou qui ont de membres
foulez de nature, ou plus courts &
meindres.

Du torsement de leurs iambes.

CHAP. XIII.

Sil aduiét qu'un cheval se torde les
iâbes en dedans, & qu'un pied vien-
ne s'entreheurter contre l'autre. Pour
remedier à cela, il faut que du costé de
dedans des cuisses, assez près des geni-
toires, on mette trois fers qui soient
propres à cela, & qui fassent trois rayes
en chacune partie des cuisses, & que les
cuisses s'escorchent par les fers susdits,
& à cause de l'ardeur de ceste escor-
cheure, le cheval s'accoustumera peu à
peu d'aller plus au large.

De

SI le cheual s'entretaille des iambes
ou des pieds de deuant. Fay luy cau-
teriser, ou brusler les muscles des iam-
bes par dedans, & ainsi il redressera au-
cunement les iambes tortues, & pa-
reillement si vn cheual auoit les on-
gles, ou les pieds tords : on les peut ac-
commoder en les ferrant & redresser
en rond. Si vn cheual a le pied tortu,
pare luy le pied, qui soit bien esgal &
vny au dessous, & que le fer soit aussi
plain ou applani, de mesme. Et du co-
sté qu'il touche plus la terre, mets-y
quatre cloux, & de l'autre costé trois
cloux plus foibles. L'entretailleure le
fera clocher, & empeschera fort son
alleure, parquoy y faudra pouruoir de
bonne heure. Parquoy si vn cheual
chemine estroitement, fay luy des fers
haut

hauts & espais par dehors, bas & tenues par dedans. Si vn cheual s'entretaille aux pieds de derriere, près beaucoup plus de l'ongle par dehors que par dedans. Aucuns mettēt vn anneau de fer dans le talon du fer qui est au dehors: d'autres ostent ou prennent vn peu du talon au dehors. Quelquesfois vn cheual s'entretaille pour estre trop maigre, lequel estant engraisé se guerira.

Proiect de leur santé.

C H A P. X V.

IL y a beaucoup de maladies qui suruiennēt aux cheuaux qu'on n'a point de cognoissance, dont nous toucherons quelque chose. Mais considerant qu'il est plus vtile & plus noble de conseruer la santé qu'ils ont, que de recouurer celle qu'ils ont perdue: nous par-

D

lerons premierement de la conserua-
tion de la santé; & puis nous traite-
rons du recourement de la santé qui
est perdue ou alteree.

Pour conseruer leur santé.

Carie

C H A P. X V I.

APes auoir traité de la genera-
tion & nature des cheuaux, en-
semble de la maniere de les lier, dom-
pter, garder, maistriser, & de les co-
gnoistre: de leur phisiognomie & ma-
ladies, qui leur aduient naturellement
par defect de nature.

Passans plus outre, Nous estimons
estre necessaire de redre raison de tou-
tes choses, & mesmes commēt se gar-
dera la santé du cheual. Premieremet,
faudra auoir vn estable, où y ait vn
plancher fait d'ais qui soyent d'un bois
pié foit & ferme. Parçe q le bois dur &
fort,

fort, fortifie & endureit les ongles du cheual, comme si c'estoyent de pierres, & le dessous du plancher doit estre accommodé en sorte que l'urine ou es-cloy ne s'y arreste point, ains qu'il sorte dehors. La mangeoire sera nette, de façõ qu'il n'y puisse entrer aucune ordure dedans: les mangeoires doynent estre separees avec des ais, à fin que les cheuaux māgent à part dans leur dicte māgeoire, & qu'ils ne s'entreouchent pas. D'autant qu'il y a des cheuaux qui sont paoureux & tardifs à manger, & d'autres hardis, & qui mangent vliste. De façõ, qu'ayant acheué leur ordinaire, ils vont ayder à leur compagnõ. D'autres songent & mufent en mangeant, estās lents & paresseux, & à faute de manger leur auoine, demeurent maigres. Le rastelier du foin & de la paille ne sera par trop haut, à fin qu'ils ne se trauillent pour manger; d'autāt qu'il leur ennuye d'estendre si haut le

D 2

col, & faut que les barreaux soyent estroicts, à fin qu'ils n'y puissent pas fourrer la teste, car ils se pourroient faire mal aux yeux: l'estable doit estre claire & lumineux, d'autant que s'accoustumât le cheual en vn lieu obscur, quand on le sort dehors au Solcil ou à l'air, la veüe se diminue & trouble. Laisse l'esté le cheual à l'air, tant de iour comme de nuit. En hyuer, fais que l'estable soit plus frais que chaud, parce que la trop grande chaleur, ores qu'elle maintienne la graisse, & semble que reface vn cheual, bien souuēt il en deuiet ethique, & luy fait plus de mal que de bien. Parquoy cela cause beaucoup de maladies aux cheuaux par les vapeurs & chaleurs de l'estable, & si on les sort au froid qu'ils n'ont accoustumé, ils peuuēt tomber en d'autres maladies. Le foin, la paille, l'auoine, & tout ce qu'on donne à manger à vn cheual, doit estre net, & sans mauuaise odeur, que

que l'orge & l'auoine soyent nets, sans pierres ny poussiere, point moisiss ny gastez, ne trop vicils ne trop verds, & qu'ils n'ayent esté en la cueillette mouillez. Que l'eau froide soit liquide, nette de source : parce que beaucoup de maladies s'engendrent par la boisson, & leur est quelque fois l'eau comme poison. Il doit estre estrillé, nettoyé & frotté deux fois le iour: car cela l'adoucit & appriuoise, & l'engraisse aussi. Quand tu luy donneras de l'orge à manger, baille luy par deux ou trois diuerses fois, peu à peu. pour mieux digerer, ce que ne se fait pas quand on le donne tout à la fois. Quand tu meines vn cheual boire : premier que boire, fais qu'il se couche & tourne sur le fumier, ou sur de la paille menue & froissée par des bestes : car cela ayde fort à sa santé, & descouure les maladies qu'il auoit en son corps. Parce que quantes fois vn cheual se tourne:

& veautre sans l'auoir accoustumé, ou quād on le fait coucher, il s'en ennuye, par ainsi cela fait estēdre les membres, & luy profite beaucoup.

*roy
age* Vn cheual doit estre cheuauché avec mesure, par ce que s'il est picqué & tra-uillé par trop, cela l'affoiblit, principalement s'il est monté par de ieunes gens, ou par de valets qui sont impatiens, & qui les pressent indiscrettemēt de leurs bottes & esperons, pour contenter leur appetit. Il faut tascher de le faire vriner, à fin qu'à faute de ce faire aux longs chemins il ne se gaste. Quād tu arriueras au logis, s'il est las ou tra-uillé, ne luy oste pas la selle, ains lache luy les sangles tant qu'il sera là. Quād tu l'auras mis à l'estable, & qu'il aura vriné, meine le à l'entour au petit pas. S'il faisoit grand chaud, & que le cheual n'y peut durer, baigne luy tout le corps, les couillons, la croupe, les genoux & fondement. Si c'estoit en

huer

hyuer, & qu'il fit vn grand froid, bai-
 gne les susdictes parties avec de l'eau
 chaude, & il viuera. S'il auoit sué &
 s'il est lassé, couure le avec vn drap
 tant qu'il sera là. Après qu'il sera es-
 suyé, oste luy le drap & la selle, & le
 laisse veautrer à son plaisir, & puis le
 nettoieras & luy donneras à manger, &
 la douleur de la peine se passera. Puis
 laues luy bien les pieds, & oste toute
 l'ordure qui seroit restee ou bien de-
 meuree és iointures, & frotte le ou fo-
 mente avec vn vnguent qui nourrit les
 ongles, à fin que la medecine le soula-
 ge. L'onguent est tel: Recip. de testes
 d'aux, 3. de rue verte. manip. 1. d'alun
 brisé & criblé, 6. onces, de vieux
 oingt, 2. liures du sien d'asne tout frais,
 manip. 1. mesle tout cela ensemble, fais
 le cuire, & le mets en onguent. Vne au-
 tre sorte d'onguet qui fortifie & nour-
 rit l'ongle du cheval. Recip. de poix li-
 quide, liure 1. d'alaine ou absinthe. forte

*#fente de ualpe vn peu
 de vin mielus sus carsee*

liure 1. de testes d'aux 9. de graisse, liure
3. d'huile vieux, liure 1. du fort vinaig-
re vne chopine, messe tout cela ensé-
ble: puis fais bouillir, & le mets en on-
guent, & en oingts les ongles & la cor-
ne de ses pieds. Tous les mois au declin
de la Lune fais luy tirer du sang du pa-
lais: car cela luy otera les superfluitez
de la teste, & le degoustermet des vian-
des. Mais d'autant que la chaleur en-
gendre beaucoup de maladies, s'il te
conuient cheuaucher aux iours Cani-
culiers, qui sont en Iuillet & en Aoust,
bagne le cheual d'eau froide, ou le plé-
gè en vne riuere froide, ou en la mer,
à fin que par ce moyé il s'esgaye & de-
lasse. Et fais luy tirer souuent du sang,
comme dessus est dit, dont l'abondance
luy cause beaucoup d'infirmitez. Le
moyen que tu y deuras tenir sera tel: Si
tū veux garder ton cheual en santé, fais
luy tirer troisfois l'année du sang: à sça-
uoir, sur la fin d'Auril: car alors le sang
com

commence à croistre : au commencement de Septembre, à fin que le sang qui a esté allumé par le chaud, s'esuete. Puis à la my Octobre, à fin que le sang gros se purge. Mais il le faut diuersifier & gouverner selon la qualité des tēps, & des lieux, en prenant conseil des bōs mareschaux.

Pour cognoistre les maladies.

C H A P. XVII.

AYant discoursu touchant le soin qu'on doit auoir pour contre-garder les cheuaux en santé, il reste à parler des iugemens, & cognoissances, dont on peut discerner la cause & le commencement des maladies. Si le cheual se trouue mal, & ne peut dormir, & ne se veautre point comme il auoit accoustumé, ne boit, ny mange, ny repose comme il souloit; ou s'il est degousté, ou est deuenu harnieux, &

D 5.

mesme si on le touche entour le derriere, s'il a la veüe trouble, ou les flancs mols & lasches, ou si son escume est plus aspre qu'elle ne souloit: quand tu trouueras que le cheual est tout châgé, ou qu'il a partie desdits signes: ostes le soudain de là pour le mettre à part, afin que les autres cheuaux ne prennent son mal. Car ce sont signes qu'il est malade, & qu'il le faut faire penser.

Des glandes ou vers qui viennent aux cheuaux, & participent du farcin.

C H A P. X V I I I.

AYant proposé de monstrier la cure de beaucoup de maladies, que font mourir les cheuaux, à faute d'y donner ordre en temps & lieu, nous commencerons par le mal des vers.

C'est vn mal qui s'égendre à la poitrine des cheuaux, & puis descendant
aux

aux iambes, cause d'inflamations, perçant les iambes à l'endroit où apparoit ceste pauureté. Et quand ce mal vient au corps, ou principalement en la teste du cheual, y faisant de petites playes, qu'on appelle ce mal, ver volatil, ou ver volant, qui proüient des chaleurs, & des mauvaises humeurs assemblees de long temps en la teste ou au corps du cheual. Son commencement est comme vne glande, avec puanteur aux costez & aux cuisses: tellement qu'à cause de ces meschantes humeurs & douleurs, la poitrine s'enfle & les iambes aussi: & cherchant lesdites humeurs de sortir hors du corps du cheual, rongent & percent lesdites iambes. Quand ces glandes s'enfleront plus que de coustume, fais luy tirer incontinet du sang, de la veine qui est entre la teste & le col, & de celle qui est entre les cuisses, tant que le cheual pourra souffrir. Puis mets de lacs ou setons à la poitrine

ou

ou aux cuiſſes, pour dōner chemin aux humeurs, lesquelles s'en iront par ce moyen, ou bien la pluspart d'icelles.

Les lacs ou setōs ne se doiuent mettre ou mener deuant la fluxion desdictes humeurs. Fais mener lesdits lacs continuellemēt le matin & le soir, tant que des ieunes hommes s'en lassent, traueille le cheual en le chaauchant, mais nō pas par trop. Or si lesdits vers ou glandes ne se peuuent oster par lesdits lacs & setons, fais fendre du long la peau & la chair du cheual, iusques au lieu où ceste carnosité ou col est caché, & avec le fer tu la descouuriras, & descharneras toutes ces glandes, & les brusleras avec vn fer chaud, & puis tu rempliras la playe d'estoupe qui soit bien nette, la liant si bien qu'elle ne puisse cheoir. Il ne faut point changer ny toucher tō appareil iusques au troisieme iour, & puis change le deux fois le iour, avec de l'estoupe baignee dans l'huile

L'huile cōmun, la glaire d'œufs meslez ensemblement, faisant que l'estoupe ait premierement esté bien lauee avec du vin. Tu continueras ceste cure iusques à tant qu'il sera gueri, menât toutesfois les lacs, comme nous auons dit cy dessus à fin que lesdicts vers se dissipēt mieux. Apres que tu auras fendu la chair & le cuir, comme il a esté dit, près du reagal bien pilé ou broyé, tant qu'il sera besoin, pour mettre sur ladicte glande, & réply la playe avecques de coton, cela rongera la chair & osterà le gland, lequel estant osté & brullé, mets y apres du beurre, iusques à ce que la chair bruslee tombe. On ne doit monter sur le cheval que trois iours apres qu'on luy aura osté lesdictes glandes, & ne le faut picquer continuellementny sans mesure, du moins garde qu'il ne mange pas de l'herbe, ains de la paille & du foin, & peu à peu. Il y en a qui font vne autre cure, avecques

ques vn emplastre de miel, de moyeux
d'œufs, & de farine. D'autres prennent
de giroflees ou de plantain, manip. 3.
de racine de reffort pilee ou broyée,
manip. 1. avecques de l'eau: puis estant
le tout bié amolli, fais-le engloutir au
cheuil avec le susdict emplastre, ou cō-
position faite avec de miel, de farine
& d'œufs. Et ayant bien fait raire le
poil, lie au dessus ledict emplastre fait
de racine de reffort, & continueras cela
deux fois le iour, de matin & du soir,
iusques à tant que le mal sera sec. Pour
les mieux dessecher tu pourras vser de
cest onguent. Prends de chaux viue, de
soulphre & de lait, & incorpore tout
cela avec de l'huile, & la playe se sou-
dera. Que la nuit le cheuil soit en vn
lieu frais: car cela restraint les humeurs.
Mais faisant tout ce que dessus, si tu ne
pouois restraintre les humeurs, qui
ne coulent aux iambes, alors il y faut
appliquer vn fer rond, pour brusler &
cauteri

cauteriser le mal iusques au fond. Mais
quand ledict ver volant vient à la te-
ste du cheual, brusle premierement de
trauers la veine de la poictrine pour
luy couper chemin. Par ce moyen tu
tireras les humeurs de la teste, des vei-
nes, & des temples: puis mets y les lacs
ou setons en la gorge. A cela sert beau-
coup ce que nous auons dit parlant du
ver volatil, ou ver volant. Mais au
ver, qui a tousiours vescu & esté en-
gendré de choses chaudes, fay que le
cheual ait la teste couuerte, & qu'il
soit en lieu chaud, ne le travaille
point, & fais luy manger de choses
chaudes, comme foin & auoine, par-
ce que ce sont d'humeurs froides, dont
peu de cheuaux eschappent. Prends
aussi garde qu'il ne s'approche des au-
tres cheuaux, car ceste maladie est
contagieuse.

De

De la Cénoré, ou morue.

C H A P. XIX.

C'Est vn mal qui prouient & descend de la teste du cheual, pour auoir autrefois souffert de grādes froidures, & de long tēps couuees dans le corps, ou bien par vn reuthme, qui decoule cōtinuellement par le nez comme eau. Quelque fois aussi il procede à cause du susdict vert volant, tellemēt que le cheual distille presque toute son humidité de sa teste par le nez, il faut qu'alors le cheual soit en vn lieu chaud, luy faire vne testiere de laine, & qu'il vse à manger de choses chaudes. Il luy est souuent profitable de luy faire paistre & manger l'herbe qui soit petite & tēdre: car en s'abaissant il vuid mieux l'humeur par le nez. Vn cheual guerit rarement de ce mal. La fumee de la poix brullee est bonne pour
ce mal,

ce mal, ou du vieux coton brulé, & receu par les narilles, parce que montant ceste fumee au cerueau par les narilles fait resoudre ces vieilles humeurs congelees. Est bon aussi d'vfer d'vne piece de laine baignee ointe avec du fauon de Surye, mise au bout d'vn baston, & fourie en haut par les narilles. Pareillement ce remede tiré d'Hipocrates. Prends vn ieune coq & le tue, & vuide bien toutes les entrailles, puis fais le cuire dās de l'eau & le pile bien, & mets ce boui lon dās la gueule du cheual pour l'engloutir, puis fais luy aussi aualer d'huile d'oline, puis prens vn fer chaud & le brusle quatre doigts à l'endroit où est son mal, & il guerira. Prends aussi semence de ciguë & la pille bié, puis fais le boire au cheual durant trois matincees, & luy mets les lacs ou setons au troisieme noeud de la queue, & meine les bien. Ce faisāt le cerueau se purgera des hu-

E

De l'Antieor, ou encœur.

CHAP. XX.

Ceste glande qui est en la poictri-
ne croist à cause des humeurs cō-
ceus au dedās, lesquels ne coulent pas
és jambes, & pour estre pres du cœur
est fort dangereuse. Quand tu la verras
croistre, il la faut oster dès la racine,
comme nous auons dit parlant du ver,
fauf qu'il faut cheuaucher le cheual,
& ne le tenir point en vn lieu froid.

Des estrangillons. CHAP. XXI

IL y a d'autres glâdes qui sont à l'en-
tour de la teste du cheual, dont aucu-
nes sont sous la gorge, & croîsēt à cau-
se des froides humeurs de la teste, qui
s'el

s'escoulent audictes glâdes, & font enfler la gorge du cheual, & estrainde les conduits du manger & du soufle, de sorte qu'il souffre yn grand tourment, ores qu'a peine paroît-il qu'il y ait enflure, il porte aussi sa teste bas. Incôtinent que tu verras croistre ce mal au col du cheual, applique luy des setons sur la gorge, en les menât soir & matin. Couure luy la teste avec vne couverte de laine, & oingts luy souuêr la gueule avec du beurre, mesmemêr à l'endroit du mal, & tien le en vn lieu biê chaud. Et si lesdictes glandes ne se diminuent en menant lesdits setons, oste les suiuant ce que nous auôs dit cy dessus en escriuant du ver. On peut aussi oste les ce mal icy avecques de l'arsenic sublimé, ou avecques de semblables

remedes adustifs & cauterifans.

E

Des anines ou morbilles.

CHAP. XXI.

C'EST de glâdes qui naiſſent entre la teſte & le col, des deux coſtez, & ſous les temples: & croiſſent en forte, que le cheual ne peut manger, ny boire, ny tirer ſon ſouffle, & quâd elles ſ'enflent comme vn œuf ou enuiron, en eſtreignât les artteres de la gorge, prens vn fer chant & poinctu & bruſſe les de tous coſtez où ſera beſoin, ou bien tire les luy dehors par vn autre moyé. Puis penſe la plâye ſuyuant ce qui a eſté dit cy deſſus. Et ſi tu ne pouuois pouruoir à heure à ce mal, le cheual eſt pour mourir, car il luy eſtreint & ferre ſi fort les veines de la gorge, qu'il ne peut nullement reſpurer. Ce mal eſt ſi grief & violent que ſoudain le cheual ſe couche par terre, & en la frappant de la teſte, meurt tout ſoudain.

Dn

Du cheual infusie ou courbatu.

CHAP. XXIII.

Ceste maladie procede d'une attraction ou convulsion des nerfs, causant vne douleur à tous les membres. Par fois le cheual s'enfle en forte, & le cuir, s'estend & roidit si fort, qu'à peine le peut on prendre ny pincer avec les doigts, & en allant, temble qu'il soit pour devenir fondu. Quelquefois aussi luy viennent les larmes aux yeux. Ce mal luy aduient pour auoir esté en grandes sueurs: ou quand estant trop eschauffé il est mis en vn lieu froid & exposé au vent, lequel entre par les pores qui sont ouverts. Le remede qui s'ensuit est approuué. Premièrement tu mettras le cheual en vn lieu chaud. Puis prends de pierres ou grez cuits & chauds, ou bien mets du vin chaud sous le ventre du cheual &

*soit de crebe. 3 y o u
entre les deux reins*

le couure avec vn linceul de gros drap, si grand qu'il puisse enuelopper tout le cheual de tous costez, & estant le cheual bien retenu par deux hommes. Jette de l'eau sur ces pierres chaudes, car la fumee eschauffera le cheual & le fera suer: estant bien rechauffé & ayant bien sué enuellope le dās ce drap, puis cengle le bien, iusques à ce qu'il sera bien essuyé. Estant passée la sueur, frottes luy les iambes & oingts le bien de gnimauués chaudes, ou bien tu luy feras ceste decoction. Recip. de paille de fourment reduite en cendres, de testes d'aulx, de malue, fay les bouillir ensemble, & avec ceste decoction tant chaude que tu pourras souffrir la main, laue luy doucement les iambes & les nerfs; laissant le cheual en vn lieu chaud, & que son manger soit chaud, iusques à ce qu'il sera bien reuenu & guaruy.

*farine de froment
avec luy
ma iecté luy en*

Du cheval elangui ou scalmar.

CHAP. XXIIII.

C'est vn mal qui desseiche les parties internes du cheval, le rend fort maigre, & sa fiente put grandement, iettant par le fondement de vers blancs ou rouges. Cela luy aduient par maigreur & à faute de manger, & par grand eschauffement aussi; parquoy il ne se peut escharner ny engraisser. Il luy faut donner à manger de choses froides & humides. Pour chasser ce mal de son corps, ce remede est souverain. Recip. de la mere des violes, de la parietaria, d'orsina, de sel & de mauue, & les fais cuire ensemble, y meslant de son, de l'orge & du safran conuenablement, & le couleras avec vne estamine. Puis destrempe dans ceste eau vne telle quantité de beurre & de cassia fistula qu'il y en ait assez. Tu feras vn clistere

*chaleur en vne estamine
de Chazard;*

de ceste decoction au cheual, en la forme que nous dirons au chapit parlans des douleurs & trachaisons, sauf qu'il faut que ceste decoctio soit retenue dās le ventre du cheual tant qu'on pourra, car les boyaux s'amolissent par ce moyen. On fera apres vn beueron de moyeux d'œufs, de safran & d'huile violé, brouillez avec de bon vin, il faut qu'il y ait tāt de moyeux d'œufs que de tout le reste ensemble. Puis tu mettras la susdite beuandedans vne cornue, pour luy faire boire deux ou trois fois, cōme nous dirons cy dessous au chapitre du cheual poullif. Il faut que le cheual soit tout seul en vn estable, & qu'il ne mange ni boive de deux ou trois iours, puis luy faut donner à manger de chair de porc fallé tant qu'il voudra. Il en mangera volontiers, tant à raison de la lōgüe faim, que du sel, & ayant mangé le lard, peu ou prou, dōne lui à boire d'eau chaude tant qu'il voudra, meslee avec

de

de farine d'orge. Puis cheuauche le tât qu'il puisse digerer ce qu'il aura mangé. Et apres qu'il aura vuidé le corps avec vne desdites medecines, il retournera en son premier estat. Sur tout il mangera seurement du grain & bien net, avecques vn peu de sel & du lard cuit, de la quantité de trois poignes, deuant que boire, en continuant ainsi deux ou trois iours. Ce grain nourrit assez & guerit le corps, & l'engraissera facilement. #

De la roigne. CHAP. XXV.

LA gale ou roigne qui viét au tronc de la queuë ou au col, oste le poil iusques à la racine: tellemēt que le cheual se frotte de la superficie du col & du tronc de la queuë, & de là la gale s'écoule par tout le corps. La roigne procede encores par l'abondance du sang

E s

& des humeurs chaudes & viciées,
La guérison est telle que s'ensuit. Tire
luy du sang suffisamment de la maistres-
se & principale veine du col. Et puis
de ce qui s'ensuit, & l'applique apres la
saignee, car il est fort aprouvé. Rec. du
soulphre vis & du tartare, & les pile bié
ensemble, destrempez en d'huile & du
vinaigre, & en fais vn cataplasme du-
quel tu oindras le cheval deux fois le
iour à l'endroit roigneux : mais frottes
premier le lieu galeux, tât que le sang
en sorte, & avec cet onguét il sera gue-
ri. Ou bien tu te seruiras de eet autre
onguét. Recip. du soulphre vis, de l'en-
cés masle, de salpestre, de tartare, d'es-
corce de fraisine, de verdegris tant de
l'vn comme de l'autre, & destrempe le
tout avec de moyeux d'œufs, & d'huile
commun, & remue le si souvent que
le tout deuienne espais, & frotte &
oings le cheval trois ou quatre fois le
iour. Et si tu cognois qu'il ait abôdan-
ce de

ce de sang, fais le corneter au commencement, & de son sang tout chaud, faudra froter tous les lieux galeux. Et le troisieme iour tu laveras lesdits lieux avecques de la decoction chaude, faite de farine, d'orge brulé; avec de la paille & de vinaigre, ou d'eau marine: & le iour d'apres tu l'oindras avec cet autre onguent. Recip. de courge sauuage cuitte dans l'huile, apres auoir esté decoupee, remuce & coulee, & de cet huile chaud fait en forme d'onguent, tu en mettras sur le mal, & feras demeurer le cheual oint en ceste façon au soleil. Si la roigné est à la queuë du cheual, elle procede de flegme salé & mordant. La cure est telle qui s'ensuit. Il faut brusler tout à l'entour la veine de la queuë qui est ioigné du bout de la dicte queuë à deux doigts pres, puis tire luy du sang de la veine des cuisses. Puis tu vseras de cet autre remede. Recip. du comin noir, & le pille bien &

1101 1723

fais

fais bouillir avec du lait frais, & quand il sera tiède, oings bien souvent le lieu malade, & il guerira. Il ne faut que le cheval soit pres des autres chevaux, à cause dudit mal contagieux. Si la mangefon ou galle vient à la queue ou au col par quelque ordure ou poudre: l'ane le avec du vinaigre, dans lequel y ayent bouillis, du lupin & du cantabre.

Du cheval refroidy & morfondu.

CHAP. XXVI.

CE mal enfle aucunement la teste du cheval, & luy fait larmoyer les yeux. Les signes de ce mal sont tels. Les yeux sont enflez & larmoyans, le nez degoute, les bouts des oreilles sont froids, & le souffle du nez est froid, les flancs descharnez. Il mange peu & boit souvent, touffe quelquefois, esternue maintes fois. Pour la
guerison

bestes chevalines. 77
guerison tu prattiqueras ce remede,
Perce les Peaux & cuirs qui sôt entre
la teste & le col sur les maschoueres,
avec vn fer chaud & pointu, & le mi-
lieu du frôt avec vn autre fer chaut, &
en ceste façon mesme on pourra brus-
ler ou eschauder les flanes, à fin que les
humeurs, & la froidure qu'ils recoy-
uēt: ensemble l'ouuerture s'euaporent
dehors, puis mets y les lacs ou setons à
la gorge, de maniere que par vne telle
esmotion, les humeurs trouuent passa-
ge pour sortir, & que la teste soit con-
tinuellement couuerte d'vne couuerte
de laine. Mets luy souuēt aussi du beur-
re dās les oreilles, & l'en frotes dehors
par raison. Qu'il boine de l'eau vn peu
chaude avec de la farine. C'est bon si-
gne, s'il iette dehors ces humeurs; &
mauuais signe, s'il les retient dedans
son corps ou dans la teste. Si le mal est
dans la poictine, qu'il mange de son
& du panic avec force espices chau-
des

Le Threſor des
des meſlees enſemble. Parfume le avec
de l'orpiment & ſoulphre, à fin que les
humeurs accumulez en la gorge ſe re-
ſoluent & ſortent dehors. Baigne luy
tous les iours la teſte avec du vin où
l'on y ait cuit des herbes chaudes, &
auſſi les creins. Les violettes ſont bon-
nes à ce mal, l'huile de l'aurier auſſi,
mis en vne piece de lin, & lié au mors
du frein. La ſumee pareillemēt du drap
de lin receuë par le nez, y eſt bonne.
Auſſi le grain cuit mis dās vn petit ſa-
chet, le plus chaud qu'il le pourra ſouf-
fir, & lié au cheual de façon qu'il ait
la teſte dans ledict ſac, & reçoÿue ce
parfum par le nez, & mange ce grain
ſ'il veut. A cela eſt bon auſſi le grain
avec du pouliot, & de ſauine cuitte, en
mettant comme deſſus, la teſte dans le
ſac, eſtant la teſte bien couuerte. Auſſi
vne piece liée au bout d'vn baſton, &
oincte avec du ſauon ſarrazin, le frot-
tant le long du canal du nez, le plus
profond,

proféd, & neâtmoins le plus doucemēt
qu'on pourra. Cela pousse dehors les
mefehantes humeurs, lesquelles Tor-
tans, occasionnent la guerison, dauāta-
ge cela conforte le cerueau sans nulle
nuifance. Aussi y est bon le beurre mis
dans le nez avec de l'huile de laurier,
en contregardāt le cheval du froid. Le
cheual morfondu se tiendra toujours
en de lieux chauds, & boira de l'eau
chaude, fuyuant ce que nous auons es-
crit au chapitre des douleurs, & tran-
chaisons. A cela est aussi bonne la rēce-
pte d'Hipocrates. Recip: trois ceufs, &
les laisse dans du vinaigre, iusques à ce
qu'ils seront biē mollifiez, puis les fais
tous engloutir au cheval, & fais cela
iusques à tant qu'il soit gueri. Et s'il le
faut saigner, que ce soit de la veine qui
est sous la gorge. A cela est encores bō-
ne la facille de sauge, broyee & meslee
avec l'auoine. Autre remede approuuē
contre la froideur de l'estomac en esté.

Recip

Recip. vn petit sac, & l'empli de semé-
ce de pauot, pends le à la teste du che-
ual, comme i'ay dit cy dessus parlant
du grain & cela luy arrachera toutes
les humeurs de la teste : & quand elles
commencent à distiller, oste ledict sa-
chet, parce que s'il y restoit par trop, le
cerueau se pourroit liquefier & escou-
ler, dont s'ensuiuroit la mort dudict
cheual. A cela est d'abondant bonne
l'ongle du cheual cuitte & bien bouil-
lie. Autre remede approuué & tresbõ.
Recip. de la vigne blanche & oste les
fueilles, & taille vn rameau à la mesu-
re d'vn palme, & fais six ou sept pieces
de ceste vigne blanche, & rompt la en-
tre deux pierres, & estant mise dans vn
sachet de lin, tu la mettras dans la bou-
che du cheual tellement lié au col & à
la teste, qu'il n'y puisse mettre les dents,
& avec la fumee de ceste vigne blâche,
les humeurs s'escoulerôt, & redouble-
ras cela, tât q tu verras estre de besoin.

Des larmes aux yeux.

CHAP. XXXVII.

NOus raisonneros en premier lieu les yeux, qui sont le principal ornement des chevaux, voire de tous les autres animaux; puis nous viendrons à parler des larmes, lesquelles descendent des humeurs de la teste, aux yeux, causees par l'humidité du cerueau, qui obscurcissent & troublent la veüe; ou engédrent vne toile & raye aux yeux. Si doncques l'œil du cheval pleure, applique luy vn emplastre au front, fait d'écens, de masse & de glaires d'œufs, & mets le en vne piece large de quatre doigts, & si l'ogue qu'elle tienne par le milieu du frôt d'vne templete à l'autre: après auoir fait raire le front, & la tien, si longuement audit lieu, que les larmes soyent effuyees. Et quand tu voudras lauer les yeux, laue les avec

F

de l'eau tiede & d'huile bien doucement. Il est encores bon de toucher avec vn fer chaud les deux templetes, & ce faisant faudra lauer les yeux avecques de vin blanc, trois fois le iour. Et mets dans les yeux de poudre faite avec de ceruse & d'os de seiche, des moyeux d'œufs avecques la pouldre du cumin: le tout bien lié l'espace d'une nuit, & meslez ensemblement, restreint les larmes des yeux. Si y a enflure à l'entour de l'œil, mets y de la cire avecques le suc d'aluine. Si l'œil venoit à s'obscurcir, mets y quatre doigts de ladicte medecine sur l'œil.

pour l'œil calciné

De la taye à l'œil.

+

CHAP. XXVIII.

SI la taye ou toïlé est fresche, prens de loz de la seiche, du tartare, de sel gemmé, & le broyeras fort menu.

puis

puis estant bien criblé, tu le souffleras deux fois le iour dans l'œil malade. A cela mesme est bon le sel gemme avec la sicure de la lуста. Pareillement y est bonne la cédre du crapaut brulé: mais donne toy garde que cela soit bien à propos, car au lieu du Theriaque, tu y mettras du venin: aussi vn lezard mis en poudre, oste toutes les macules des yeux, & a vn grand effect. Toutesfois si la taye est vieille, auant que d'y appliquer les sūddits remedes, mouilles la avec de la graisse d'vne geline.

De la blancheur qui survient aux yeux.

C H A P. XXIX.

SI le cheuail auoit quelque empeschement à l'œil pour s'estre frotté, ou qu'il se gāstāt pour auoir esté blessé, & en deuenoit blanc, ou si l'œil estoit ouuert & fermé. Ce remede qui s'en-

F 2

suit est fort approuuce. Pren du lierre terrestre, & le monde tant qu'il soit bien net, & esprains le suc d'iceluy, & en mets dans l'œil du cheual, & il guerira: Mais si ce remede ne te plaist point, mets de l'eau froide avec les feuilles de ladicte herbe, & en pressés ou tires le jus, que tu mettras dans l'œil dudit cheual, & continuant cela deux jours de soir & de matin, la blancheur se dissipera: & si tu mets de bon vin au lieu de l'eau froide, le remede sera plus d'efficace.

De la foiblesse de la vené.

*pour du saignée queu palain
na: vu cheual a qui*

CHAP. XXX

Le remede pour ce mal est tel. Prés le foye d'un bœuf noir, bien broyé, & pile, & esprains-en le suc, duquel tu distilleras trois gouttes dans l'œil, en suçant, & ouuert les veines lachrima-

*a seringue les yeux les
ne veut pas les laisser*

les aux yeux de la teste. Quand il y paroissent d'images ou representations de poil ou de mouche qui luy passent deuant les yeux, la seméce de grisolome, à sçauoir, de l'armelin y est fort bonne, estât bien pilee & criblée subtilement, & souuent mise dans les yeux.

Du rheume des yeux.

C H A P. XXXI.

Pour guerir ce mal, brusle à l'étour la veine qui est au col du cheval, avec vn rasoir ardēt, & les veines aussi qui sont à costé des yeux, & outre les veines des templettes au milieu, sans laisser neantmoins sortir beaucoup de sang. Ce remede guerit la taye & l'obscurité de la veüe. Puis mets par les narilles les medecines que nous auons donné cy dessus, aux humeurs qui descendent de la teste, & reitere les souuēt,

Du mal de la bouche.

CHAP. XXXII.

EN ce mal y a d'enfleures, ou de
 glandes de la grosseur d'une aman-
 de, & s'arrestent au deux meschoueres,
 & le plus souuent empeschent le man-
 ger, parce que toute la bouche en-
 deuiet enflée, & principalement le pa-
 laix: cela s'appelle mal en la bouche.
 Si toute la bouche est enflée, il faut
 soudain ouvrir la veine qui est sous la
 langue: cela fait, prens vne bõne quan-
 tité de sel, de tartare, & les pile bié en-
 semble, & avecques cela, tu froterras
 toute la bouche en baignant premie-
 rement la main dans du fort vinaigre,
 ou du vin puissant. Et si pour cela les
 glandes ne se diminnoyent pas: Prens
 vn petit fer trenchât, & luy trenche ces
 glandes, puis soudain frotte les avec-
 ques de sel, de tartare & de vinaigre, &
*nã la Sabine infuse, si le
 d'aur le verjus preser au
 la bouche.*

si le palais estoit fort enflé, fens le avec
vne lancette du long, puis le froteras
avec du sel gros, & il guerira.

Du lampas.

CHAP. XXXIII. H

C E mal naist d'une enfleure en la
partie superieure de la bouche,
au dessus des dents par l'abondance du
sang, & se cognoit en ceste sorte. Les
fentes qui sont entre les dents du de-
vant, avec inflammation, travaillent tant
le cerueau, qu'il ne peut retenir ce qu'il
mange. Ceste enfleure doit estre ou-
uerte avec vne lancette ardente, tirant
en bas sur les dents de deuant. Et si l'é-
fleure est recente, elle veut estre per-
cée avec vn petit fer pointu, tellement
que le sang en sorte.

*passer vn fer chaad
et auer avec du riz
ou sel;*

Des fecelles.

CHAP. XXXIII.

CE mal giste en d'enseures molles,
& petites, lesquelles au milieu s'ot
noires: elles naissent entre la bouche
& les leures, entre les dents machelie-
res, pour auoir mangé d'herbes geles,
ou bien de l'aspre poussiere, qui est de-
meutee entre les leures & les machoueres, & fait choir la mangeaille de
la bouche comme fait le mal appelle le
lampas, pour le guerir. Prends vn fer su-
bit tre & ouuert fait es pointes com-
me d'vn poinçon, & picque avec ce fer,
& puis avec vn cousteau bien affilé, tré-
che la teste de la fecelle, qui demeurera
cernee en forme d'vn anneau.

Des

Des barbes qui viennent au palais.

CHAP. XXXV.

C'Est vn mal qui vient au palais comme le bout des tetines d'une petite beste, en forme d'un grain de froment, & ne laissent pas manger le cheual. Pour les guarir, prens vn fer pointu, & les arraches, & puis tranches les avec des ciseaux à costé du palais, ou avec des tenailles.

Du mal de la langue.

CHAP. XXXVI.

CE mal prouient de plusieurs causes, & tourmente diuersement & grieuement les cheuaux. Aucunesfois il vient pour s'estre le cheual mordu la langue. Aucunesfois par vne maladie

F 5

qui se nomme Pinzaneze, par laquelle
le cheual perd le manger: Quelquefois
il vient pour s'estre picqué, dont s'en-
gendre vn sang phlegmatique & cor-
rosif, & la langue deuient noire, & iette
par la bouche abondance de colere ou
de phlegme. Pour la guarison dudict
mal, nettoye bien la langue avec deux
cueillerees de suye, & vne de sel, en-
semble la teste d'vn ail bien broyé, &
puis fai ouuir lescdites veines cy des-
sus mentionnees. Mais si le mal pro-
cedé pour s'estre mordu, ou à cause du
frein: s'il est au milieu de la langue, cou-
pe luy la partie blecée. Parce que quād
la langue est perçee, el's est mal seure,
& le cheual en empire. Et si le mal est
petit, ou bien grand, tu feras cet oigne-
ment. Recipé de mouëlles grosses, de
mouëlles des os de porc salé, tant d'vn
que d'autre, & quelque peu de chaux
viue, & autant de poyre broyé, & fais
bouillir le tout ensemble tāt qu'il soit
espaix

bestes cheualines. 93
espaiz comme vnguet, lequel tu appli-
queras sur le mal deux fois le iour, en
lauant deuant la langue avec du vin
chaud : & ne luy mets point la bride
q̄ ce mal soit ne bien guery. Et puis vse
de la mesme cure, que celle du mal ap-
pelle Pizzaneze, quand il descend aux
pieds, ainsi que nous dirons en son lieu
cy dessous : car estans guaris les maux
des pieds, ceux de la langue se guarif-
sent.

De torsement des leures.

C H A P. XXXVII.

A Ce mal tu practiqueras ce reme-
de : Brusle à l'entour la leure du
costé qui est tors, & tire luy du sang de
la veine qui se treuve en l'extremité au
dedans ladite leure, & la leure retour-
nera comme deuant, & nettoye bien
l'escume qui sort hors de la bouche, &
puis

puis tu froterras le palais avec ceste onction. Recipé, du miel, du sel & du vinaigre, mesle les ensemble, & mouille vne piece de ceste composition & en froterras le palais.

Du cheual espaulé.

CHAP. XXXVIII.

SI ce mal aduient, pour auoir trop scouru, ou pour quelque coup de caillou, ou autrement; mets l'estoille proprement le long d'vne palme sous le bout de l'espaulé, à fin que les humeurs qui s'ont coulees à l'espaulé à cause de la douleur, ayent vn chemin pour sortir, & presse bien l'estoille à l'entour à fin que la puanteur forte, & remue le cheual le promenant doucement, & luy dresse ses pas le mieux que tu pourras, à ce que les humeurs s'escourent par ladite estoille. Puis tu y appliqueras
dessus

dessus ce qui s'ensuit. Recipe de poix de nauire, de cola bouche, d'encens, de mastic, de sang de dragon, la moitié de chacun, sauf qu'il y faut vn peu moins de poix, & en fais vn emplastre que tu mettras sur le bout de l'espaule malade. A ces endroits offensez, les lacs ou fetons seruent beaucoup, car ils diminuent fort les humeurs congregees. Le dernier remede est de brusler l'endroit malade avec vn fer chaud, car cela a la propriété de restreindre les humeurs.

Du mal de la poitrine.

C H A P. X X X I X.

MAintesfois la poitrine du cheual est tant tourméee, qu'il semble que le cheual en allant soit empêché. Cela procede ou par abondance de sâg, ou pour auoir esté trop travaillé, ou pour auoir esté surchargé, le remede

mede dont tu vseras est tel. Tu tireras du sang de tous les costez de la poitrine du cheual, puis luy mettras les setons à la poitrine, ou bien l'estoille aux deux expaules : losdits setons se mettent sous la poitrine, en les menant deux fois le iour, ainsi que nous auons dit parlant du ver. Quand le cheual seble enflé, saigne le de la veine, & mets luy sur la poitrine l'emplastre cy-dessus déclaré au chapitre de l'espaule, & qu'il le garde quinze iours, & il guarira.

Du cheual poussif.

C H A P. X L.

C'Est vn mal qui procedé des poulmons, & enferme les conduits & canals de la respiration, & luy donne de grandes peines & soufflemens aux narilles, & aux flancs & costez. Ce mal vient d'une soudaine & grande fatigue.

que: il vient aussi pour auoir est sur-
chargé par eschauffement, & par plu-
sieurs autres accidens: & selon la di-
uersité des causes, les remedes se diuer-
sifient aussi. Partant nous escriurons ce
que nous en sçauons, & ce que nous
auôs appris de l'experience des autres.
Il faut penser ton cheval & le nourrir
auecques de choses chaudes, à fin que
la graisse qui empesche le poulmon, se
mollisse, & puis tu luy donneras ce breu-
uage. Recipé, de cloux de girofle, de
noix muscade, de gingembre, galanga,
cardamon, tant de l'vn que de l'autre,
auec de la semence de fenail plus que
d'autres choses, & mets le tout en pou-
dre, & le destrempes auecques de vin
blanc, & vne bonne quantité de safran,
puis tu le mesleras auec de moyeux
d'œufs, dont il y en aura autât que tout
le demeurât ensemble, & meins & re-
mue le tout ensemblement, & fais que
ton beueron soit liquide, & qu'il se
puisse

puisse boire. Puis avecques vne corne
de bœuf, tu en feras boire au cheual
deux ou trois fois le iour, tant que le
cheual engloutisse bien le tout. Apres
ramene le cheual par la main & le che-
uauche à petit pas, à fin que ledit breu-
uage s'incorpore mieux aux intestins.
Fay aussi que le cheual demeure sans
boire ny manger vn iour & vne nuit,
à ce que ce qu'il auroit beu ou mangé
n'empesche l'operation de la beunade.
Que le second iour il mange ou d'her-
be ou d'autre chose fresche, comme de
fucilles, ou de rouseaux, ou de saule
vert. Note que si la maladie est recen-
te, elle est curable: mais si elle est en-
uieillie, elle est difficile à guarir. On
peust aussi vser de ce remede, à sçauoir,
luy bruler les flâcs avec de fers chauds
pour soulager les reins, & le rable, &
luy fendre les narilles, à fin qu'il puisse
mieux prendre son souffle. Cecy est vn
breuuage nō moins vtile que le prece-
dent

dent. Recipe de febues franches vne chopine, fay les cuire avec de l'eau sans sel, du fenoil grec chopine, & le fais bouillir tout seul à part, adioustez y de la regalice deux onces, & fais bouillir derechef le tout iusques à la diminutiō de la cinquantieme partie, puis fais le boire estant tiede au cheual, par vne corne.

De la toux. CHAP. XLI.

C'Est vn mal qui est fort fascheux, le remede est tel. Recip. des racines de lierre champestre, & fais les secher à l'ombre, puis les puluerisez, & de ceste poudre vous prendrez trois cueilleres grandes, & autant de bon vin vieux, & couurez le pot, à fin que la vertu de l'herbe ne sorte point dehors en bouillāt, & de ceste liqueur en ietterez trois ou quatre fois avec vne

G

corne dans la bouche du cheual, de
façon qu'il l'auale. Autrement. Recip.
de la lentille d'Alexandrie, & du fenugrec
ou fenegre & de semence de lin,
Diraganti mouillé d'as l'eau onces 5. a-
nagali onces 3. resoluez bien tout ce-
la & le pilez en vn mortier, & le cuisez
en vn pot neuf avec trois chopines
d'eau, puis luy donne boire à trois fois
la troisieme partie de ceste beuade, &
il guerira. Si la toux est plus forte. Re-
cip. des febues fraîches vne chopine, de
l'ouge d'un bouc, onces 3. trois testes
d'aux, cuits tout cela ensemble & le fais
piller dans vn mortier, & luy fais boire
comme dessus, avec de bon vin. Contre
les hoquets & les rots. Recipé du fenugrec,
vne chopine d'eau de rue, & le
cuis si bien qu'il ny reste que la moitié,
draganti resolu quatre onces, anagali
onces 3. trois espices d'aux bien moudés,
pille tout cela ensemble & en fais de
pillules de la grandeur des noix & en
donne

donne au cheual, le premier iour trois,
le secôd cinq, & le troisieme iour sept

*De diuerses sortes de douleurs &
tranchaisons.*

CHAP. XLII.

CE mal suruient au cheual en qua-
tre manieres. Premièrement par
l'abondance des humeurs enfermez dās
les veines. Secondement à cause des
ventositez qui entrēt au corps du che-
ual eschaufé, par les pores qui sont ou-
uerts. Tiercement pour trop manger
d'orge ou auoine. Finalement par trop
retenir l'urine, qui cause vne enflure.
Aussi pour boire trop d'eau froide: & si
le cheual n'est secouru en tēps & lieu,
il est en danger d'en mourir. Quād tu
verras qu'un cheual a de grandes dou-
leurs au corps sans enflure des flancs,
fais le saigner de la veine ogelatre, tāt

qu'il s'en affoiblisse, & puis tu le meneras le petit pas. Il ne māgera ny boirera riē, que la douleur ne soit passée. Ce mal de la premiere sorte se cognoit en ceste façon. Les flācs ne sont point enflēz, il hennit plus que de coustume, les veines s'enflēt plus que de coustume. Les douleurs causees par la secōde raison se cognoissent ainsi. Les flācs ainsi tout le corps est enflē plus que de coustume. Vse de ce remede, prens vne canne ou roseau, le plus gros que tu trouueras de la longueur d'vn palme, & le mets par le fondement du cheual, estant bien oinct d'huile, & le lieras avec du fil & d'esguille à la queue du cheual, à fin qu'il ne puisse pas sortir: puis cheuaches le au troc estant bien couuert, à fin qu'il s'eschaufe, & que ceste ventosité entre dans ceste canne ou roseau, puis tu luy donneras à manger de choses chaudes, comme de fenugrec & de fromentee. Donne luy

roy
 luy apres à boire d'eau en laquelle on
 y ait fait bouillir du cumin & de semé-
 ce de fenoil suffisamment. Et quand
 ceste eau sera refroidie, meslez y dedās
 vn peu de farine, à fin qu'il la boiue, &
 qu'il demeure en vn lieu chaud iusques
 à tant qu'il sera guery. Les douleurs
 causees par la 3. cause se cognoissent
 ainsi, il a le membre dur, & enflé, & les
 flancs estendus & durs. Pour la gueri-
 son fais luy vn clistere d'vne decoctiō
 de mauue & de marcorelle, de brācht
 vrine, de violettes, & fais resoudre en
 ceste decoctiō vne bonne quantité de
 miel, de sel, d'huile, du son & du panic:
 mesle le tout bien ensemble, puis en
 baille vn clistere au cheual. Et que le
 cheual soit plus bas deuāt que derriē-
 re, à fin que la decoctiō ne sorte point
 de ses boyaux: puis renferme le fonde-
 ment du cheual avec de l'estoupe, afin
 qu'il l'a retienne mieux, & fais froter
 le ventre du cheual avecques vn baillō

bié poly & arondy, que deux hommes meneront, commençans & menans le baston en le pressant fort, sous le ventre depuis la partie de deuant vers celle de derriere: & faut que le ventre soit premierement bien oinct & eschauffé, avec de l'huile ou chose semblable. Quand tu auras bien froté & eschauffé le ventre du cheual, & debouchonné son fondement, il le faudra mener au petit pas vers quelque colline ou montagne, ou en quelque lieu haut, à fin qu'il vuide ceste decoctiō qu'il a prise. Et ainsi cessera la douleur. Vn autre remede par vn clistere, qui est bon contre toutes douleurs & trenchaisons de quelque façon qu'elles puissent proceder. Prends de la semence de la rue sauvage, ou de celle des jardins, bien pilee & broyee avecques du vin blanc, & la fais aualer au cheual. Ou bien cuis cette remence de la rue avec de l'eau, & en faisant vn clistere tu le feras prédre
au

au cheual couché à la réuerse. Et à fau-
te de trouuer de la rue, prens de mie^t
cuit avec la troisieme partie de sel
broyé, & en fais de pilules de la gran-
deur d'un œuf, & les donneras au che-
ual en nombre de 5. 7. ou 9. Apres que
le ventre sera lasché & sa douleur pas-
see, gouuerne le cheual, luy donnant à
manger par mesure. Les douleurs qui
procedent par retention d'urine, se co-
gnoissent ainsi. Il y a à l'entour de la
verge certaines petites enflures, luy
causans telles & si grandes douleurs,
qu'il est contraint de se coucher par
terre. Ceste cure est tres-difficile, mais
on vse des remedes qui s'ensuyuent.
Pour vn emplastre. Recipé de racine
d'asperges & de brusches tant de l'un
que l'autre, fais les bouillir ensemble
& en fais vn emplastre, que tu appli-
queras tout chaud entour la verge de
cheual, estant bien lié & accommodé,
& tu remueras souuēt cet emplastre, le

rechaufant, & le cheual vrinera: A cela est auffi bonne la pouldre de l'encens, meſlee avec des œufs & du vin, & du iuſt de l'ache & des choux, en faiſant de tout cela vne compoſition, pour faire boire au cheual. Autrement, oints la verge du cheual d'huile tiede, & luy mets dedans ladicte verge, des aulx & de poiure, meſlez & pillez enſemblement. Autrement, fais cuire & bouillir de pinaiſes dans l'huile, & les mets dās le trou de ſa verge. Si ces remedes ne ſont ſuffiſans, laiſſe aller tout deſſié le cheual dans l'eſtable ſur vne iument. Sçaches qu'à toutes les tranchaiſons & douleurs, la iument eſt vtile. D'autant que l'appetit que le cheual a de la mōter, luy excite l'enuie & faculté d'vriner: auffi le ſuc ou ius de ſuſeau ou ſehu, y eſt fort bon, duquel faudra baigner le ventre du cheual, en luy liant des fauilles d'adiēt ſehu, à l'entour de la teſte du corps.

De

De la strangurie, ne pouuant vriner.

CHAP. XLIII.

Quand le cheual ne peut vriner il deuiet maigre; & moins alaigre que de coustume, & si l'heine deuiet enflée, il est en danger de mourir. Cela procede quand le cheual chemine longuement ayant enuie d'vriner, s'as qu'il le puisse faire, n'y qu'o le prouoque à vriner. Il peut aussi aduenir par vn froid soudain, qui surprend le cheual apres vne grande chaleur. Parce que les humeurs dissoults par le froid & le chaud s'enferment dans le col de la vessie, & l'estraignent si fort qu'il ne peut pisser, & si l'on n'y done promptement remede, l'vrine assemblee au dedans rompt la vessie & fait mourir le cheual. Ce remede qui s'enfait est tresbon. Recipé acori, d'huile, d'aigremonie, de fauilles d'ache & de l'aurier, & fais bouillir

G 5

tout cela dans d'eau clere de fontaine,
& de ceste eau mets en deux ou trois
verres dans la gorge du cheual, puis
meine la par la main au petit pas, tant
qu'il commence à suer, & frotte luy le
ventre & les flancs ou costez avec vn
baston rond & poly, & laisse le bien
couuert en vn lieu où les cheuaux ont
accoustumé d'vriner, à fin qu'il luy en
viene appetit. Apres qu'il aura vriné,
nourris le d'herbe verte des champs,
ou de foin à l'estable. Autre remede.
Oingts les lieux proches de la verge a-
uec d'huile de laurier, avecques de
guimauue, puis mets vn pot ou vn tait
de bronze tout aupres de ceste onctio,
qui la face passer & entrer au profond
de l'vrine, & la tirea dehors. Vse aussi
des remedes que nous auons declarez
au chapitre precedent, parlans des
douleurs, qui procedent par retention
d'vrine.

De

De l'enfleure des couillons.

CHAP. XLIII.

CE mal procede aux cheuaux, par les humeurs qui se sont assemblees en cet endroit, & suruiennent plus tost au printemps qu'és autres saisons à cause des herbes & de l'humidité du tēps, qui accumulēt ces humeurs, & les eispād en ce lieu: parquoy le cheual en sent de grandes douleurs, & parfois l'excessiue douleur luy fait descendre & aualler les boyaux en cet endroit, en dāger de le faire mourir. Pour le remede de ce mal. Prends de la croye blanche, & la remue avec de bon vinaigre, si bien qu'elle se façonne comme paste, puis y messe du sel bien broyé, & de ceste paste, faicts en vn emplastre, que tu mettras aux genitoires du cheual. lequel tu remueras trois fois ou quatre le iour. Autremēt, il faut que le cheual

cheual tiennne bõne piece de temps les genitoires dans l'eau froide, au matin & au soir. Autrement, prens des febues franches, apprestees ainsi qu'on les mange, & mes lees avecques de l'oint ou graisse de porc, & applique les chaudement sur les genitoires, si bien qu'ils en soyent entieremēt couuerts. Mais si à cause de la descente des boyaux, les genitoires s'enflent, il le faut chastrer & remettre les boyaux en leur lieu. Puis avec vn fer large, brusle & eschaude ceste ouuerture, & pansse ceste playe, cõme on fait celles des cheuaux qu'on chastre. D'autresfois l'enfleure prouient à cause des ventositez & des humeurs encloses dans la vessie. A cela faut prendre de la galle petite, des rosiers, & broye bien tout cela, puis près du cumin bien pilé & dix moyeux d'œufs, & de semence de fenoiil & d'annis: & cela estant bien incorporé, metle en façon d'emplastre sur l'enfleure.

A cela

A cela aussi sont bonnes les febues molles : ou bié de farine de fromét, ensemble du lard, appliquant le tout dessus.

De la mal ferrure. CHAP. XLV.

C'Est vn mal qui gist aux reins & à l'eschine, & qui cause vne telle douleur au cheual, que les nerfs des reins & de l'eschine, se retirent cōme en vne conuulsion, tellement que le cheual ne se peut dresser. Cela aduient souuent par l'abondance des mauvaises humeurs, autresfois par froidure, & souuent pour auoir trop esté chargé, de façon qu'il ne se peut tenir debout. Le remede est tel. Fais bié raire les reins & l'espine du dos du cheual, puis appliques y vn oignement restrinctoire ou restraintsif, fait en ceste sorte. Prés de la poix nauale & liquide, & accōmode la sur vne pierre lōgue & large, selon la

mesu

la mesure du dos, puis prens de l'armoniac, de colophonie ou colabouche, de l'encens, du mastic, du sang de dragon & de la galle, pile bié tout cela, & l'espād sur l'adicté piece que tu mettras sur ledit dos du cheual. Puis tu couuriras ceste piece avec vne peau chaude, & ne l'oste point qu'elle ne s'oste presques tout doucement d'elle mesme. Cét autre remede est plus fort. Recipé consolidamaior, bolus armeniacus, galbano armoniaco, & colophonie, de mastic, de l'encens, du sang de dragon, & du sang frais d'un cheual: prens de celophonie, de mastic & de l'écens, tāt que de tous les autres, & reduits le tout en poudre, puis le mesleras ensemble avec de moyeux d'œufs & de la farine de panic, en suffisance quantité, & l'applique comme nous auons dit cy dessus. Le dernier remede est, qu'ō brusle & eschaude les reins & l'eschine avec des fers treschauds, faisant beaucoup des rayes de
long

lóg & de trauers, & apres en appliquât les susdits emplastres desiccatifs, lesquels attenuent les humeurs entassez & confortent les nerfs: & le feu desseiche & restraint la chair.

Du mal des hanches.

CHAP. XLVI.

LE bout & la sommité des anches est souuent offencee par trop courir, par lassitude, ou par autre accident. Pour la guerison, tu prattiqueras totalement les remedes cy dessus alleguez, & contenus au chap. 38.

Des espauettes. CHAP. XLVII.

CE mal s'engendre au dos du cheual, & cause d'enfleures en la sommité

mité des eſpaules, & ſôt des cols ou durillons de chair, ſur les eſpaules & ſur le dos, & ſ'eſcouient du col certaines humeurs cauſees ſouuēt à raiſon d'vne peine enuieillie, & par trop grande opreſſiō: ſi les eſpaules ſont trop dures ou endurcies, il les faut mollifier avec de mauue, ou de la guimauue, & des choux broyez avec de vieux oingt de porceau & puis faut mettre le tout ſur le lieu malade: encores tu y adiouſteras de la branche viſine pour le mieux, & ſe doit faire ce mollificatif; auant qu'on taille les eſpaules.

Du mal d'infuſion.

CHAP. XLVIII.

CE mal ſ'engendre quand le cheual trauaille auant qu'auoir mangé l'auoine, ou quand apres vn grand trauail, on luy donne à manger beaucoup.

coup à la fois & tout à coup, & mesme-
ment quand il est chaud, parce qu'il se
rechauffe tout aussi tost, & baigne la
graille & le sang se fondans en eau. Et
pareillemēt pour boire beaucoup à la
fois & tout à coup, lors que le cheval
est eschauffé. Car le boire conduit les
humeurs émeus par les membres, &
renferme ceux du sang, & finalement
les fait descendre aux pieds, & y cau-
se ce mal: de maniere, qu'il faut auoir
soin que le cheval soit vistement pansé
& traité. Le moyen est tel: Il ne luy
faut pas donner à boire de long temps,
ains il le faut laisser vn peu reposer, &
s'il ne le peut faire, tu recognoistras le
mal en ceste facō: par fois il n'y a qu'vn
pied qui soit empesché, & dont il tou-
che la terre, & quelquefois to⁹ les qua-
tre ensēble, luy font grand mal. Il sem-
ble aussi qu'il marche sur des espines,
ou de charbons ardens, & se couche &
tourne pesamment; & quand il est de-

bout, les pieds luy tremblēt, & est tout
changé, & comme il y auoit retraction
de nerfs, il ne veut qu'estre couché. Et
si tu le presses avec le frein, à peine se
peut-il soustenir des pieds de derriere.
Et si le cheual est vieil, il tombera sur
les genoux, à cause qu'il a perdu la for-
ce de ses membres de deuant. Ce mal
s'engendre aussi à cause des grâdes dou-
leurs, causees par les humeurs escou-
lez sur les iâbes, ou pour auoir est trop
trauâillé. La cure sera telle: Si le cheual
est gras & de bō aage, fais luy boire tāt
qu'il voudra, & puis ostes luy du sang
des quatre iâbes, par les veines accou-
stumees, cōme aussi des tēples, iusques
à tāt presque qu'il s'affoiblira. Et puis
mets incontinent le cheual dans l'eau
froide iusques au vêtre, & le laisse dans
l'eau deux ou trois heures, sans le laif-
ser manger ny boire. Puis apres trois
iours, laisse le encore de mesme dans
l'eau soir & matin, sans boire ny māger
iusques

iufques à ce qu'il foit guery. Il y en a qui luy donēt le premier iour, de foin, d'estrein, ou de paille mouillée, & le tiē. nēt dans l'eau froide, & le troiſieſme ou quatrieme iour, luy donnent du fon & du panic avec de l'eau chaude, meſlez enſemble, & luy donnez ceſte beuuande petit à petit par interualles. Ce remede qui s'eſuit eſt encores bon, quād le cheual retourne de l'eau: Prends des cendres, de paille d'orge, ou des troncs & iambes de feues, & en feras vne forte leſſiue, & reuenant de l'eau tu luy en laueras les iābes & les ioinctures. D'autres luy enuolopent les iambes depuis les ioinctures des pieds iufqu'aux genoux de ceſte cendre, enſemble de la paille, de foin ou d'estrein. Il n'eſt pas mauuais de luy en enuolopper les ongles, & le fais lier eſtroictement, en remuant ſouuēt ladiete cendre. Mais ſi le cheual eſtoit ieune, il ne luy faudroit donner à boire comme deſſus, ains tu

H: 2.

le lieras en vn lieu exposé à l'air & au froid, tout bridé, ayât la teste tres-haute de maniere que le col & la teste, s'estendent tant en haut en l'air qu'on pourra faire. Mets luy aussi sous les pieds de pierres rondes & grosses, en sorte que le cheual tenant continuellement les pieds sur lesdites pierres: soit sans cesse en mouuement, & les pieds qui sont deuenus pesans à cause desdictes humeurs, se desnoierôt & remettront. Mais fais que le cheual soit au parauant couuert avec vn linceul baigné dans l'eau froide, & que ce pendant il ne mange ny boiue aucunement, & q' le Soleil ne le touche point qu'il ne soit sain. Mais si le mal est sur les pieds & nō sur les iambes, cōme celuy dont nous venons de parler, fay luy tirer du sang des veines au dedans les ioinctures, & luy oindras les iointures des iambes, des genoux, & la poictrine & toutes les iambes avec de l'huile d'oliue

d'oliue, & de vieux oingt, d'aux & de sel, le tout estant bien broyé & meslé ensemblement. Faisant ceste cure, laisse vn iour entre deux, & le continueras tât qu'il sera guarî: puis tu luy feras manger de bon foin frais, & boire de bon vin, où on ait fait bouillir quelque peu de cire, & pansé ses ongles avec de medicamens qui endureissent & les fortifient. Autrement, quand ce mal est sur les pieds: Prends du bois de serment, & le brusle sur de la terre bien nettoyée, tant qu'elle en deuienne rouge. Et sur cette terre roussée ou rouge à cause du feu, ayant osté les charbons, tu feras mettre les pieds du cheual accoustrés comme dessus, à fin que ses pieds reçoivent biē la chaleur de ceste terre bruslée; & cōtinue cela par trois iours, iusques à ce que tu verras l'amendement. Autrement, & approuué: Prends de gale, de vitriol, dit choilo, tant de l'vn comme de l'autre, pille bien tout

H 3

cela, & le cribles dās vn linge bié subtil & menu, puis prens deux fois autant que tout ce que tu auras pilé, de suif des reins d'vn mouton, fais le fondre, & mesle tout ensemble pour en faire vn vnguent, duquel tu oindras les iointures des pieds du cheual. Cela luy fera croistre les ongles, les endurcira, ensemble les pieds, & mitiguera les douleurs. On dit aussi que l'os des dates trouué par le milieu, & pendu au frein, ou aux creins ou au col du cheual, le deliure de ce mal.

De l'Aragination, ou flux de ventre.

CHAP. XLIX.

C'Est vn mal qui gist au ventre du cheual, fait gargouiller & rugit dedans les boyaux, & rendre le manger liquide comme eau, & indigest. Ceste infirmité suruient souuent au cheual quand

quand il ne peut digerer sa viande, ou quand il a esté picqué & traouillé, soudain apres le mäger, sans auoir digéré, & mesmes qu'il boit apres l'auoine, d'eau froide tout aussi tost. Cela peut aussi proceder, ou de trop boire, ou de trop mäger, & ceste enflure fait aller le cheual par embas le manger crud & liquide, avec vne grande debilitation, qu'à peine se peut-il tenir debout.

Alors il luy faut oster la bride & la selle, & le laisser aller paistre l'herbe aux chāps: sans l'oster de là qu'il ne soit guarý. Car l'herbe fraische aide au ventre & aux boyaux, & est bōne pour l'estomach affoibly: empesche le tant que tu pourras qu'il ne boiue point, parce que l'eau liquide pourroit retenir ces meschantes humeurs dans le corps: cela est approuué. Le remede suizant a esté trouué bon, mesmes si l'on ignore la cause du mal. Fais cuire dans le breuage du cheual, de chair de

pourceau salé, ou du lard, & luy fais
boire & manger le tout avec le bouil-
lon, sans qu'il boiue d'autre eau. Au-
trement: Prends de l'orge, avec des len-
tilles rosties dans un pot de terre, & le
faisant manger avec son breuuage, ce-
la guerira le cheual, mais garde le de
boire tant que tu pourras. Note que si
le cheual estant vne fois guery, re-
cheoit en la mesme maladie, & n'a au-
cū appetit, ains il a quelque signe mor-
tel, de ceux que nous auons mis cy-
dessus, son mal sera incurable. Mais si
ce mal luy aduenoit pour auoir man-
gé trop d'auoine, donne luy peu à man-
ger, & si tu luy donnes à boire, que ce
soit d'eau tiède, meslée avec du son &
du panic, ou avec de farine du panic;
cela luy sera meilleur. Et si le cheual y
recheoit, vse des remedes escrits au
chapitre precedent, qui est le 48.

Des

Des maux des dos.

C H A P. L.

CE mal luy vient par beaucoup de moyens, comme pour estre trop chargé, ou mal à propos, ou quand la selle le blesse. Ou bien quand il luy vient sur le dos d'effleures, ou de vessies pleines de sang, meslé avec de la bouë, & luy font creuer le cuir & la chair, & causent de playes grandes & petites, & tant plus sont-elles pires, quand elles sont pres du dos, ou du garrot. Pour la guerison de ce mal: Prends de l'escorce d'oignons cuits dans l'eau, & les appliques sur le mal, le plus chaud qu'il pourra souffrir, & y laisses le tout vn iour & vne nuit; cela fera passer l'effleure. Puis tu mesleras du sel, broyé avec du vinaigre & de moyeux d'œufs, & en frottes les endroits qui commen-

H 5

cent à s'enfler, cela empeschera q̄ le mal ne s'ouure, & le fera refoudre. Et s'il y a escorcheure. Prés de la farine d'orge, de la cédre, & de l'huile, & le melle ensemble, puis mets ceste composition sur de fueilles de choux, & appliques-la estant tiede, sur la playe, & laisse la dessus, iusques à tāt que le cuir ou l'escorcheure se guerisse. Si outre l'escorcheure la chair est fort entamee: Prends de cigales mises en poudre, & melles avec du miel, de poudre d'escorce, de pommes de grenade, de la fleur de chaux viue, de poudre de noix de cyprez, de pouldre d'escorce de chesne, qu'on dit Robre ou rouure, des os de seiche, & de la soye d'un pot de cuyure: puis fais vn vnguent de toute ceste composition, en y melant du miel. Puis tu remueras souuēt cest emplastre, iusques à ce que le mal soit guery. Autrement, mesmes quand le dōs commence à s'enfler. Il faut raire
Pen

l'endroit qui est enflé, puis prend de la farine de froment bien criblée & passée par l'estamine, & la messe avec de glaires d'œufs, & avecques vne piece de lin, la mettre dessus en forme d'emplastre, & en leuant l'emplastre, s'il est sec ou dur, il le faut rafraichir souuent. Si la playe est pourrie ou puante, nettoye la pourriture avecques vn fer poinctu, estant vn peu chaud, & fais qu'il penetre iusques à la chair viue: en apres estant bien nettoyée, tu l'oindras proprement, & la crouste tombera d'elle mesme. Mais il se faut garder de ne le seller, ny trauailler qu'il ne soit bien guery. Si le mal est causé pour auoir esté trop chargé, ou pour abondance de sang ou de quelque charbon. Il faut raire tout à l'entour l'endroit pourry, puis y mets dessus de chaux viue puluerisée & accommodée en emplastre avec de miel, & faut continuer cela iusques à tant que le mal sera souldé,

fouldé, en lauāt tousiours la playe avec de bon vin chaud ou de vinaigre, premier que d'y mettre ladicte poudre. Cette poudre seroit encore meilleure, si ladite chaux yue estoit bruslee & reduicte en charbons; & si la poudre qui en seroit faicte estoit meslee avec du miel, comme dessus.

Note qu'en toute enflure sur le dos du cheual, il te faut raire le lieu tout à l'entour, & puis y mettre dessus vn emplastre fait de farine de froment, & de glaire d'œufs, cōme dessus nous auons dit. Mais aux playes & escorcheures sans enflures, on y doit mettre de la poudre de smartelle seche, ou bien de galle, ou de poix bruslee, ou de poudre de cuir vieux bruslé, ou de poudre de bois pourry. La susdicte poudre de chaux bruslee & meslee avec du miel, fait vne merueilleuse operation à consolider les playes, en les lauāt premierement avec du vin chaud ou du vinaigre,

gre, comme dessus a esté monstré. Note aussi que pour faire renaistre le poil és lieux où les cheuaux ont esté blesez les escorces des noix bruslees sont bonnes, ou de bizequere, bruslees & mises en poudre, ou de vieil coton, ou bombasin puluerisé & meslé avecques de l'huyle, pour en oindre l'édroict où tu voudras faire venir le poil. Souviene toy que le sel infus dans de l'eau, ou dans de fort vinaigre, dechasse toutes les enffleurs du dos du cheual, & est chose souuentesfois approuuee.

De la corne ou du cor.

C H A P. L I.

C'Est vn mal qui rompt & mortifie le cuir sur le dos du cheual, le perçant iusques à l'os. Il vient aussi pour auoir esté le cheual surchargé, ou à cause d'une mauuaise selle. Le remede de ce mal est tel: Prends des fucilles
de

de choux, & les pilles bien avec de
vieil oingt de pourceau, & applique
cela sur le mal avec vne piece de drap,
laquelle tu lieras fort estroictement sur
le mal. A cela est aussi bon vn oigne-
ment fait d'une herbe nommee sca-
bieuse, ou de mauues, avec du vieux
oingt de pourceau & d'huile: le tout
estant apliqué bien chaudement sur le
mal. Garde toy de le changer ny met-
tre selle sur le dos, qu'il ne soit premie-
rement guery. Et si tu es contrainct
de monter dessus, il faudra chamber
la selle, ou le bast, à fin que le mal ne
se renouelle ou empire.

Du Pomon, ou Pomoncelle.

CHAP. LII.

C'Est vn mal qui enfle le dos du
cheual, & puis il en fort de chair
pyante & pourrie. Il s'engendre com-

ms.

me les maladies susnommees, à cause
d'une trop grande surcharge, ou d'une
mauvaise selle. Et quand le mal est en-
vieilly, il ameine vne grande puanteur
& chair pourrie, & icette continuelle-
ment d'ordure. Pour la guarison, il faut
tailler tout à l'entour, & oster la chair
pourrie iusques à la racine. Puis il te
faut tenir la playe ouuerte du costé qui
panche plus bas, à fin que l'ordure &
puanteur en puisse sortir. Aussi tost
qu'on l'aura taillé, tu y mettras dedans
de l'estoupe, avecques de moyeux
d'œufs durant trois iours, en la chan-
geant seulement vne fois le iour, & puis
tu continueras la cure, suyuant ce que
nous auons dit au chapitre, parlant du
mal du dos, en attendant que le che-
ual soit guery. Il se guery aussi mieux
& plustost avec l'arsenic sublimé, suy-
uant ce que nous auons cy-dessus es-
cript au chapit. 18. Autrement: Prends
vn serpēt, taille luy la teste & la queue.

puis

puis le rostis en vne broche, tant que la graisse s'escoule, laquelle tu prendras & mettras sur le mal: mais donne toy garde qu'elle ne tombe point sur quelque autre endroict.

Des barbules ou carboncles.

C H A P. L I I I.

Q Vant à la maladie des charbons, qui s'engendent par l'abondance du sang ou des mauuaises humeurs, la cure se fait suyuant ce qui est traitté aux chapitres qui cōcernent les maux du dos du cheual, où tu auras recours.

Des falces. C H A P. L I V.

C'Est vn mal qui suruient au cheual, à cause de quelque coup de baston, ou de quelque espine qui entre
dans

dans la chair. Si c'est à cause du coup de basto, fais raire tout le mal ou l'enfleure s'il y en a, & puis près d'aluine, pollicaria, branche vrsine, à scauoir de leurs feuilles tendres, & le tout pillé avec de vieux oingt de pourceau en bonne quantité, tu le mettras bouillir dans vn pot bien net, & empaste le avec du miel, d'huile & de farine de panic. Apres cela fais-le bouillir encores en le mellât tousiours, & étant le tout façonné en forme d'emplastre, sur vn linge ou piece de drap, tu le mettras le plus chaud que le cheual pourra souffrir, sur le mal, en le liant tres-biē, & le renouellant trois ou quatre fois, cōme il en sera de besoin. A cela est aussi tres-bon le ius ou suc de l'aluine, & de l'ache, bouillis & meslez ensemblemēt avecques de la cire & du vieux oingt, d'huile & de vin blanc, & avec de farine de fourment & de sel, & façonné en forme d'emplastre. Mais si le mal pro-

cede de quelque espine qui soit entree dans la chair, il la faudra medicamenter comme nous dirôs au chapitre, lequel discours des playes cauees par quelque blessure, ou par quelque tronc de bois. Si la blessure ou enffleure engendroit d'ordure puante, tu perceras la partie de dessous, avecques vn fer pointu, à fin que toute la bouë & l'ordure sorte dehors. Puis tu l'oindras deux fois le iour avec de beurre, ou d'autre chose vinctueuse & grasse. Or cōbien que j'aye dit cy dessus, que les glandes & les durillons viennent aux cheuaux naturellement, ils leur viennent neantmoins aussi pour estre trop gras: si on les fait trop travailler quand ils sont ieunes, cela les eschauffe & fait amasser les humeurs, & couler aux iâbes, dont leur suruiennent de galles. Elles s'engendrent encores pour l'eschauffement de l'estable. Quand tu verras donc qu'ils auront d'enffleures

au

au iarret de la grâdeur d'une noix, fais
lier la veine qui descend tout droit sur
ce lieu, & brusle ceste enfleure avec
vn fer chaud de long & de trauers; puis
mets-y de la fiente d'un loup, destrem-
pee avec de l'huile. Apres tu lieras le
chenal avec les renes, & l'accommode
& entraue en sorte, qu'il ne puisse mor-
dre lesdites renes ne les froter, & gar-
de aussi que lesdits lieux bruslez soient
bien oingts vne fois le iour, avec de
beurre ou d'huile chaud; apres que ce
qui est bruslé sera tombé, tu plôgeras
aussi le chenal dans de l'eau courante
& froide, de sorte que l'eau couure
les iointures, & tu le lairras baigner
depuis le matin iusques à tierce. Et
ainsi qu'il sera tiré hors de l'eau, tu luy
mettras les cauterés de la poudre faite
des cendres & de la suye. Pareillement
apres midi, tu le remettras dās l'eau, ou
tu le laisseras tréper enuirō vne heure,
& en le retirāt de l'eau, tu y remettras

de ladite poudre comme dessus. Tu
cōtinueras cela de matin & du soir, ius-
ques à ce qu'il sera gueri : parce que
l'eau viue, froide & fort courâte dessei-
che les humeurs, soude & restraint les
playes que le feu y auroit fait. Tu note-
teras qu'en tout endroit où tu cauteri-
seras le cheual, il faut soigner qu'il ne
se morde ny frotte, d'autant que cela
approfondiroit la playe iusqu'aux os.

Des Esparuains.

C H A P. L V.

CE mal naist sous les jarrets ou
sous le pied, causant en la cuisse
vne enfleure à l'entour la veine magi-
strale ou maistresse, qu'on appelle fōta-
nelle, & par là attire les humeurs, de
forte que le cheual qui traueille se
deult. Si l'enfleure est sous le jarret par
dedās, brusle ladicte veine par dessous
droit.

droit au milieu dudit mal. Puis tu la lieras & couperas, & laisse sortir le sang de façon qu'il l'estanche de soy meisme, & puis encores tu brusleras ledit mal de long & de trauers.

Des courbes. CHAP. LV I.

CE mal survient au cheual sous le bout du iarret, au principal nerf ou maestral sur le derrière, faisant vne enflure tout le long dudiect nerf, lequel soustient presques tout le corps du cheual, dont il sent vne grieue douleur. Ce mal procede pour auoir esté trop picqué, ou surchargé. Si le nerf du iarret de la partie du dedans la iambe s'enfle, ou qu'il y croisse quelque chose plus que de coustume, brusle soudain du long, & du trauers ceste enflure avec vn fer chaud, & puis tu poursuuras la cure, suivant ce que nous

avons monstré en traitant des glâdes. Note qu'antant de fois que tu brusleras ou feras de cauterer du long des iâbes du cheua, cela se doit faire selon le droit de son poil, & en bruslant de trauiers, il faut leuer le poil en haut. Parce que le poil couure apres la brulure, & l'on ne recognoit point l'endroit qui a esté bruslé apres la guerison.

Des espinelles ou spinules.

CHAP. LVII.

C'EST vn mal qui suruiét sous le genoüil, ou sous le jarret, ou sur l'os de la iointure, aux deux costez des iâbes du cheual, grand comme vne noisette, ou d'auantage ou moins, & presse tât les iointures, que le cheual en cloche. Ce mal prouient au cheual pour pareille cause que celuy du chapitre precedét. Le remede deura estre tel. Tu
le

le feras brusler de l'og & de trauers, puis tu pouruiuras la cure comme il se fait aux susdites glâdes. Scâches que le feu est le dernier remede aux maladies des iambes, & se doit faire la bruslure si competamment profonde, qu'il ne soit pas besoin de la reiterer.

Des vros. CHAP. LVIII.

CE mal prouient aux iambes, quelquesfois pour s'estre heurté & blecé, quelquefois pour auoir receu vn coup. Au commencement il est comme vn durillon ou col, lequel aussi tost qu'il apparoit, tu le feras raire tout à l'entour du mal. Puis prens de l'encens, parietaria, ou apparitoire, de l'ache & de branche vrsine, assauoir les plus tédres desdictes herbes, & les mesle avec du vieil oingt, le faisant bouillir tout

ensemble, puis tu le mettras sur ce mal le plus chaud qu'il se pourra en forme d'éplastre. Tu noteras, que cet vnguent mollificatif est profitable à toutes les enflures des iambes, qui suruiennent pour auoir receu quelque coup. La racine aussi de mauue & de lis blanc, & de taxus barbarus broyees & cuites avec de vieux oingt, consomment le tout en l'appliquant sur le mal dās vne piece en forme d'éplastre, & en le renouvelant souuentesfois. A cela est aussi bon l'oignon rosti ou cuit, & mellé avec des vers de terre qu'on nomme lumbriques, & cuites avec de l'huile, en l'appliquant tout chaud en forme d'emplastre sur le mal: & le remuant deux ou trois fois le iour, le mal pourra guerir. Mais si cela est vieil, & endurci, descharne-le & decoupe menu, tāt qu'il saigne, en faisant premier raire le lieu. Puis mets y de sel & de poiure, broyez ensemblement, & liez estroicte

estroitement. Au bout de trois iours, il le faut lier & oindre avec du beurre, ou de graisse. Autrement, brusle des cantarides & les mets en poudre, de laquelle tu rempliras le lieu de ce col, apres l'auoir bien decoupé, en y appliquant dessus vne lame de fer, ou quelque autre chose dure, puis tu le lieras avec vn drapeau, & le lairras ainsi toute vne nuit. Cela oste le mal iusques à la racine & guerira le cheual. Autremēt, tant contre ce mal que celuy du chapitre precedent, voire contre tous les cols, durillons ou nodus. Recipé d'oignons sauuages selō la qualité du mal, & les appliques dessus avec vn drapeau de lin, mais fais en sorte, que cela ne touche d'autre lieu, car cela brusle cōme feu: aussi tu le lieras tres-bien, puis tu poursuyras la cure, ainsi qu'on fait aux brusleures ou cauterēs. Autremēt. Recipé d'huile d'oliue & de catarides, & les mets dans vne fiole au soleil en

esté, tant que le tout deuienne noir, & avec cet huile tu oindras les suros & cel- pinelles, en reiettât cet oignemét deux ou trois fois le iour, & te gardant que cela ne touche ailleurs. Apres que la partie sera rédue molle, tu l'estreindras tant qu'il en sortira comme vne glaire d'œufs, puis tu l'oindras avec de la graisse ou du beurre, & d'huile d'aman- des ameres, & le froteras avec des aux & semerasse quelque temps, & le mal s'en ira. Autrement. Recipé d'oignons, & du lis, de safran, de graisse de che- ual, & le tout estant bien pilé ensem- blement, tu le mettras sur lesdictes ma- ladies, les y laissant l'espace de six heu- res sans plus, par ce que cela rongeroit iusqu'aux os. Autremét fais bien raire le lieu malade, & puis oingts le avec vn onguét dict pentamerō. Qui se fait en ceste maniere. Recip. du vieil oingt de pourceau, trois parties d'huyle, de moyeux d'œufs & de miel deux par- ties.

ties, de cire blanche, vne partie ou portio, d'huile de laurier cinq parties, mets tout cela sur le feu iusques à ce que le tout soit bié incorporé, & puis le passât par vn drapeau de lin, tu en oindras les susdits maux, & tous les durillons, durtez, ou callositez, qui viennent aux iointures. Et si les oignemens sont foibles, tu auras recours au feu qui est le dernier remede

De la scelature ou meurrisseure, mal des ioinctures. CHAP. LIX.

CE mal se fait quand les iointures des iambes de derriere à costé des pieds, s'offencent par quelque coup, ou autrement en trebuchant ou entreheurtant, estant le lieu delicat, charneux & nerueux. Le remede est tel. Tu feras bouillir dans du vinaigre de son, en faisât vn cataplasme avec du suif de mouton, & le mellant ensemble tant qu'il

qu'il deuiene espais, puis mets le sur le mal le plus chaud qu'il pourra souffrir, le reiterant deux fois le iour & le liant bien avec vn drapeau: Si le mal procede du nerf qui soit offencé, fais luy vn emplastre ou cataplasme de fenugrec, de seméce de lin, de squilla, & de feuilles d'aux, ainsi qu'en la cure de la ioincture du nerf de la iambe nous monstrerons, & tu mettras le tout sur l'enfleure. Si l'os frappé, estoit desnoué, lie le pied qui n'a point de mal de l'autre costé, & lie le à la queuë du cheual, puis meine le avec la main vers quelque lieu montueux, parce que le cheual mettra par force le pied malade sur terre, & l'oz desnoué retournera en son lieu. Mais il te faut premier faire l'unguent mollificatif, descript au chapitre precedēt. Et si la ioincture s'enflait par trop, brule la, & la cures suyuant ce que nous auons dit des autres brulures ou cauterics.

De

De la superpositure, au mal de
ioincture des iambes.

C H A P. L X.

Ces deux maux sont tous deux differends l'un de l'autre, mais tous deux requierent vn semblable remede. Le premier. Quand le cheual frappe ou heurte le nerf de la iambe de deuât, avec le pied de derriere, qui le fait clocher. Tu cognoistras ce mal, par les lignes qui s'ensuyuent. Il y a vne manifeste enfleure au nerf qui est offensé, lequel aussi luy fait grand mal. Quant au remede, il est tel qui s'ensuit: Fais raire le lieu offensé, & y mets dessus vn emplastre fait d'oignon, de fueilles de pourreaux & d'aluine, il faut qu'il soit vn peu chaud, à fin qu'il entre mieux par les pores, & les penetre profondement, puis tu vseras de l'emplastre mollificatif, suyuant le chapit. 56.
C'est

C'est vn remede approuué. Antremét,
soudain apres l'enfleure du nerf tire
luy de sang, de la veine accoustumee
de dessus le genoüil, pour purger les
mauuais humeurs. Puis fais ce mol-
lifiéatif qui respond au nerf enflé &
offencé. Recipé du fenugrec, de se-
mence de lin, de squille, tourmentine,
& de la racine de la mauue, tant d'un
que d'autre, & piles le tout ensen-
ble, avec d'oint de pourceau, fais les
bouillir apres quand le tout sera bien
cuiët, applique le tiedement tout du
long du nerf offensé, en le liant tres-
bien & remuant deux fois le iour, Si le
mal est d'un iour ou de deux, il le faut
decouper & dechiqeter, tellemét que
le sang en sorte. Puis fens vn coq tout
en vie, & le mets tout chaud sur le nerf
offencé. Mais si le nerf se deult de plus
long temps: Recipé de sang de mouton
deux cueilleres, de suye, deux cueil-
leres, de sel vne cueillere, & fais
le

le tout bouillir avec vn verre de bon
vinaigre, puis tu le mettras le plus
chaud qu'il pourra souffrir sur le lieu
malade, en le changeant deux fois le
iour, & le continuât iusques à tant que
la douleur se passe. Autrement. Reci-
pé d'oignō rosty avec de vers de terre,
meslez avec du beurre, si bien cuict
ensemble & liquide, qu'on en face vn
emplastre, apres auoir fait premier
raire l'endroit & continuer cela deux
ou trois fois le iour. Et si le coup re-
ceu en la iambe estoit vieil, il faut
saigner la veine accoustumee, qui est
entre la ioincture du pied de derriere,
& fais la susdicte medecine. Et si les
remedes ne vous semblent suffisans,
faites cet oignement pour restreindre,
de glaires d'œufs, & de farine, tel com-
me nous auons montré cy dessus, en
enueloppant la iambe, là où est le mal
sur ledict vnguent restreintif, avec de
chanure ou du lin, & le laissez en
estat

estat neuf iours, puis vous lauerez tout doucement ledict restrainctif avec de l'eau chaude, en oignant le nerf avec quelque chose vinctueuse. Mais si l'enfleure estoit beaucoup enuieillie & endurcie, sans autrement faire mal au cheual, laissez là sans y toucher.

Du mal marin, ou attaincte.

CHAP. LXI.

CE mal vient aux genoux, iointures, & articles procedant des mauuaises humeurs, & se voit avec quelque deformité. Et entre ces deux maux, y a ceste difference, que le premier est plus mol, le second plus dur, avec enfleure & sans douleur. Au second, tu feras ce médicament, mets y dessus de laine surge mouillée avec de l'huile & de vinaigre, en apres tu mettras le cheual dans d'eau courante & froide,

bestes chevalines. 145
froide. & estant fort y appliqueras ce
restraintif. Recipé Senapion ou mou-
starde en graine, sel alexandrin, drach-
mes quatre de vinaigre, drachme 2. de
miel & de vieux oingt, liures cinq, pi-
les cela tout ensemble, & l'applique
dessus, & au troisieme iour l'ostes: &
s'il aboutit, mets y de l'espoige dedans,
puis panses la playe comme dessus.
Autrement: Recipé des racines de la
fougere, de vieux oingt, de vinaigre
tresfort, de cendre de chaux vive, &
de vin vieux: & de tout cela fais vne
composition, & en oingt l'endroit: car
si la maladie est fresche, elle se guerira
sans faute. Mais si le mal estoit enuicilly,
il le faut brusler avecques le fer douce-
ment, à fin que tu ne touches le nerf: &
apres mets y d'oingt de porc, d'huyle,
& de vinaigre, à fin que la brusleure se
tienne large, & que les humeurs en sor-
tent plus facilement. Si le cheval a le
marin qui le fait clocher plus fort, tât
K

qu'à peine peut-il leuer les genoux, brusle le mal comme les autres, & apres pourfuy la cure des brusleares cy dessus exposees.

Des Aquatiles.

CHAP. LXII.

SI ce mal est aux ioinctures, & aux iambes, il ne faut pas que le fer froid y touche, à fin qu'à cause de l'abondance du sang qui en sortiroit, il ne se fist au cheual quelque dōmage. Mais vse de scarifications & ventoules pour diminuer & restreindre ou diuertir le sãg, puis avec de laine treschaude, de vinaigre, de vieux oingt, & de salpestre, le tout estant bien accommodé ensemble, tu l'appliqueras dessus.

A cela est aussi bon d'vser de galle, de sel, de laine soursge avec du vinaigre: & ayant fait vn cataplasme de tout ce
que

que dessus, le lier sur ledict mal, & au bout de trois iours le faudra oster: pour le faire percer, mets y de la farine, de miel, & de semence de lin, le tout cuit ensemble. D'autres pensent ce mal avec de febes franches, cuites & meslees avec du miel. D'autres y appliquent de chaux viue, de cendres & de miel, meslez ensemblement.

Des Galles aux iointures des pieds.

CHAP. LXII.

CE mal vient souuēt naturellemēt aux iointures pres des pieds, & par accident, il procede à cause de l'eschauffement de l'estable, & du baignement des iambes & des pieds, ou par trop de trauail: mesmes aux ieunes cheuaux, de les couper & addoucir & medicamenter, tu ne gaigneras rien,

K 2

car il en suruiendroit d'autres. Ce remede qui s'enfuit est tressouuerain.

Mets le cheual galeux dans l'eau iusques aux genoux, au matin & au soir, tant que tu vertas que les galles s'amoindrissent: & apres qu'elles seront diminuees, brusle le lieu tout à l'entour avec vn fer chaud, puis tu acheueras la cure suyuant ce que nous auons monstré cy-dessus, quand nous auons traicté des brusleures. Cela gardera que les galles ne s'estendront point plus auant.

De Grapes. CHAP. LXIV.

CE mal aduient és ioinctures des Ciambes à l'entour des pieds, & perce estrangement la chair & le cuir, la rompant de long & de trauers, & par fois il sort par les fentes d'ordure comme d'eau: procedant le tout à cause de meschan

meschantes humeurs & superflues.

Pour la cure. Il faut peler l'endroit où elles sont avec de l'eau chaude, tant que le cheval la pourra souffrir, composée en ceste maniere. Prés trois parties de chaux viue, & vne partie d'orpiment : & estans bien pillez ensemble, tu les mesleras avecques d'eau si chaude, qu'yne poule y puisse estre plumee, & avecques ceste eau ainsi chaude, laue le mal qui est aux jointures, si bien que le poil tombe. Puis relau-le avec d'autre eau chaude, ou y ait esté bouillie de la malue, du son, & du suif de mouton, y laissant sur le mal vne piece trempée en icelle eau iusques au matin, bien liée sur ledict mal. Puis ayant osté la piece, tu l'oindras avec du suif de mouton, de cire neufue, de tourmentine & de gomme rabebe, meslez ensemble en forme d'un plâtre : l'onction se fera deux fois le iour, en lauant premierement le mal

avecques du viu chaud, & continueras ainsi iusques à la fin: en prenant garde que le cheual ne soit mouillé ny lally. Apres que les playes deïdictes rapées seront foulées, tu lieras & couperas la maistrèlle veine du costé par dedans la cuisse, ainsi que nous auons monstré au chapitre 55.

Et ayant tiré du sang, tu brusleras les veines, suivant ce que nous auons monstré au chapitre des maux & playes des ioinctures, & poursuiras la cure tout de mesme. Mais le plus souuēt ces maladies sont incurables. Je confesse bien que les maux, creuassés, & galles qui viennent aux pieds des cheuaux, & à l'extremité des ioinctures, si on les panse soigneusement, se peuuent guerir.

De

Des creuaces. CHAP. LXV.

LEs creuaces s'engendent és ioinctures des pieds, ou en l'ongle des pieds de derriere, & poinçonnent en bruslant comme la mauuaise galle, & fendent la peau en diuerses façons. Ce mal prouient à cause de l'eschauffement & fimosité de l'estable; ou bien quand on n'auille pas l'eau des iâbes du cheual establé. Il se panse comme celuy du chapitre precedent, sauf qu'icy il ne faut lier ne brusler la veine; mais enpelant l'endroit où est le mal, selon que nous auons monstré parlans des galles & croignes: tu vseras apres de cet oignement fort souuerain. Recipé de la loye onces 5. du ver de rame, onc. 3. arsenic once 1. & de miel liquide autant que de tout le demeurât, & mesle tout ensemble, avec vn peu de chaux viue. & le façonne côme en forme d'onguet, duquel

K 4

tu oindras le mal deux fois le iour, prenant garde que ledit mal ne soit mouillé ni failly, & que tu laues tousiours auât qu'appliquer ledict onguent, l'endroit malade avec de bon vin blanc. A toutes ces creuaces escorcheures & fentes: Recipé de bonnes figues & biē meures quinze, d'aloës hepaticque, onces 4. de graisse ou de vieux oingt, once 1. & demi, pillez tout cela ensemble, & le destrempez avec de vinaigre, & en faites d'oignement, en le rechangeant souuent & lauant premier le lieu avec de bon vin blanc. Autrement: Prends de tourmentine, de miel & de farine, & en fais vn onguent pour appliquer comme dessus. Autremēt, frotte le lieu avec d'eau de mer, ou avec d'vrine d'un garçon: ou bien fais souuent lauer le cheual mesmement le soir & matin, dans la mer. Autremēt, & est bon cōtre toutes galles, creuaces, teignes, grapes, & semblables meschantes humeurs. Recipé

cipé couperose, onces 8. de cinapre onces 2. de rasures de pin, onces 4. vngu. apostolicū, onc. 6. de soulfhre, onces 3. d'huilē, onc. 3. de lard depoutceau, onc. 6. d'argini, onces 1 6. d'encens, onces 3. de miel, onc. 6. fais vn oignemēt de tout cela à l'édroit malade, apres l'auoir lauē cōme dessus, premierement avec du vin, puis avec du vinaigre, & l'auoir biē essuyé. C'est onguent fera souldre toutes telles pauuretez dās trois semaines.

Autrement prens de verdegris bien broyé, onces 6. de beurre, once 1. de farine, vne escorce de noix, de miel, on. 5. mesle & composé tout cela ensemble, & en fais vn vnguent, l'appliquant cōme dessus. La chaux viue aussi meslee avec de l'huile & du sel, y est tresbōne.

Des creuaces de trauers.

CHAP. LXVI.

CE mal procede d'autres moindres creuaces, & se fait entre la chair

viue, & l'ongle, & garde le cheual d'aller plus que les autres creuaces : car il rend la chair de trauers, & eſt fort ſenſible, à cauſe de la proximité des ongles. Ce mal ne ſe guerit par vnguent ny autrement, que par bruſleure, en le cauteriſant avec vn fer chaud, pour l'arracher, à fin qu'il ne croiſſe.

De l'enfleure des iambes.

CHAP. LXVII.

Souuentes fois les iambes de derrière du cheual ſ'enflent, par l'abondance des humeurs, qui ſ'eſcoulent aux iambes, lors qu'il mange d'herbes tendres & vertes. Le remede eſt tel: Saigne le cheual de la veine maiſtreſſe des iambes ſur la cuiſſe: puis près de cire blanche meſlee avec de ſel & de fort vinaigre: & le tout eſtant reduit comme paſte, tu le mettras ſur l'enfleure deux fois

fois le iour, en rafraichissant l'emplastre. Autrement: Prends de crottes de chieures, avec de bon vinaigre, & de farine d'orge: & estant le tout reduict en paste, tu le mettras sur la iambe enflée. Autrement: Prends du sang de cheual, & l'applique sur l'enflure en forme d'emplastre. Et si tout cela ne suffit, brusle la iambe enflée, & paracheue la cure en la façon descrite souuent cy dessus.

*Du clou ou espine qui est entre les
iointures des iambes.*

CHAP. LXVIII.

Sil y a quelque tronc de bois, espine ou clou, qui soit entré dans les iointures ou ailleurs és iambes du cheual, le remede sera tel que s'ensuit. Fais premierement raire tout à l'entour la blessure, puis prends quatre testes de lezards

lezards bié pilez, & les mets sur de mal avec vne pièce de drap ou toile. La racine des cannes & roseaux, & la racine d'une herbe appelée dictame, ou gingembre des iardins, pareillement de limaçons pilez & broyez avec de beurre: mais il faut le tout mesler avec de glaires d'œufs. S'il y auoit quelque enflure à cause du mal, tu la penseras avec vn emplastre d'aluine, de la paritoire, de brâche vrsine, de vieux oingt, de farine, de miel, de mauue & lierre terrestre. Tu noteras, qu'en toutes les enflures molles qui sont sur le genoil, les iointures, ou ailleurs en la jambe, suruenues pour quelque coup, le sùdit mollificatif est souuerain.

Du mal de la forme.

C H A P. L X I X.

CE mal est entre le pied & la iointure, & tousiours au commencement

ment y a vn cor ou col, durillon ou carnosité de chair, ou vn enfleure sur le pied; lesquels aduiennent pour auoir eu mauuais traitement. Et si tu n'y mets ordre de bõne heure, il y suruiendra le mal descript au chap. 58. qui s'estendant tout du long de la corne, cause vne grande douleur au cheual. La cure de ce mal recent ou vicil, se fait ainsi qu'en iceluy de susdict chapitre des furocs.

Du chancre. CHAP. LXX.

CE mal vient à l'entour de la iointure du pied, ou bien sur la couronne du pied outre la iointure, quelquefois en vn certain endroit des iambes, voire par tout le corps du cheual. Le remede sera tel que s'ensuit: Prends du suc des racines des asphodiles, onces 8. & les pilles ensemble, d'arsenic pulue

puluerisé, onces 2. & les mets dans vn vaisseau de terre bien couuert, & laissez-le cuire au feu, tant qu'il soit réduit en poudre, laquelle tu mettras sur le chancre, estant premierement bien l'endroit où est le mal lauë & mortifié avec de bon vinaigre.

Après que le chancre sera bië amorti, & que la chair sera ostee & bruslee, tu couuriras la playe avec de glaires d'œufs, comme dessus a esté monstré. Le tartare bruslé & meslé avec de sel, y est aussi bon. Tu noteras, que ceste poudre est tresforte, & se doit appliquer aux lieux nerueux, ou pres des arteres, ausquels il fait dangereux d'appliquer le fer, ou le feu. Mais aux lieux qui ne serót tels, ne crains point de les couper & brusler iusques au fonds. Parce que le chancre se doit plustost guerir en le couppant & bruslant, qu'autrement. Si le chancre commence à ronger, prends de la semence de conoplica,

proplica, & la fais bien seicher, pour en faire de pouldre bien menue, & en jette dessus le chancre deux fois le iour, iusques à la guerison. Pour cognoistre quand le chancre est mortifié, on voit que la playe ou vlcere du chancre est enflée tout à l'entour.

Du mal de Moro.

C H A P. LXXI.

CE mal prouient à l'entour la ioincture des pieds, à cause des mauvaises humeurs & quelquefois ailleurs, faisant vne grosse chair & graueleuse, sans peau ne poil: le remede doit estre tel. Il faut couper cette croissence, ou superficie de chair, iusques à ce qu'elle soit esgalee avecques la peau, & si l'endroit n'est pas nerueux, tu le panseras avec de l'arsenic, iusqu'à tant que la racine soit mortifiée; & la chair
son

tombee. Puis tu fouderas la playe, avec de poudre faicte avec du miel, & de chaux viue brullee, comme a esté dit cy-deſſus. Note qu'à peine reuendra le poil en ce lieu là.

De la fistule. CHAP. LXXII.

CE mal est profond avec vn petit trou au deſſus, cauſé d'vne vieille playe qui aura esté mal guerie, & perce & ronge la chair iuſqu'à l'os. Ou poſſible est procedé par l'ignorance & negligence du mareſchal, lequel n'a pas bien ſçeu nettoyer ou purger la playe. Et s'il y a carnoſité ou endurciſſement à l'entour de la bouche de la fistule, il la faut totalement oſter. Par ce que ce mal ſe rapporte fort au chancre, vous le penſerez de meſme. D'autres veulent qu'on l'oſte avec des pincettes ou lancetes, & qu'on le deſchar-

ne

ne tellemēt, que toute la carnosité soit raclee, & puis ils vont pourfuyans la cure, fuyant les autres playes comme dessus. Cecy est vn remede tresbon & approuné pour les oster. Prés de chaux viue & autant d'orpiment, & estans meslez ensemble, mettez y du ius d'aux d'oignons & d'hibble, par egale quantité, puis adiouste y tant de miel & de vinaigre, que les sucz ou ius susdits, & le tout meslé ensemble tu le feras fort cuire, puis l'appliqueras deux fois le iour sur la fistule, par forme d'oignemēt, lequel tu lieras sur ladicte fistule, à fin que l'éplastre se tiēne bien dessus, en lauant neātmoins au parauāt la playe avec de vinaigre, cōme dessus a esté dit plusieurs fois. Autremēt, prés d'orpiment ou orpeint, & de chaux viue tāt d'vn que d'autre, & estant reduits en poudre, tu y adiousteras de suc de picrotri & d'ancre, c'est à dire, de vitriol qui deuiēt ancre, puis tu y mettras d'huyle

L

& de miel, egalemēt, & l'ayāt tout fait bien consumer au feu, tu l'appliqueras en forme d'oignement, lauāt la playe, nettoyant & renouuellant l'appareil, cōme dessus. Ce lauement sera avec de vinaigre & realgar puluerisē & mēlé avec la saliuē de l'homme à ieun. Si la playe se restraint & s'enfle tout à l'entour, c'est signe que la fistule est mortifiée. Estant mortifiée tu poursuiras la cure, suiuant ce que nous auons monstré des autres playes cy dessus.

Du Pinzaneze.

CHAP. LXXII.

C'Est vn mal qui s'engendre proprement aux boulez des ongles, là où la chair se ioint à icelles, & vient quelques fois à vn pied tout seul, & d'autres fois aux deux pieds. Estant en vn pied, si tu n'y pouruois d'heure, il passera

passera & saultera aux autres pieds. Ce mal est causé par les meschantes humeurs, suruenus pour les vapeurs de l'estable, des iambes & des pieds baignez, sâs faire aualler les eaux au cheual: les mesmes vapeurs sôt aussi venir d'vlcères en la lague des cheuaux, d'où procedé ce mal icy: le remede est tel. Il faut bien rēdre subtile & tenue l'ōgle malade au dessous du pied, & la tailler iusques au vif, à fin que le mal s'euapore, puis on tirera du sang à l'entour des beloufes, ou boulez du pied, à fin que les meschâtes humeurs s'escoulent, ou bien brule le mal avec vn fer chaud, & prens garde, que le pied ne soit mouillé, salli, ny trauaillé: puis mets y dessus de bouillon tout chaud tât qu'il pourra souffrir, fait de son, de vinaigre, & de suif, & bien lié estroitement avec vne piece en le rechangeant deux fois le iour. Ne luy donne gueres à manger qu'il ne soit guery, & mesmement de

l'herbe: car le beaucoup mâger & l'herbe fraische multiplient lesdictes melchantes humeurs, & font vlcérer la langue au cheual.

Du superstoire sur la corne du pied.

C H A P. LXXIII.

CE mal s'engēdre sur la corone du pied entre la chair viue, ou l'ongle, rōpt & creue la chair, & si l'on n'y pourueoit d'heure, ce mal se tourne en chancre: le remede est, coupe la chair malade & gastee; & laue l'endroit avec de vin chaud, ou de vinaigre, en soulāt la playe cōme dessus a esté mōstré parlant des playes. Et prens garde que le pied ne soit baigné, sally ny travaillé. Autrement, oste le poil qui est entour la playe, & y lie au dessus vne trāche de lard, aussi large que la playe, en y mettant au parauāt de sel tiede, brulé &

ré & meslé avec de la suye, & cōtinueras cela iusques à la fin: Autrement, appliques y vn emplastre fait de poix bruslee, de cire, & de suif de mouton: & si hors de la playe il y paroist de la chair gastee, fais-la consumer avec de la rasure de corne de cerf, ou de bœuf vieil. Et si ceste playe deuenoit en fistule ou en chancre, poursuy la cure selon ce que nous en auons escript cy dessus.

De la paenne, clauard, ou aquarolles.

C H A P. L X X V.

C'Est vn mal qui s'engédre derriere le pied du cheual, pres l'ongle, à cause de blessure d'vne pierre ou de quelque fer, sans qu'il y ait enflure au pied ny en la iambe, dōt ils sortēt d'humours pourries. La cure est telle qui s'ensuit. Prends vne cuilleree de miel, de suye, onces 3. de toile d'araignee, de

L 3

pointes d'orties & de sel, tant qu'il te
semblera bon, pilles le tout & en fais
emplastre, que tu lieras chaudement
dessus: continuât iusques à ce qu'il soit
guery. A cela est aussi bonne la fiente
de l'homme, ou d'oye toute chaude &
liee dessus.

Des Mules. CHAP. LXXVI.

CE mal prouient du froid, quand le
cheual est cheuauché en temps
tres-froid, parmy les bouës & les gla-
ces, & quād auèques les pieds mouil-
lez & dolens, il est mené à l'estable ou
à la mägeoire, & demeure ainsi mouil-
lé & gelé toute nuit sur la terre, ou
bien y ayant peu de paille. Tellement
qu'à cause du trauail, le corps estât es-
chauffé, & puis refroidy & morfondu,
les humeurs congelees descendent en
bas, & enflent les iambes sous les ge-
noux. Pour le cognoistre. Le poil qui
est

est sous la ioincture des pieds, aux lieux où l'on met les entraues, au lieu d'estre mollet, se roidit & leue en haut, comme foye de pourceau, le remede est tel. Recipé de chaux viue, de sel & suye, & fais confire le tout avec vinaigre, fais en vn emplastre, & le mets dessus, le plus chaud qu'il pourra souffrir, en pelant l'endroit & le scarifiant, pour faire sortir les humeurs. Si le mal est enuicilly, les humeurs qui sont sur les ioinctures des pieds de derriere, se distillent comme de gomme d'arbres, fendant le cuir en la façon, que l'escorce vieille d'un arbre apparoit: & en ceste fente y a vn nerf, delié & subtil comme vn grain d'orge, lequel il te conuendra tirer: puis l'ayant osté: Prends d'alumine, du lard, de semence de lin, ou bien de chanure, pille tout ensemble & le mets en forme d'emplastre, tout chaud sur les playes ou ioinctures des iambes, dedans & dehors.

L 4

Des maux des ongles.

CHAP. LXXVII.

LA premiere & la seconde partie de ce liure ont esté suffisamment declarées. Reste la troisieme qui parle de l'infirmite des ongles, & des remedes d'icelles. Et premierement nous parlerons du mal à l'ongle, celle que les Italiens appellent *scolla, figura, ou remola*: qui est vn mal causé par des tressubtiles humeurs, lesquelles à cause de leur ficeité & violence, font vne fluxion de continuité & fendent l'ongle, tout du long de la couronne, iusques à la pointe, & iette par fois de sang, & penetre iusques à la racine de l'ongle. Le remede est tel, coupe par dessus la bouëte du tuyau, à costé de la couronne du pied, entre la chair viue & la chair morte, tellement que le sang en vienne, puis prens vn serpent que tu tailleras par
pieces,

pieces, en jettant la teste & la queue & les pieds, apres cuits lesdictes pieces avec de l'huile, d'as vn pot ou vaisseau, tant que la chair estant cōsommeclaise l'os, puis en fais d'oignement, dont tu oindras la racine de l'ongle, deux fois le iour, tant que le mal se mortifie, & l'ongle soit remise en son premier point. Autrement. Tu decouperas premierement l'ongle, par dessus ladicte bouete où gist le mal, le mortifiera iusques au fond avec la racine d'Asphodile, reduicte en poudre, ou bien avec vn autre chose cauterisante : puis avec vn vnguent fait d'encens, de mastie, de suif de mouton & de cire, tu oindras l'endroit du mal, iusques à ce que la chair soit resoudce avec l'ongle, en remuant l'oignement deux ou trois fois le iour. Mais tu noteras que l'oignement fait des pieces de serpet, mortifie merueilleusement ce mal. Autrement. Assemble les pieces du serpent

L 5

que tu auras decoupé, & les fais cuire sous la braise, en quelque sorte que la graisse s'escoule, & applique ceste graisse toute chaude sur le mal. Le serpent se peut cuire en vne broche, & cueillir la graisse, & en faire vn vnguent comme dessus: & fais que ceste graisse ne tombe sur quelque autre endroit, & que le pied du cheual, ne soit mouillé, failly ny traouillé.

De l'enclouure.

CHAP. LXXVII.

L'Enclouure se fait en beaucoup de facons, par fois le tuyau s'enclouie au dedans iusques au fonds, d'autresfois il passe entre ledict tuyau & l'ongle par dedans. La premiere enclouure n'offence pas tant que celle qui passe iusques au fond, & le perce iusquau vis, bien qu'elle soit fort dangereuse,

gerense: parce que le tuyau est vne tédreté d'os, faicte presques comme l'ongle, qui touche la racine de la mesme ongle. Si ledict tuyau est beaucoup offensé, tu le medicamenteras ainsi, fais deferrer le pied malade du cheual & le descouures iusques au lieu où aura penetré le clou, puis tu le cureras come nous dirons cy dessous. Et si le tuyau n'est gueres blessé, descouure l'enclouëure par dessous l'ongle, & nettoye l'ongle à l'entour l'enclouëure, tant que tu descouures tout le mal, & subtilise & fais l'ongle menue en la decoupant à l'entour de l'endroit encloué, tellement qu'il y ait tant de distance entre l'ongle & le mal, que l'ongle ne presse ny foule aucunement le lieu qui est offensé. Parce que si l'ongle estraignoit ou interessoit ledit lieu offensé, il empescheroit que la playe ne se soudroit pas bien, & que l'ongle ne se renouât proprement. Apres cela.

tu

tu rempliras cet endroit d'estoupes trempées dans de glaires d'œufs, puis tu panseras la playe avec du sel fort menu, & de poudre de galle, ainsi qu'és autres lieux cy dessus. L'enclouëure qui ne touche point au tuyau se guerit en ceste façon. Si le clou passe le tuyau & l'ongle, le mal n'est pas si dangereux. Partant ceste cure se fera, en roignant ou taillant l'ongle pres le tuyau, iusques au fonds du mal, afin que l'ongle ne foule la playe, puis tu rempliras la playe de sel fort menu, avec de l'estoupe trempée dans du vinaigre, & lie bien sur la playe vne piece de drap, afin qu'elle y tienne bien. Et la faut remuer trois fois le jour. Mais si le clou n'a point blecé le tuyau, ains est passé entre icelui & l'ongle iusques au vif, comme nous auons dit. Fais ainsi qu'il a esté remonstré en la seconde enclouëure, en y adioustant ce-cy: c'est qu'en tirant premierement le clou,

clou, on taille l'ongle du costé de dehors iusques au mal, à fin qu'il n'y demeure point d'ordure dedans. Le mal qui n'offence point le tuyau, se peut aussi guerir ainsi. Prends du suif, de cire, d'huile, de sel, ou bien de tartare broyé & de suye, en ayant laué la playe avec de fort vinaigre, puis tu couleras cela dans l'enclouëure. Faut noter que tous les maux qui viennent aux pieds, ou bien aux ongles par bleffures, ou par quelques coups, cloux, bois, ou d'autre chose qui est entre la chair vive & l'ongle, premier que toucher le mal fais y vn cataplasme de son, de suif, & de mauque bouillie avec de vinaigre, si bien qu'elle s'espeffisse, & le mettez sur le pied encloué, le plus chaudemēt qu'il se pourra, & l'y laissez 24. heures. Ceste potingue & cataplasme mitigue & adoucit les douleurs, & attenuē l'ongle pour estre plus propre à estre coupé. Mais garde bien que le cheual qui

scra

scra

sera encloué, ne mouille nytravaille le pied blecé. Or parce qu'il aduient que par l'ignorance de celuy qui veut guerir le mal, la pourriture rencluse perce sous le pied, & se fait chemin entre l'ongle & la chair viue, rompant la coróne & y fait vne playe. Ceste pourriture & playe se curera, ainsi que nous auós cy dessus móstré és semblables maladies.

De la figue, figo ou fic, sur le pied.

CHAP. LXXIX.

LE pied est blecé souuent par quelque clou, fer, oz, bois, ou autre chose qui va & entre iusques au tuyau ou sabot, qui en est fort offécé, & la playe ne se páse pas tout à l'entour, ainsi qu'il se deuroit faire, & que nous auós monsté cy dessus: à faute dequoy il suruiét vne superfluité de chair, qui monte au dessus

dessus de la playe en forme de fico, ou figo. Pour la guerir, il faut decouper à l'étour la playe, à fin qu'il y ait quelque espace entre l'ongle & le tuyau. Puis tu tailleras ledict fic ou figue à la superficie du pied, & apres que le sang serarestrainct & estanché, lie estroitement sur la playe vne esponge marine, qui rōge le demeurant du fic, ou figue, iusques à la racine. Puis tu cureras ceste playe comme l'on fait les autres des pieds. Et si tu n'auois point de telle espōge, appliques y quelque autre chose corrosiue. Donne toy garde que le feu ny touche aucunement: car l'ongle, pourroit cheoir. Et si le clou estoit entré en la plante & sole du pied, tu oindras le lieu bleccé avec de l'huile & de sel, & y mets dessus le suc de feues cuittes sans sel, & fais cela trois iours, puis fais seiourner le cheval quinze iours.

D#

Du cheual soubatu, ou de la soubature.

CHAP. LXXX.

LE long & fascheux chemin, mesmes es pays motueux & pierreux, sur tout si le cheual n'est bien ferré, cause vn mal au tuyau appellé sobature, ou soubature: Dont la cure sera telle: laue bié le pied blecé, & fais raire à l'entour l'endroit que tu verras estre plus noir en l'oglet. Puistouche le avec le doigt, & s'il luy fait mal, ce sera signe que le mal est meur, & qu'il le faudra ouvrir avec vn fer poinctu, pour faire sortir la pourriture qui est dedās. Prés apres de la propre siéte du cheual, avec de vin, de sel, d'huile & de vinaigre, & appliqué le dessus comme d'emplastre, dellie le au bout de trois iours. Et estât la chair diminuee, fais cuire de la gramine & accommode la dessus. Mais s'il te semble que la chair croisse, prens garde

garde qu'il n'y ait au dedans quelque clou semblable, pour laquelle panser, tu y mettras de la tourmentine meslee avec de la farine de froment. Quand la playe sera bien nettooyee, mets y dessus de farine de froment, de tourmentine, & de suye, mesles ensemble. Si le mal estoit couuert & caché: Prends de febues, ou d'orge cuit dans de l'eau, & en fais comme vne potinque ou decoction, que tu mettras sur le mal, & cela le fera mourir: & le lendemain tu le deslieras, & feras au reste selon que tu verras le mal offencer la plante du pied ou partie d'icelle, à fin que les humeurs sortent, & que le tuyau se puisse guarir: donc tu poursuivras la cure, suyuant ce que dessus a esté monstré aux cures semblables.

¶ *le tendre estis non...*
¶ *de pituites...* **M**...
¶ *estis non...*
¶ *estis non...*

De l'atraction ou retraction des pieds.

C H A P. LXXXI.

IL faut baigner les pieds ayât ce mal. avecques de l'eau chaude, & puis les oindre avec de l'huile, de vieux oingt, & du sulphre, tous meslez ensemblement. Puis tu tireras du sang de la corône du pied, & apres l'oindras avec de vieux oingt tout chaud, & meslé avec de la fiente de brebis, & vinaigre: d'autres mettêt de la fiente de cheure. Autrement: Oingts l'endroit avec d'huile d'amandes, ou de noix, ou de graisse, ou suif de moutõ, & mets y dessus vn drapau trempé dans de l'huile. Et s'il est besoin que le mal soit fendu, fend l'ongle sous la plâte, & en tires dehors l'ordure. puis mets y d'aloës hepaticque, & en nettoyant la playe, tu procederas comme dessus és autres playes, faisant sejour

sejourner le cheual vn mois ou d'auantage. Quand il faudra ferrer, fais que les fers & les cloux soyent vn peu chauds, & que les cloux n'entrent gueres auant dans l'ongle. Il faudra baigner quelquefois l'endroit & piquer plustost le cheual par de lieux humides, qu'autrement.

De l'enfleure des pieds.

C H A P. LXXXII.

SI l'enfleure des iambes n'a esté bien guerie, elle descendra sur les pieds. Pour la guerison, il te faudra saigner le bout de la maistresse & principale veine, qui descéd au pied, & en laisses sortir tât de sang qu'il suffise: puis tu rempliras l'édroit du sang menu, & y mettras d'estoupe baignee avec de vinaigre, sans l'oster de trois iours. Apres tu cureras la playe avec de la poudre de galle, en la lauant premierement avec.

M 2

180 *Le Thresor des*
de vinaigre, & la rechargeant deux
fois le iour, & gardant le pied d'estre
baigné, failly ny trauaillé.

*De l'infusion, ou enfonture, enuicil-
lie aux pieds.*

CHAP. LXXXIII.

SI les humeurs des pieds entrent
dans l'ongle, par l'ignorance des
mâreschaux, ou autrement, il les faut
panser ainsi. Il faut deferrer le pied
qui cloche; & puis fais que la sole ou
plante soit taillée, à fin que les hu-
meurs & ordures en sortent: & faut
que cela se face avec le rasoir, en
coupant tout à l'entour l'extremité
de l'ongle par dessous, & le sang en
fortira par ce moyen: puis mets sur la
playe d'estoupe baignee dans de glai-
res d'œufs, & la lie bien avec yn drap-
peau:

peau: laue le lendemain la playe avec de bon vinaigre, & la remplis de sel menu, & la liant avec vn drapeau, ne la bougeras iusques au troisieme iour: tu y mettras apres dessus de poudre de galle, pour souder la chair & restreindre les humeurs. Sur la poudre mets d'estoupe trempee avec de fort vinaigre: prens garde que le pied ne se mouille deuant que la chair ne soit soudee, & les humeurs restreintes & l'ongle reuenue. Cest vnguent qui s'enfuit, est fort propre pour la soudure de la chair, & pour la restriction des humeurs: & se doit practiquer apres qu'on y aura mis de sel. Recipé de l'encens, de mastic, de poix grecque, & de sang de dragon: mesle le tout ensemble avec de cire neufue & de suif de mouton, tant d'un que d'autre, & en fais vn vnguent que tu appliceras sur le mal des pieds du cheual.

D'un cheual qui perd l'ongle.

CHAP. LXXXIIII.

Ceste cure est tresdifficile : toutes-
fois tu y pouruoyeras en ceste fa-
çon: Prends du papier, des chandelles,
de suif, & baigne-le avec des glaires
d'œufs, & le mets & lie à l'entour du
ped : au troisieme iour tu oindras la
sole & plante du cheual de farine de
froment, tourmentine, miel & vinaig-
re, cuits & emplastrez ensemblemēt.
Et si la playe n'est bien nettooyee, laue
la avec de vin chaud, & la oingts de
miel: & quand il y aura cicatrice, brus-
le de l'escorce des febues, & de poil de
cerf, & destrempe cela avec de miel, de
saou, d'escorce de pommes de grena-
de & vinaigre: puis renouuelle les me-
dicaments, iusques à tant que l'ongle
s'endurcisse: finalement tu prendras de
vieux asperges, pilé & cuit avec de vi-
naigre

naigre dās vn pot neuf, & tu enuolpe
ras avec tout cela l'ongle dans vn dra-
peau. Emplastre pour faire renaistre les
ongles. Recipé de mastic, de parietai-
re, de son & de suif de moutō; & estant
bien bouilli ensemble, & mis en forme
d'emplastre, tu l'appliqueras & lieras
dessus l'ongle avec vn drapeau, & le re-
muetas souuent: & l'ongle s'accmmo-
dera petit à petit, pour estre roignee,
taillee & ferree.

De la suffusion des pieds.

CHAP. LXXXV.

Sil les pieds ont ce mal, prens de fi-
gues seiches, & les mesles avec de
sel, puis applique les dessus l'ongle.

M 4

Des grapes des ongles.

C H A P. LXXXVI.

SI les grapes viennent aux ongles molles & petites: Prends sept testes d'aux, trois ou quatre poignées de rue, d'alun broyé, 7. onc. de vieux oingt, 2. liures, de fiente d'asne vne pleine main, cuits tout cela enséble, & l'applique en forme d'vnguét sur le mal. Cela fortifie les ongles du cheual, en les tenant nettoyces, endurecit les ongles molles, & les fait fonder, mesmement en faisant vne composition de deux parties de semence de lierre, & vne partie d'alun broyé & pilé ensemblement. Pour faire encores endurecir les ongles molles de nature: Prends vn lezard en vie & le met dās vn pot, y adioustant vne liure d'huile d'alun, onc. 3. & le fais tant cuire, que la chair laisse l'os, & coule la graisse. Iette le dit os, & coule ladite chair

chair & graille, de laquelle tu oindras l'ongle. Mais quād tu voudras endurcir l'ogle, lors il te la faudra racler & mettre l'oignement dans vne canne ou roseau verd, posé sur des charbōs ardans, faisant distiller l'onguent sur l'ongle: & prenant garde que l'oignemēt ne touche ne la couronne du pied, ny d'autre lieu, ains l'ongle seulemēt pour la fonder. Il faut cōtinuer cela tous les iours, sepmaines ou mois, ainsi que par fois tu verras qu'il fera mestier, de façon que par ceste medecine, le naturel de l'ogle se chāge: Et pour faire endurcir lesdites ongles quād elles seront reuenues. Recipé de pouldre de galle & autant de son, & mesle le tout avec de bō vinaigre & vn peu de sel: puis faisant bouillir tout ensemblement, tu en enueloperas le pied deux fois le iour, en forme d'emplastre. Et quand tu voudras ferrer le cheual, il faut que les fers soyent desliez & menus, & les cloux

M 5

aussi, & qu'ils ne rompent pas l'ongle.

Du renouvellement des ongles.

C H A P. LXXXVII.

SOuventesfois ou par ignorâce des
Marschaux, ou pour cause de peu
de soin qu'on a des cheuaux, les hu-
meurs tombent sur les pieds des che-
uaux, s'y enuieillissent, & tombent sur
les ongles, les faisant separer du tuyau,
qui fait que l'ongle blesee tóbe, quel-
quesfois tout à vn coup, & d'autresfois
peu à peu le dessole & luy fait nouuel-
le ongle à mesure que la vieille tombe.
A ce mal de la deuxiesme maniere, tu
vseras de ceste cure. Coupe à l'entour
vn peu de l'ongle vicille, tellemét qu'é
la touchant on n'épesche point la naif-
sance de la neufue. Puis prens du suif
de mouton, & la troisieme partie de
cire, que tu feras bouillir avec de l'hui-
le, fais

le, fais en vn vnguent, & applique le sur l'ongle, plus tiede que chaud, & oingts deux fois le iour l'ongle neufue, & continue cela, tant que l'ongle sera remise. Mais si l'ongle tombe tout à la fois & se separe dudict tuyau, ou sabot, tu luy feras ce chapeau, ou enuolopement que s'ensuit. Recipé de poix grecque, d'encens, de mastic, de bolus armeniacus, de sang de dragon, de galbanum, ana. & le tout estant reduit en pouldre, tu le mesleras avec les deux parts de suif de mouton, & tierce partie de cire: & apres que tout aura bouilli ensemble, & aura esté coulé dans vn drap de lin, tu prendras ledit drap avec cet vnguent, & dans ledict chapeau, tu enuolopperas & enfermeras ce dict tuyau ou sabot, ayant laué premiere-ment le pied avec de fort vinaigre, continuant cela deux fois le iour. Sur tout te faut garder outre ce que dessus, que le cheual ne soit couché durement, ains
sur

sur vne belle lictiere de paille, large & longue, sur laquelle il se laisse cheoir doucement. Et si le coucher luy faisoit mal, accómode luy sous le ventre vne piece de toile, grande, forte, & large, selon la mesure de son corps, sur laquelle il tombera & se reposera, estent tellement soufleué, qu'il ne puisse toucher la terre que fort legerement, à fin qu'il ne la presse par trop avec ledict pied.

*Pour cognoistre quand vn cheual sur-
abonde en sang, & le remede.*

CHAP. LXXXVIII.

LEs signes par lesquels on cognoist qu'un cheual est plein de sang, sont tels. Le cheual se frote volótiérs, sa fiéte est pourrie, son vrine est roufle, ou rouge, & espaisse, les creins tombent, en les maniant pres du col, & la queuë, ses yeux sont rouges, troubles, & larmoyans,

moyans. Il mange moins que de coutume, & quelquefois s'engendrent en sa chair d'enfleures ou postules. Quand quelque vn desdits signes paroissent: lors il le faudra saigner de la veine magistrale au col, selon l'aage & force du cheual. Si le cheual est robuste aagé de 5. ans ou plus, tires luy trois ou quatre liures de sang. Et si c'est vn poulain, ou s'il est debile, tires-luy en vne liure. Il y faut estre soigneux, parce que la roigne suit de pres vne telle superfluité de sang, & d'autres maladies aussi, qui sont apres fascheuses à guerir.

Pour estancher le sang.

CHAP. LXXXIX.

SI le cheual perd son sang à cause de quelque blessure, ou autrement, de maniere qu'il ne se puisse estancher, mets y dessus de feutre-brulé, trempé dans

dans de ius d'ortie, ou en vn emplaſtre d'ortie bien broyee, ou dans la fiente d'un afne, toute chaude, y laiſſant le tout deſſus l'eſpace de trois iours. Autrement: Prends la fiente de cheual avec de feutre bruſlé, & appliqué comme deſſus. A cela eſt auſſi bon la ſuye bruſlee, & miſe ſur la veine où le ſang ſ'eſcoule en y adiouſtant de la poix grecque, & en faiſant auſſi ſeiourner quelques iours le cheual. Le dernier remede ſera d'y mettre deſſus de l'arſenic ſublimé.

Pour lier les veines.

C H A P. X C.

Q Vand il te ſera force de lier la veine au cheual, fends le cuir tout du long de la veine, & avecques vn petit bois, hauſſe & lene dextremét ladicte veine, & la lie avec vn filet renforcé.

forcé, retors dessus & dessous: & au milieu de ces deux ligatures à costé l'vnc de l'autre, tu couperas la veine, en laissant ces deux fils pendants par dehors, à fin que quâd les bouts seront soudez & pris, ils se puissent tirer dehors. Et s'il estoit besoin que le sang sortist & fust tiré du corps, tu le lairras sortir, & puis tu la lieras, ainsi qu'il a esté dit.

Du mal des Cortes.

C H A P. X C I.

CE mal est vne enfleure en forme d'un pain, qui suruiét au corps du cheual, par abondance de sang, pourry en la chair plus molle d'udit cheual, pres du cuir. Pour le remede, Fens la peau avec vn fer, à fin que les meschâtes humeurs en sortent: puis avec vn fer chaud aussi grand & large que le mal, tu le brusleras, prenant garde que
tu.

tu ne touches nul autre endroit sain du corps du cheual. Et au bout de sept iours, refais cela mesme de nouueau & diligemment, apres tu poursuyuras la cure, ainsi que nous auons monstré en traittant des autres bruslures.

De la lucerde, scimie, ou soritie, ou mal de col du cheual.

C H A P. X C I I.

C'Est vn mal qui furniét au col du cheual, de façon qu'il ne peut baisser ni mouuoir. Ce mal procede de trop grãde surcharge sur les espaules, & pour trop grande secheresse & aridité des nerfs du col, la cure sera telle: Brusle la chair en cinq endroits du col, du costé de dehors pres des nerfs, & entre chacune des bruslures, laisse trois doigts d'espace, & en chacune di'celles tu mettras vn filet subtil & deslié fait de lin, de chãure, ou du poil de cheual, & le

& le laissez ainsi durant quinze iours. D'autres font plusieurs brulures du costé gauche du col, pres les creins de la hauteur & longueur dudit col, avec vn peu d'eau chaude, & pareillement aux espaulles.

*Pour faire mourir les vers du corps
du cheual.*

C H A P. XCIII.

QVand il y a abondance de vers au corps du cheual puissant, il se retourne & se mord soy mesme les flancs & costez, & tasche par fois de se fraper le ventre à coups de pieds, son poil se herisse en haut, & deuiet plus menu & moindre. Si on n'y pouruoit auant que les vers penetrent les boyaux, à peine eschaperà il. Les vers y croissent à cause de meschâte nourriture, & à faute de boire. Le remede est tel, messe la

N

zeutonique avec l'auoine, ou avec quel
que autre chose que le cheual puisse a-
ualler, & il guerira soudain.

Des nerfs fendus ou piquez.

CHAP. XCVI.

SIl le nerf du cheual est fendu ou pi-
qué, prens garde que l'endroit ne
soit point mouillé, car autrement il s'y
assembleroit force bouë & puanteur.
Pour la cure des pointures ou piqueu-
res des nerfs, mets y dessus des choses
chaudes & penetratiues, cōme d'huile,
de sang, de miel, & de vin, composez
ensemblēt, & l'applique sur le mal,
en forme d'emplastre: puis faudra lier
dessus vn emplastre fait de miel, de ra-
cines d'hieble & de guimauue. Mais si
le nerf estoit fendu tout du long, tu le
souderas en ceste façō. Prés des vers de
terre, d'huile & vn peu de miel, chauf-
fe ce

se cela au feu, & le mets sur le nerf, sans autre chose. Tu'en feras de mesme si le nerf estoit fendu de trauers.

*Pour retenir le poil qui chet de la
queüe du cheual.*

CHAP. XCV.

LE cheual perd s^o poil de la queüe, pour estre trop trauaillé, pour remuer trop la queüe; ou quand on frappe trop souuent sur icelle: quelquefois aussi par superfluité de sang, chose qui est fort laide, & qui s'empirera si l'on n'y met ordre de bonne heure. Le remede est tel. Si la cheute du poil paruient iusques à la queüe, ou bien iusques à quelque oz ou nœud de la queüe: coupe l'oz iusques au quatriesme nœud, & sur la coupeure tu y mettras de sel en le liant tresbien. Tu brusleras enc^ore avec vn fer du costé de

N 2

dedans la queuë, c'est à dire pres des fesses, en faisant certaines brullures de trauers allés profondement, & en mettant à chacune d'icelles vn bois dedās, lequel tu y lairras neuf iours, sauf qu'il tombast de soy mesme. Puis tu pourfuyuras la cure des brullures comme dessus.

De l'enfleure du col.

CHAP. XCVI.

Si le col du cheual s'enfle, dans quatre iours apres qu'on luy aura tiré du sang, on luy frotera le col avec vn bois, ou baston dur, à l'endroit que tu verras estre dur & enflé. Et si l'enfleure prouenoit de la morsure de quelque cheual, ou pour estre vne playe trop tost serree, ou pour auoir mangé quelque chose mauuaise, tu vseras de ce remede icy: lies luy la teste haute avec

vn

vn licol, le laissant en cet estat vn iour,
& le gardant de manger quelque cho-
se dure: puis tu rairas le lieu de l'effleu-
re, & ouuiras la tumeur tellemēt qu'il
saigne, & fais sortir lesdictes humeurs
en pressāt l'effleure, & en tenāt la playe
ouuerte. Si l'effleure apparoit en estē.
Baigne la avec de l'eau chaude, dās la-
quelle y ait de fucilles de sēhu, d'ortie
& de l'ache, mettāt le tout bien chaud
sur l'effleure. Si l'effleure estoit en-
uieillie, saigne la veine plus prochaine
d'icelle. Or si pour tout cela le mal ne
se passoit point, & que la veine vint à
se pourrir, ouure le col ioignāt les maf-
choïeres sur la veine, & taille ladite
veine malade, avec vn petit bois ou bû-
chete. Et lie ceste veine vers le col ou
bois, avec vn filet, pour la tirer dehors:
Et en fais autāt de l'autre costē au bout
de ladicte veine, vers la playe, & en
mangeant, qu'il ait la teste fort haute.

Pour vn cheual restif.

CHAP. XC VII.

LE remede contre vn cheual restif est tel. Mets luy vn mors propre & equipollent. Et le fais piquer par vn garçon, avec des esperons de rodelle ou mossus. Et s'il est encores moins restif & ombrageux, fais le aller par force avec les autre cheuaux, & passer sur la chose d'ot il aura peur. Et si n'obstât tout cela le cheual recule en arriere, tu luy lieras les iambes avec vne corde, laquelle sera arrestee à vne boucle ou anneau appliqué à ses narilles. D'autres luy lient les genitoires pres de la verge avec vne corde forte, sans autrement l'estraindre, à fin qu'il ne se blesse, & tiénét ceste corde en main par les iambes de derriere: Si le cheual paoureux, ne se veut bouger, tu tireras ceste corde, & pareillement quand il ne voudra pas.

pas tenir le chemin où tu veux aller, ainsi la douleur des genitoires le contraindra d'aller là où tu veux. Autrement. Tiens le 40. iours à l'estable, sans qu'on monte dessus, en le nourrissant bien & maniant doucement: au bout de 40. iours, qu'un adroit piqueur monte dessus, chevauchant en compagnie de chevaux estrangers, la verge à la main, & les esperons aux flancs: & faut continuer cela quelques iours pour l'accoustumer peu à peu, à fin que ceste nouvelle peine & coustume luy face oublier son vice ancien.

*Du sic ou figure, ailleurs qu'en la sole
ou sabot du pied.*

C H A P. XCVIII.

CE mal est vne molle enflure, avecques vne rougeur ou noirceur sans poil, sur le cuir ou peau du

cheual, procedât d'un sang superflu qui s'est là amassé. La curation sera telle. Prends un fillet de soye, & un poil d'un poulain, qui n'ait point failli de iumét, & apres que tu auras retords les deux également & ensemble, tu en lieras le fic du costé qui est sain, & l'estrain & serre le plus que tu pourras, & le fic cherra de soy mesme. Et s'il venoit à renaistre, prends vne piece de cuir, & y fais un trou large, selon la mesure & grandeur du mal, tu le mettras sur le fic, & rempli ledit trou de miel fort chaud, en le reiterant deux ou trois fois, puis adioustes y de la fiente d'homme, ou d'une oye, toute chaude, le tout meslé ensemble. Si le mal est en la teste ou en la cuisse, où l'on ne puisse commodemét lier ny ferer le fillet. Prends vne piece de cuir bien large, & y fais un trou rond de la grandeur du mal, & y appliques de tourteaux, du marrubium verd & frais, & reschauffez dās vne poille à frire, & le
mets

mets bien chaudement sur le fic, & renouelle les l'un apres l'autre, iusques à tant que le mal deuiendra noir.

Pour vn cheual qui mord.

CHAP. XCXI.

FAis luy limer les dents dessus & dessous, & les rēdre fort petites & menues, puis perce les avec vn fouret fort subtil, & quād il voudra mordre, le vēt qui passera par le trou de sdictes dents l'empeschera de mordre. Et quand tu le voudras attacher, ton garçon sera mōté dessus iusques à tant qu'on l'aura lié & attaché. Autremēt, ostes luy les dēts escaloignes, & les dents dictes Plaines de tous costez, & coupe luy la langue és deux endroits, & il ne mordra plus.

N 5.

Pour un cheual qui se couche en l'eau.

C H A P. C.

QUand quelqu'un entre dans l'eau, môté sur un cheual qui se couche dedans, il faut qu'il entrât il soit un peu à requoy & s'arreste, & puis que tout à coup il luy donne rudement des espérons. Autrement, il faut que celui qui est dessus, soit adroit pour descendre quant & le cheual, & qu'il tienne par force ledict cheual avec la bride dans l'eau, remplissant ses oreilles d'eau, & le frappant rudement sur la teste. Ce faisant en peu de temps le cheual craindra de se coucher dans l'eau.

Pour un cheual ombrageux.

C H A P. C I.

POUR le corriger, il te le conuient piquer tout seul, de nuit & par les champs,

champs, & de iour par les places & grandes rues, ou y ait vn grand bruit, comme de mareschaux & autres tels artisans, & par les boucheries, où l'on voye de peaux pendues & escorchees.

Pour vn cheual qui hausse trop la teste.

CHAP. CII.

Pour la cure. Prens & lie vne courroye au mors ou frein du cheual, & lie l'autre bout à la cingle, en passât ladicte courroye au milieu des iambes de deuant, & que le mors soit propre, tel qu'on aduifera pour cet effect.

Singuliers breuages pour les cheuaux.

CHAP. CIII.

Pour la santé des cheuaux, les purgations qui se font au moyen des breuua

breuuages qu'on leur donne sont de grande importance, partant nous en particularisons quelques vns des principaux. Le breuuage qu'on nomme Diapeton se fait ainsi. Recipé la racine de gentiane, d'aristologie, ou sarrasine, longa mira, bacaraba, de rasure de borax, tant de l'un que de l'autre pille bien tout cela, & estant bien meslé ensemblement, fais le aualler au cheual, ou le trempe avec de bon vin. Ce breuuage est bon contre la toux & infinies autres maladies. Vn autre breuuage fort bon en tout temps. Recipé Costi melliloti: sopoircos, aristologia, mariolaine, asfaro, diagontea, centaurea, marrubio, gentiana, spica, mellifolia, & de farine, & compose le breuuage, tout ce que dessus estant reduit en poudre, & meslé avecques de bon vin: Et si c'est en hyuer, tu y adiousteras vne cueilleree de poudre d'ache. Autre breuuage propre en tout temps & contre toutes maladies,

dies, & principalement quand le cheual a mal à l'estomach, & qu'il ne peut sienter. Recipe fenugrec, lib. 10. & apres qu'il aura esté bien pillé, tu le mettras en vn pot neuf, & en y mettrât de l'eau dessus tant que le pot soit bien couuert sur le feu, tu feras le tout bien bouillir, & estât bien cuit & reduit comme en potingue ou cataplasme, tu y adiousteras quatre liures de beurre frais de vache, & quatre onces d'huile d'oliue, & d'huile de noix, quatre onces, d'huile rosat, vne once: puis quand tu auras meslé & composé le tout ensemblement, tu leueras le pot du feu, le laissant vn peu refroidir. De tout cela tu en feras trois parties, que tu feras boire durant trois iours au cheual. Cela est bon au cheual en tout aage, & en tout temps, pour le conseruer & engraisser. Breuuage restrainctif, qui se donne communement en esté. Recipé fenugrec, liure vne, & le mouilles dans
de

de bon vin vieux, draganti, onces trois, verse tout cela dans d'eau chaude, en y adioustant vne liasse d'oignons, ou pourreaux, & vne de ius ou suc de verd de pourpier, vne mesure de laiçt de cheure, d'huile rofat, liure vne, de miel, once 3. d'vua passa, vne once, pile tout cela, tant qu'il suffise, puis broyes le tout avec de vin, & le diuise en trois parts, que tu donneras trois iours durant au cheual. Breuuage pour refrigerer. Prends vne mesure de vin vieux, d'huile rofat, onces cinq, du suc de coriandre, liure vne, messe le tout ensemblement, & le diuise en trois portions, que tu feras boire en trois iours au cheual, & si donne ledict breuuage avec de l'eau fraische. Breuuage propre pour donner en hyuer. Prends de vin vieil, chopines 6. d'huile, liures 5. de rue verte, onc. 6. de cimes & boutons de cerfueil verd, onc. 6. draganti, & de fenail, ana. onc. 3. rubaghe de lauramo, onc. 1.
de

de miel, onc. 6. mette tout ensemble & le donne avec du vin chaud. Breuvage propre pour l'automne. Recipé periepoli, manipul. 3. cassia fistula, onc. 5. de mirrhe, onces 5. racine de dragonca, onc. 5. draganti, onc. 5. castorcho, onc. 5. d'encens vne suffisante quantité, le tout estant reduit en poudre, tu le destremperas dās de vin chaud suffisamment, que tu luy donneras, tant qu'il y en ait pour tes cheuaux. Breuvage pour les cheuaux, qui ont le mal de l'estraguillō. Prens de l'escorce moyenne de l'oluiuer, & purge la bien de la superfluité de dehors, & en remplis vn pot tout neuf avec force d'eau, tellemēt qu'elle en soit toute couuorte, & fais la bouillir iusques à la consommation de l'eau, puis la rempliras ainsi d'eau iusques à trois fois, faisant tousiours consumer l'eau: en apres tu couleras la troisieme dans vn drapeau de lin, ou d'estamine, en l'estraignant bien fort: tu prendras deux

deux parties de ceste decoction, & vne troisieme de lard & de beurre, & le tout meslé ensemble, tu en donneras par force au cheual, vn verre plein ayāt le ventre vuide, sans qu'il mäge ne boiue de trois heures apres, encore qu'il sente le froid. Et quand il ne le voudroit on ne le pourroit prendre à cause de quelque infirmité. Iette luy en trois cuilliers pleines dans la gueule, & fourre le dans le nez, ou narilles, trois iours durant, en tenant vn baston dans sa bouche.

Pour faire venir le poil.

C H A P. C I V.

D'Autant qu'apres qu'on a passé vn fer chaud, ou quelque cautere sur le cuir du cheual, ou qu'il ya eu quelque grande playe, à peine peut reuenir le poil sur vn tel lieu. Tu vseras en ce
cas

cas de ce remede: Prends de mouches à miel ou de galurons, & pille & les applique sur l'endroit où tu veux faire venir le poil. A cela est aussi bonne la semence du lin cuict ou bruslé, & la destrempe avec de l'huile, puis mets la sur l'endroit que tu voudras.

Contre un cheval furieux.

C H A P. C V.

Donne au cheval deux ou trois onces de semence de iusquiammes, & fais la luy manger avec l'avoine vn iour entier, & il deviendra abbatu comme s'il estoit mort; & si tu le veux remettre, baigne luy la teste, & le meine à l'eau. Cela est encores bon à vn cheval qui ne se veut laisser toucher.

○

Pour faire changer le poil.

CHAP. CVI.

SI tu veux faire transmuer le poil du cheual de blanc en noir, ou au contraire: il te faut raire le lieu où-tu veux faire cela, & comme le poil commencera à renaistre, parfume le avec de soulfre, & le poil deuiendra blanc. Et pour le faire deuenir de blanc en couleur noire. Recipé de chaux viue, once 1. vn œuf, de litharge, onces 2. vitriol romain, once 1. pille tout cela ensemblemēt, & le fais bouillir dedās de lessuc, tāt qu'il deuiēne noir, & en baigne le poil, qui se noircira aussi tost.

Pour faire vn endroit tel que tu voudras deuenir blanc: Fais raire le lieu que tu voudras, & le frottes avec vne pierre de ponce deux fois le iour: puis tu le baigneras avec de l'eau distillce dans

dans vn alambic de verre, fait des ingrediens qui s'ensuyuent. De salpestre, onces quatre, d'alun de roche, onces 4. cinaprij, once 5. laquelle estant gardee dans vne bouteille de verre bien nette. Tu laueras deux ou trois fois le iour l'endroit que tu voudras, & dans vn mois le poil y deuiendra blanc.

Des creuaces des ongles.

C H A P. C. VII.

CE mal suruiet au cheual cōmūnément en hyuer, à cause du peu de soin qu'on a du cheual, & à faute de nettoyer les pieds où s'assemblent toujours quelques ordures, terre, & grauiet, & consiste entre l'extremité de l'ongle, & de la ioincture du pied par dedans. Pour y remedier : Fais raire le poil qui est sur ce mal, & y appliques de suif, destempé avec du vinaigre. Autrement : Prends l'escorce d'vn cauf,

broyee auec la fiente d'une poule. Autrement: Prens de chaux viue destrempee avec de l'huile.

Autres mal des spinelles ou spinules.

CHAP. CVIII.

CE mal aduiét aux cheuaux à cause du trop de trauail, pres de l'os, & en peu de temps fait comme vne gomme ou crouste, qui se peut guerir en ceste façon. Recipé d'orpiment, demie once, de chaux viue, once 1. de verdèrame, ou verdègris, once 1. pile fort & fait broyer tout cela ensemblement, puis le mettras dans vn pot de terre neuf, où apres l'auoir fait bouillir dans du vin de du vinaigre, tu en baigneras chaudement tous les iours vne piece de toile, & en froterras le mal au moins six fois le iour. Puis quand tu auras osté ladicte piece, prens vn baston

ston, bien poly & arondy, que tu feras mener sur le mal vers le pied, & dans vn mois il guerira. Ceste cure est aussi bonne contre les furos. Mais parce que ce mal aduient aussi naturellement au pied du cheual, tu le tireras dehors avec cest oignemēt. Recipé de l'arsenic sublimé, vne quatriesme partie, & vne d'orpiment, de chaux viuue autant, de sauen Sarrasinesque, once 1. broye tout cela ensemble, & en fais vn vnguent dont tu oindras le mal, apres auoir fait raire le poil: mais n'y laisse ledict vnguent plus d'un iour. Apres que tu l'auras osté, mets y dessus le mal de graisse d'un pourceau malle, en le renouellant souuent six iours durant. Et si le mal ne se pouoit oster, pour tout cela, taille & coupe l'endroit qui paroistra plus esleué, avec vn fer bien trenchant, & poursuyras la cure, ainsi que des autres playes cy-dessus.

Pour faire venir, & oſter les tranchaiſons.

CHAP. CIX.

FAis manger à vn cheual de ſemen-
ce d'un ſimple, nommé en Italien,
dente calzialino, & les douleurs luy
viendront tout ſoudain. Pour les chaſ-
ſer tant d'un cheual, que de tout au-
tre animal: Prends d'endego bien pilé,
& reduict en pouldre, & la fais boire
auec de vin chaud au cheual. Et ſi ce-
la ne ſuffit: Prends d'anis, de corian-
dres, bien pilees & broyees, & les fais
boire au cheual, auec de l'eau chau-
de, & il guerira.

Pour un boeuf rechaufé, & puis refroidy.

CHAP. CX.

Recipé douze œufs, d'eſpices dou-
ces, once. i. de ius d'un ſerpent, de
vin

vin deux verres, spicanardi, onc. 2. pille
& mesletout ensemble avecques de
tresbon vin, & fais luy boire par force
avec vne corne comme dessus.

Pour les boeufs, qui pissent le sang.

CHAP. CXI.

Recipé spica nardi, galanga, canel-
le, saffran, de noix muscade, vne
once de chacun: estant le tout reduit en
poudre: & apres l'auoir meslé avec de
bon vin blanc, tu le feras boire au bœuf
par force avec vne corne. Mais il le
faudra premieremēt saigner de la vei-
ne du col: & ce faisant il pourra gue-
rir. Mais s'il pissoit du sang vis plein
d'ordure, à peine guerira-il iamais.

Enchantement pour les chevaux fondus.

C H A P. CXII.

A *Orea, sehon, fretto, à leprando, fatto al
piè dretto dinanci, vu al piè dretto &
driede, al mancho de driedo, & al mancho
dinanci.*

Tu diras ces patolles par trois fois à
l'entour, & en leuant chascun pied.

De la naissance des mulets & mules.

C H A P. XCIII.

I *L faudra choisir vne caualle qui soit
grande de corps, ferme & de belle
taille, plus propre au trauail qu'à cou-
rir, aagée depuis quatre ans iusques à
dix. Et si la caualle ne plaisoit à l'asne,
fais luy voir premierement vne asnes-
se, tant qu'il luy vienne appetit de la
saillir, & soudain oste luy l'asnesse, & y*
surro

surroge la iument, & par ce moyen tu auras vn mulet ou vne mule. Les mulets qui ont esté engendrez d'vn asne, & d'vne iument, sont de grand peine: Mais les plus profitables mulets, naissent d'vn cheual & d'vne asnesse: & s'ont aussi de grand traict. Il faut que l'asne qui doit saillir la caualle, soit plein & robuste, ferme au dos & en ses membres, noir de poil, ou moreau, ou rouge. Parce que s'il a le poil diuers, le mulet qui en prouiedra ne sera gueres beau ny bon. Il faut aussi que l'estallon ait passé trois ans, & qu'il ne passe les dix ans. Vn mulet ou mule doiuent au bout d'vn an estre sevréz, & retirez d'avec la mere: & les doit on faire paistre aux aspres montaignes, à fin que la peine accoustumee d'aller & monter se tourne de bonne heure en nature. Mais les petits mulets doiuent paistre es plaines & lieux chapestres pour estre propres à vne peine mediocre.

Des conditions d'un bon cheual.

CHAP. CXIII.

IL faut qu'un bon cheual ait quatre choses. En premier lieu, que sa forme soit belle, & sa taille forte, ferme, & conuenable au corps. Puis qu'il soit large & long, grand & rond aux creins. La poitrine large & ouuerte; le pied sec, la corne creuse & haute. Que la teste soit petite & seche, & que la peau se ioigne bien aux os. Qu'il ait les oreilles petites & pointues. Les yeux grands, le nez gros & ouuert, la queue conuenablement grosse, longue & epaisse ou drue. Les ongles durs, & bien fichees & rondes. Tiercement, il faut qu'il marche alaigremet faisant trembler ses membres. Finalement qu'il soit d'une couleur viue & claire. Sçache que sur toutes les couleurs, le bay, & alezan obscur sont plus à priser, les autres

bestes chaulines. 119
tres ne sont tant estimees, sauf que le
defaut de la couleur fut recompensé
par la grandeur du corps. Les caualles
doivent estre longues, & ayans le ven-
tre spacieux. Il ne les faut point tenir
en lieu humide, à fin que les pieds de
leurs poulains ne soyent mols. Les
poulains doivent estre grands &
longs quant à la gueule & museau, les
couillons petits & esgaux, & sembla-
bles en tout ce que dessus, à leurs pe-
res. La beauté du cheual, & la com-
position & forme de ses mem-
bres, se cognoit mieux en
vn cheual maigre,
qu'en vn cheual
gras.

F. I. N.



ADVERTISSEMENT
AV LECTEUR.



Parce que nostre Au-
theur n'a fait que tou-
cher certains poincts, qui
sembloyent meriter quel-
que esclarcissement, nous
avons estimé estre plus conuenable
de supplier & mettre à part, quelque
chose que nous auons extraict d'au-
cuns bons auteurs, que d'adiouster li-
cètiensemēt à son liure. D'autant aussi
qu'il n'a que simplement fait quelque
mention de l'eschauffement en mor-
fondre

221
fondure du bœuf, & de la naissance
du mulet, sans passer plus outre, &
que l'un & l'autre meritoient qu'on
en traittast plus au long, pour estre
du nombre des bestys chevalines, at-
tendu mesmement qu'ils secon-
dent en plusieurs choses les
chevaux, nous sommes
vn peu estendus sur
ce subiect, pour te
gratifier d'a-
uantage.

* * *

A DIEU.



ADDITIONS, O V AN-
notations, sur aucuns Chapitres
contenus dans ce Traicté: par les-
quelles beaucoup de choses qui con-
cernent tout le faict des bestes che-
ualines, sont amplement descrites
& esclarcies.

CHAP. I.

Generation humaine.

L'AUTHVEUR conioinct le
cheual & mulet, pour les rai-
sons que nous auôs touchees
en la preface, dequoy nous
traicterons cy-dessus en son lieu.

De Mords.

Nous auons laissé ou remis telle
narration, d'autant qu'il y a plusieurs
beaux

bestes chevalines. 223.
beaux liures imprimez sur ce subiect,
suyuant ce que nous auons touché en
ladiſte Preface.

Chapitre ſecond.

Contregarder.

Pour ce faire plus commodement
faudroit faire coucher quelqu'un à l'e-
ſtable, pour le danger des maladies,
encheueſtrements & querelles des be-
ſtes, poſer la lumiere hors du danger,
faire mettre à part les mules, mulets
& iumens, ſeparer le cheual malade
d'avec les autres, ſi le mal ne procede
de laſſitude, reſoleure ou eſcorcheu-
re: eſtre ſoigneux ſ'il cloche, ſ'il fait
pieds neufs, ſ'il a la gueule eſchauffee,
ſ'il eſt morfondu, ſ'il touſſe, & ſi l'eſta-
ble eſt bien net.

D'oignon marin.

Ou bien froter la nature de la iu-
ment avec vne eſponge neuue & bien
nette,

nette, & d'icelle frottez aussi le muffle de l'estallon. Et pour auoir le cheual de telle couleur qu'aduiferez, couurez la iument d'une couuerte, qui soit de la couleur que souhaitez, lors que l'estallon la faillira.

L'an cinquiesme.

D'autres tiennent que la iument peut porter à deux ans, à fin que quand elle aura trois ans, elle puisse bien nourrir son poulain. Et si l'estallon à trois ans est parfait, il peut bien fournir à 20. iumens; lequel au temps qu'il doit faillir, doit estre bien nourry: & quand le temps de son rut approche, le faut engraisser d'orge, de vesse, & d'orobe, à ce qu'il puisse mieux fournir à leur desir: car plus il sera fort & deliberé à faillir, d'autant fera-il de plus forts poulains. Ne doyuent aussi les iumens estre faillies des estallons que de deux en deux ans, pour en auoir de bonne race, la my
Mars

Mars, est le temps plus propre à ce faire afin qu'en mesme saison que les iumés auront esté couuertes & pleines, elles puissent facilement nourrir leurs poulains, ayant les herbes belles & tédres, apres les mestives. Car au bout des 11. ou douze mois elles poulinét: par ainsi le laiçt en est plus ferme, s'en portent mieux, engendrent & nourrissent de beaux poulains & profitent à souhait. Les estallons aussi attendans ainsi, sont plus forts, & abondent dauantage en semence visqueuse & nō coulante: loint qu'ils les failent plus ardamēt, & les poulains en sont plus forts, grands & hardis: & comme la iument ne doibt estre plus ieune que de deux ans, aussi ne doibt elle passer dix ou douze ans, & ne doibt porter que de deux ans en deux ans, à fin qu'elle puisse mieux nourrir. Estant pleine, la faut bien nourrir, peu ou point traualier ny faire courir, faut aussi qu'elle soit bien establee durāt les

P i

froidures. Si la iument traueille à poulines, ou si elle auorte, faudra broyer du polipodiū & le mesler en eau tiede, & le luy faire aualler par vne corne. Si elle a bien pouliné, ne faut toucher de la main le poulain: car en touchât tant soit peu on le blesse. Si tost qu'elle aura pouliné en l'estable; il la faudra secourir avec d'eau tiede, meslât au breu-nage de sel, & de la farine, soir & matin, par l'espace au moins de trois jours. Puis luy faut donner de bon foin & force grain, & luy faire bonne lit-tiere, car la nourrissant ainsi soigneu-sément, le poulain se mettra en chair & se fortifiera.

Enfermee.

Ains il faut que le poulain & sa me-re soyent en lieu chaud & spacieux, à fin que le froid ne luy nuise, & qu'il ne se blece en vn lieu estroit. Sera bon le
laisser

laisser paistre avec sa mere, à fin qu'elle ne se fasche de voir son poulain. Car communement les iumens deuiennēt malades de l'amour de leurs petits, si elles ne les voyent. Quand il aura dix-huit mois, on commencera à le separer d'avec sa mere, pour le mettre aux estables des poulains, luy mettāt vn licol qui soit plus de laine que de corde, afin qu'il ne sente riē de dur qui le fasche: & s'il ne veut souffrir d'estre lié, le faut attacher à la mangeoire avec deux longes de cuir ou de chanure, ou avec vne bride, à ce qu'il s'accoustume à la touche, & qu'apres il n'aye point peur du bruit qu'elle fait.

Membres.

A fin qu'il s'accoustume à la subiection, partant le faut flater, & toucher de la main, luy frotter la teste, le dos, le ventre, tantost les iambes, les pieds, la croupe, le fraper tout bellement, luy

P 2

hausser souuent & nettoyer les pieds :
bref le caressant en tant de sortes qu'il
deuienne priué, & cognoisse celui qui
le pansé, & le piqueur qui monte des-
sus, qu'il entende leur voix & parole,
& les sente au flairer auant que mon-
ter dessus. A trois ans le faut dompter,
& accoustumer au seruice que vous en
voudrez tirer.

Chapitre quatre.

S'augmente.

Ne faut oublier que pour en tirer vn
bon seruice, sera bon luy faire donner
quelque bouton de feu aux iambes, par
vn mareschal qui soit bié expert: prin-
e palement au Printemps, ou Autom-
ne, la lune estant au decours, lors que
ces ieunes chevaux ont les deux ans
accóplis: faisant cela aurât aux iambes
de deuant qu'à celles de derriere. Cela
leur fortifie, & endurec la chair las-
che,

molle & creuassée, subtilise celle qui est enflée, desseiche celle, où y a trop d'humeurs, resoult celle qui est est restraincte, brulle s'il y en a de pourrie & guerit les douleurs ia enuieillies, en guerissant les parties attenees du corps, diminuât ee qui a trop pris d'accroissement, & ne le permettant qu'il croisse d'auantage: Ioinct que cela empesche que la galle, le farcin & autres maladies, ne les faissent. Puis si vous les faites paistre alors mesmement que la rosee est sur l'herbe, cela leur profitera dauantage, que tout ee qu'on leur scauroit faire en l'estable. Mais d'autât que nous auons icy obmis cy dessus le moyen de cognoistre le rut des iumés, il faut noter, que quand elles sont en chaleur, & desirant le masse, à l'heure elles iettēt vne humeur blâchastre par le conduit de la generation, & s'enfle leur nature plus que de coustume, & est elus chaude que d'ordinaire, & m̄-

ge moins qu' auparauant, parquoy il luy faut donner l'estallon deux fois le iour, soir & matin auant que de la mener boire, & ne luy presenter que dix iours; durant lesquels expirez, si elle le refuse, la faudra separer comme estant pleine, & oster l'estallon: à fin qu' avec sa fureur il ne l'empesche de cōcevoir. Or pour les faire plus durer à la course, & les faire viure entre les iumens, ne sera mauuais. Quant au 1. poinct, de leur fendre les naseaux, à tout le moins ayant fait leur parfait accroissement. Il y a quelque deformité en cela: mais elle est recompensee par la commodité qu'on en rapporte de le pouuoir tenir longuement en haleine, à la course, & ne deuenir si tost pouffis, & l'estant deuenus, ils seruent encores quelque temps, à leurs maistres. Pour les chastrer & rendre hongres, qui est le secōd poinct, à fin qu'ils soyent plus paisibles, il faut, qu'ils ayent du moins
passé

passé vn an. Et vaut mieux leur tordre
& amortir les genitoires avec des te-
naillles, que les chastrer tout à fait, car à
les chastrer plusieurs meurent de dou-
leur, & leur cœur & forces s'affoiblis-
sent: mais pour estre tenaillez, ils sont
hors de ce danger, & ne laissent d'estre
hardis, leur restant quelque chose des
cordes & nerfs des genitoires. Or pour
ne laisser rien en arriere, celuy qui l'e-
strillera, cōuient qu'il le lie, & attache
à quelque barre haut esleuee, luy face
tenir la teste haute, puis le frotte avec
vn drap, & baigne avec vne esponge
mouillée en de l'eau bien fraische, la
teste, les yeux, les babines, oreilles, maf
chouères, nazeaux, les creins, la queue:
puis les peigner fort soigneusement,
leur froter tout le corps, & sur tout les
iambes & pasturons, avec de bouchons
de paille bien liee & fagotee, à fin que
par la paresse des valets & du maistre
mesme, ils ne deuiennent farcineux:

conuient aussi voir souuēt s'il leur faut
rien au pied ou au fer, pour les incon-
ueniens qui en aduiennent : pareille-
ment faut voir s'ils mangent bien &
volontiers.

Chapitre six.

Soit ferré.

Toutesfois on tient qu'il ne le faut
du commencement ferrer, que des
pieds de derriere.

Chapitre sept.

Quand aux freins, mords & brides,
d'autant que plusieurs beaux liures sōt
imprimez sur ceste matiere, ainsi que
nous auons touché en la preface, nous
renuoycrons le lecteur aux susdits au-
teurs.

Maniere de dresser le poulain.

Sans selle.

Aucuns le domptent plus com-
mode

modement & proprement ainsi : Premièrement, luy faut mettre le cheuestre avec vn billot, sans luy faire autres cas, & le luy laisser deux ou trois heures avec les resnes. Le iour ensuyuant les luy remettre encore, & les y laisser plus longuement, puis le pourmener & arrester l'ordainemēt & souuent, ayant esgard à la dureté ou gentillesse du poulain. Le ramenānt à l'estable on luy osterā le cheuestre & remettra le licol accoustumé, en le faisant māger. Apres on luy mettra vne selle sans estrieffs, poitral ne croupiere, le senlant doucement & caressant. Le iour syuant on fera monter vn garçon dessus. En somme tous les iours on luy accroistra peu à peu le cheual & la charge. On nes'aidra que de la seule baguette pour le faire marcher, trotter, galoper, courir, voltiger, tourner, sauter, donner ruade & donner de la teste. On leffera monter sur des tettes, coustaux & monta-

gnes, & la fera descēdre tout bellemēt.
Et finalement on luy fera bailler telle
alleure que luy sera conuenable.

Chapitre huitiesme.

A demy mords.

Ce mords est ainsi appellé, parce
qu'il a seulement vne barre, & en bas
vne autre: mais elle est partie en deux
& brisce, & ceste forme est bonne aux
poulains qui ont encores les dēts esca-
loignes. Et d'autant qu'il y a plusieurs
differences de mords, cōme pour haus-
ser la teste, pour ceux qui ont mal à la
bouche, ou l'ont trop fendue, ou qui
l'ont trop forte, ou pour defarmer, &
d'autres manieres, dōt il se treuuent des
liures qui en ont escrit amplement &
particulieremēt, le lecteur y pourra a-
uoir recours.

A vne barre.

C'est le mords qu'aucūs prennēt pour
le

le mors de Paris. Il y a en bas vne barre avec poires ou patenostres, & en haut y a vne barre solide, avec vn petit pas d'asne au milieu: aucuns mettent audict pas d'asne, des chennettes, pour donner plaisir au cheual.

*Chapitre neuf.**Escaloignes.*

Ces dents qu'on nomme escaloignes ou plaines, si on ne les arrache au cheual, il ne se pourra iamais bien emboucher ny embrider. Estās arrachees, auant que destacher le cheual, faudra oindre les playes avec de sel broyé bié menu, & les en froter longuement, sans toucher à sa bouchè de trois iours après, & le cōtinuer, à fin qu'il ne s'y engendre de mauuaise chair.

*Chapitre onze.**En arriere.*

Il veut dire, que pour sonder si vn cheual

cheual à mal dans la teste, ou rhume ou catharre, il luy faut mettre & tenir quelques temps dās les narilles, vn petit d'herbe ou de paille, & si de son vêt il la reiette biē loin, ce seravn bō signe.

Chapitre douze.

On fait vne diuision desdictes maladies plus claire & facile en ceste sorte. Les maladies aucunes sont ou naturelles, ou par defect de nature, ou du vice des parens, ou par accident. Entre les naturelles, les vnes prouiennent d'abondance: & les autres de diminution: & toutes au ventre de la mere sās cause exterieure. Celles de l'abondance, sont ou de sang, ou du sperme duquel est formee la beste, augmentāt les membres en nombre ou en forme: en nombre, s'il y a deux queuēs, ou chose semblable, en forme, comme s'il y a bossēs ou glandes. Les maladies de di-

minu

ENVA *bestes chevalines.* 237
minution s'entendent, en vn membre, comme si vn couillon est plus petit, ou vn œil borgne. En tout le corps, comme s'il viēt sans oreilles. Les maladies par erreur ou defaut de nature, quand vn cheual naist avec les iambes courbees. Par le vice des parens, quand les cheuaux sont mal sains cōme les estalons. Quant à celles qui procedēt par accident. Nous en traicterons cy desous tout au long.

Chapitre quatorze.

D'autres esclaireissent mieux la cure du mal de l'entretailleure, en luy coupāt la corne, plus hors du pied que dedans, & luy changent le fer. D'autres mettent au fer vne esponse ou aneau, à fin qu'il marche plus large par le derriere. Et s'il s'entretaille deuant, prenez vne piece d'vne vieille solle de souliers, l'arōdissans de la largeur d'vn doigt, & y faisant vn petit pertuis au milieu,

milieu. Ou bien entre la poitrine de l'espaule du pied qui frape l'autre, ouurent la peau, & mettent vn morceau de cuir percé, tellement que le pertuis de ce cuir percé, soit au milieu de l'ouverture.

Chapitre dixhuiet

Ce mal du ver volant, & toutes maladies causées par froidure, causent generalement par tout le corps douleurs, esuanouïssemés, font enfler, pleurer & siller les yeux. Les vers volans ou glâdes qu'on nomme auiues, ou auiures, doiuent estre cauterisees ou percees, tout outre avec vn fer chaud, & y tenir des tentes, à fin que les humeurs s'escoulent. Ou bien luy fait faire boite de l'huile de laurier dedâs vn drapeau, attaché au mors, ou de la sauge. Fais aussi luy receuoir par les narilles la fumee d'vn drap de lin bruslé. Le senegron

gron ou fenugrec est singulier, bouilli & meslé avec farine de froment & en forme de boulie claire, estât aualee par le cheual plusieurs iours, le pourra guerir. Autrement & est bon à tous reuthmes, farcins, morues, estranguries & opilations. Recipé de dialthee ou guimauue, once six, d'huile de l'aurier, once deux, pyretre, once cinq, d'ot tu feras vn vnguet duquel tu oindras le cheual aux temples, au ventre & aux hanches.

Chapitre dixneuf.

C'est la pire passion reuthmatique, la plus dangereuse qui puisse aduenir au cheual. Les signes de ce mal sont tels, froidure des narilles, oreilles, & parties extremes, les yeux chargez, la teste basse, & tout le corps pelant, vne toux, nul appetit ny alteration, & quelquefois vn tremblement. Pour conforter

forter sanature, lui faut bailler ces medecines chaudes, à sçauoir, de farine de froment avec de canelle, galange, gingembre & semblables, & vn peu de sel. A faute des lacs, fais le cauteriser au front, sur les espauls, les sourcils & à la queuë, l'eschauferas tenât de charbôs ardens & de tuilles chaudes à l'entour. Le prouoqueras à esterner avec de l'helebre noir, & poiure puluerisez, le iettant dans ses narilles. Or se nommēt ces maux vers volās, ou escrouelles, parce qu'elles percent la chair, comme vn ver court & perce tout.

Chapitre vingt.

Signes de l'enceeur.

Ce mal se nomme anticor, anture ou enceeur, c'est à dire, suffocation, auant cœur ou contrecœur, les signes ce ver ou mal. Le cheval a la teste basse, nul appetit ny alteration, a vne enflure.

enfleure en la poitrine, laquelle n'estant curee, fait vne apostume pres du cœur. Le remede sera d'appliquer les setons ou liens dedans les cuisses, pour agiter l'ordure, faire deux incisions de long sous l'enfleure, estant deuant toutes choses le cheual saigné en la veine au dedans de la cuisse.

*Chapitre vingt-vn.**Signes des annees.*

Le signe de ce mal entre autres est, qu'il tient la teste droicte. Les oreilles en ce mal se mouuent souuent, sont froides, ne peuuent souffrir estre touchees, lechent les cheuaux, ce qu'ils ont deuant soy, grãde alteration, point de faim, tremblement & grande chaleur au corps.

Chapitre vingt-deux.

Le signe du mal est inferé au texte, à sçauoir, l'enfleure de la peau, mais

e

le remede est mieux exclaircy en ceste façon. Estant le cheual mis en vn lieu chaud, mets sous son ventre des grecs chauds ou tuiles ardentés, ayant vn drap plus long & large que le cheual, lequel vous ferez tenir sur le dos du dict cheual par deux hommes çà & là, en sorte que le milieu du drap soit sur le dos du cheual, versez de l'eau ou du vin, petit à petit sur lesdictes tuilles, à fin que la fumée le face suer de toutes parts: puis l'envelopez de ce drap & sanglez, iusques à ce qu'il soit bien essuyé.

Chapitre vingti-septiesme.

Les yeux des cheuaux ne pleurent pas seulement à cause des humeurs, qui descendent dessus, ains quelques-fois pour s'estre frappé à l'œil, où y auoit esté frappé. Pour la guérison, luy conuient mettre yn fronteau restrainctif, fait d'encens & mastic, puluerisez
ensem

ensemble autant d'un que d'autre, puis le battre fort avec un aubin d'œuf, & l'estendre dessus une pièce large de quatre doigts, & la coucher droit dessus le front, après que la place aura esté bien rasée, où sera mis ledict emplastre: & l'y faut laisser si longuement qu'il n'y ait plus de mal. Puis faudra oster doucement ledict fronteau, avec de l'eau chaude & de l'huile: Est bon aussi de cauterizer les deux veines des deux temples. Le lierre terrestre appliqué dessus en forme d'emplastre avec de la cire, y est tres-bon aussi.

*Chapitre vingt-huict.**Tayes enuieillies.*

Si la taye couvre la prunelle, la susdicte poudre y doit estre soufflee avec un tuyau de plume. Et si la taye estoit enuieillie: Recipé de ciclame appelé aristologie rouge, ou pain de porc, & de lierre terrestre bien pilz ensemble,

Q 2

& de lessive meslee avec l'vrine d'un enfant vierge, & estant le tout coulé dans vn drap de lin, continue à le mettre dans l'œil, iusques à la guerison. Ou en fin fais leuer ladicte taye avec vne aiguille d'yuoire, puis la couper tout autour avec vn fer, & mets de la poudre de cumin dedans l'œil.

Chapitre trentetrois.

Il faut que le fer qui doit trancher ladicte enfleure, & la chair superabondante sur les dents de deuant, soit fait en la forme de la lettre C.

*Chapitre trentehuit.**Lacs ou setons.*

Les lacs, liens ou setons qui sont ordonnees en ce chapitre, s'y doyuent mettre en forme de tentes, en croix, qu'on agitera, mouuera & changera souuent, à fin que par ceste continuelle agitation & mouuement, les humeurs sortent.

bestes chevalines. 245
fortent. Et quand au fer chaud, il faut
cauteriser l'endroit en lignes longues
& de trauers: car le feu desseiche & re-
streinct les humeurs.

Chapitre quarantequatre.

Ce qui est dit au texte de la descen-
te du boyau, s'entend du boyau auallé:
& lors qu'il luy faut oster le couil-
lon blessé, ou les deux, & remettre le
boyau en sa place, puis cauteriser la
rompure de tous costez avec vn fer
chaud, & guerir la playe, comme cel-
le de la bourse d'une cheual chastré.
Mais si la rupture est de la petite peau,
qu'on appelle Siphac, à grand peine:
se peut-elle iamais guerir.

Chapitre quarantesep.

Tailler les espaules.

Cela s'entend quand la playe est
molle ou mollifiée, & lors la faudra
couper & tout le lieu d'où ceste chair

Le Thresor des
superflue depend, en sorte qu'il ne de-
meure aucune ordure dans la playe,
faisant comme il est declaré au chapi-
tre du Poulmonzelle.

Chapitre cinquante-vn.

Ce mal s'appelle corne ou cor, car
la playe est ronde comme vne corne,
ou pource, qu'elle est longue & poin-
tue comme vne corne, ou que la chair
tient en icelle sorte avec le cuir, qu'il
presse la plus prochaine chair, & ceste
chair presse aussi l'autre prochaine,
& ainsi consequemment engendre la
corne ou cor: & s'engendre aucunes-
fois par vne espine qui est sur le dos,
ou sur les costes, & celles là est la plus
dangereuse.

Chapitre cinquante-cinq.

Parce que l'autheur n'amein d'au-
tre remede que le feu, celuy est ap-
prouué. Premièrement faut raire le
lieu, puis prédre de racines de mauues
champestres, ou d'althee, bien cuites,
& pile

& pile l'escorce, & en mets dessus plusieurs fois, puis prends de la graine de feneué, de moustarde pilee, & de mauue crue hachee menu & pilee, & de poudre de fien de bœuf bien brosee, tu pileras le tout ensemble, en y adioustant de bon vinaigre & en feras vn emplastre liquide, lequel tu applicheras deux fois le iour, soir & matin, en liant vne piece de drap dessus: tellemēt que l'emplastre tienne bien fort, puis y adiousteras de la poix qui soit bien chauffee au feu, qu'il ne faudra oster, tant qu'elle tombe d'elle mesme.

*Chapitre cinquante-huit.**Huile de moyeux d'œufs.*

D'autant qu'au texte il est parlé de l'huile de moyeux d'œufs, qui ne se recouure par tout, Notez qu'il le faut ainsi. Fais cuire les moyeux bien durs, & les mets en vne poisse de fer sur petit feu, & les faut vn peu presser, & tant

les faire cuire qu'il en sorte de l'huile. Il faut estre soigneux de guerir de bonne heure le suroz, car estant deuenu gros & endurci, il ne se peut plus guerir, principalements'il est sur vne iointure ou sur vn lieu nerueux.

Chapitre soixante six.

N'y ayant au texté nul remede contre les creuaces, fors que le feu: nous en escrirons ce que nous auõs estimé fort propre & approuué pour ce mal, & mesmes qui est bon à toutes les playes ou bleffures aux hommes ou aux bestes, & est bon pour toutes creuaces: mais parce qu'il est tresprecieux, on en doit plustost vser és playes des hõmes.

Vnguent notable.

Recipé de tourmentine, onces 8. de cire blanche vierge, onces 4. & les mets sur le feu dans vn vaisseau d'estain, iusques à ce que tout soit fondu, puis l'ostes du feu, & mettez encores sur cela tout

tout chaud, vne chopine de vin blanc point fumeux, ou de vinaigre, si les creuaces ou playes ne sont sur les nerfs. Puis ayât les mains oinctes avec d'huile rosat, remuez avec la main ceste paste de cire & de tourmentine, iusques à ce qu'elle soit bien blanche. Puis remettez le tout dans le vaisseau d'estain, & mellez dedans vne demie once d'anel, & de ius de betoine, onc. 3. & le meslez sur le feu, faisant cuire le tout tant que le ius de la betoine soit consommé : puis y mettez de laiçt de femme, onc. 4. ou de vache rouge, & le faites encores cuire iusques à la consommation dudit laiçt, & garde ce medicament souuerain au besoin.

*Chapitre septemehuit.**Qu'est-ce que tuyau.*

Le tuello, c'est à dire le tuyau, ou sabot, est vne tendreté d'os en maniere

Q. 5

250 *Le Thresor de*
de corne, lequel nourrit la corne, & la
gouverne, & en attire toutes les raci-
nes à foy.

*Il y a plusieurs autres maladies des
chevaux, dont cet auteur ne
faict point de mention,
que nous insererons
icy avec les
remedes.*

Des yeux qui clignent souuent.

SI les yeux clignent souuent, ou
par percussion, ou par rheume
suruenant, ou autrement, faudra met-
tre dessous quatre petites estoillettes,
bien cachees. Puis faudra mettre de-
dans l'œil avec vn tuyau, de sel broyé
bien menu.

L'on

L'ongle à l'œil.

C'est vne cartilage qui couure presques la moitié de l'œil, que l'on appelle ongle. Remede, faut leuer ceste ongle avec vne aiguille d'ivoire, puis apres la couper avec le fer, ou les tenailles. Ou bien, mettre en pouldre vn lezard avec de l'arsenic, puis mettre de ceste pouldre sur l'œil: mais que le blâc ou l'ongle n'y soit que d'un an, pour le plus.

De la Palatine.

La palatine est vn mal qui vient au palais, & est-ce qu'on voit es rayes cauees audict palais, profondes & faignantes. Ceste incision aduient quand le cheual a mangé quelque chose rude, ou d'auoine qui auoit encores l'escorce & l'espi, qui a piqué le palais, ou par la descente de quelque phlegme: il faudra tât froter cela que le sang en sorte, puis

puis oindre le palais de miel bouilly,
avec de l'oignon & du fromage brulé.
Item, saignez-le avec vn fer bié subtil,
à fin que les grosses humeurs sortent,
puis le frotez & lauez comme dessus.

D'vn cheual sur lequel la Lune
a rayé.

Pour vn cheual sur lequel la lune a
rayé & est tout amorti. Prenez de la
graisse, de lard, d'huile d'oliue, ius de
solatre & farine, & fais le tout bien
bouillir ensemble, puis le mets dessus
en le muant & changeant souuent: mais
il faut premierement raire la place, &
la scarifier ou saigner.

De la goutte qui vient aux reins.

Premierement, fais le nager à traters
l'eau courante. Puis luy mets le feu sur
les hâches en la ioincture, & fais deux
tentes

tentes depuis le haut des hanches iusques aux flancs, & autant au deuant dudit cheual. Remede, faut couper la grosse veine qui est entre les cuiſſes, & la veine qui est sous la queuë, à trois doigts pres du fondement, puis luy faut tirer de sang par le nez. Il est tres-dangereux de differer la guerison, & finalement luy faut mettre le caute-re, ou le feu en deux lieux, par le milieu des reins, & mettre du tressic bien pilé sur les lieux brulez, à fin que le poil reuienne tost.

Du cheual entr'ouuert.

Premierement le faut pasturer ou mettre entraues aux pieds sur le de-uât, & le saigner des deux veines de la poictrine. Puis le laisser ainsi iusques à neuf iours, en luy lauuant souuent (à tout le moins soir & matin) la peçtrine de vin chaud, & il guerira.

Pour

A cela y a grand-danger, si on n'y procede avec discretion. On le doit faire au mois de May ou d'Auril, au decours de la Lune, & que le cheual n'ait point beu deux iours deuant. Parce que le fer est dangereux, le plus seur sera de tordre les couillons, comme aux bœufs. Le cheual perd par ce moyen tout son orgueil. Il faut apres oindre les cuisses & tous les lieux, d'huile d'olive tiede, iusques à ce qu'ils soyent desenflez, & le mōter tous les iours doucement, tant qu'il soit guety. Autrement & plus seuremēt, pris de Mores. Au printemps ou en Automne, faudra mettre doucement le cheual à terre: luy lier les pieds & les tourner sur le dos, puis prendre vn ais gros, rond, vni & poly de tous costez, & large comme la boitte des couillons se pourra estendre, sans que lesdits couillons soyent dessus.

dessus, faut percer ledict ais aux deux bouts, distât les deux pertuis vne paille l'un de l'autre. Puis faut prendre vne forte corde de chanure ou de soye, & la passer par lesdits pertuis. Puis mettez la boëtte des couillons, bien frottez & estendus avec les mains, entre l'ais & vn baston rond, & aussi gros qu'un pillon, & le baston soit percé comme l'ais, & passez la corde par le pertuis, à fin qu'il soit bien ioinct à l'ais. Puis l'estreindras avec vne vis ou presse contre l'ais, le plus qu'il sera possible; en apres tu frapperas contre ledict baston tout doucement avec vn maillet de bois. Et par ainsi tous les nerfs des couillons, ou la plus part se rompent. Puis tu oindras le ventre, les cuilles, & toutes les parties voisines, montant le cheval comme dessus, sans qu'il prenne vent.

Du cheual cudelé.

Cudelé, c'est à dire auoir les piens morfon

mortfondus, broyez de ſel & de la ſuye,
pour y appliquer avec des eſtoupes
par trois iours, & lauez les pieds du
cheual, avec du vinaigre, deux fois le
iour, & mettez ſur le pied vn peu d'e-
ſtoupes trempées en d'huile chaude.
Puis prenez du Tamnum broyé, ou ſo
d'eſcoree bouillie avec de vinaigre, &
le mettez deſſus tant qu'il ſoit guery.
Puis meſlez deſſus de la chaux viue,
avec de ſauon, l'y laiſſant vn iour &
vne nuit.

Contre la rage.

L'herbe nommee Virga paſtois,
broyee & beuë avec d'eau ou de vin
temperé, eſt bonne contre la rage, tant
des hommes que des beſtes.

Unguent pour reparer la chair.

Recipé de l'aluine, de mariolaine, de
pimpinelle, calament, encens, maſtic,
& cire.

& cire, tout brouillé & bouilli en vieux oinct sur le feu, tant qu'il soit bien incorporé ensemble, & faut tremper cet vnguent en vne piece de lin, & le mettre sur la playe.

*Memoires notables pour l'entretene-
ment des cheuaux.*

1 **P**our entretenir vn cheual au travail, s'il a eu galles, furos & semblables maux, le faut cauteriser és lieux où lesdits maux ont esté.

2 Si on cauterise vn cheual à l'aage d'environ trois ans, & qu'on le laisse pasturer aux chāps, il se guerira mieux, car la rosee est bonne contre le feu, & fera plus beau.

3 Vn cheual ne doit iamais estre saigné de la poiétrine, du costé, ny des flancs, si ce n'est de necessité.

4 On ne doit inciser ny lier les vei-

R.

nes que par necessité : car la force du cheual diminue.

5 On ne doit mettre les lacs, setons ou liens à la poitrine du cheual, car il en est plus foible.

6 Tout cheual traouillé doit estre refroidi & establi, auant qu'abreué, pour euitter la dissenterie, qui est communement mortelle.

7 Vn cheual las & fasché sur le cháp, & ailleurs, se deffasse si en luy ostant la selle, on le laisse veautrer.

8 Pour arracher les escaloignes, le temps des vendanges est le plus commode, car en mangeant de raisins les playes en guerissent plustost.

Eau singuliere.

Pour guerir toutes fistules, grappes, teignes, creuasses & roignes. Fay distiller de l'eau fort, par vn alambic, de la douzième partie de vitriol Romain,
ou

ou de couperose, & de la sixiesme partie du sel nitre.

9 Les cheuaux portez sur de vaisseaux de mer, meurent pour la plus-part, estās contrains d'estre debout, pressez & incommodement nourris. Si le temps le permet, les faut mettre à terre, faire māger & vuidet. S'il ne se peut faire luy faut donner de clysteres de mauues, ou mercuriale, avec del'huile d'olif, de sel, ou faire seringuer le derriere du cheual, avec d'eau marine, en le reiterant, ou biē faire vn suppositoire d'vn pourreau avec du faon noir.

10 Tout cheual biē sain & genereux, est allegre en toutes ses actiōs, son hānissement est clair & penetrāt, les yeux nets & clairs, ses oreilles droites, ne peut estre en repos, marche sō frein, frape la terre du pied, & escume volōtiers.

11 Sur la vieillesse, ils ont les dents blāches, & tous les autres animaux les

R 2

ont noires, selon Aristote.

12 Les cheuaux qui selon Ruellius, ont les ongles blanches & l'arondelle, c'est à dire, la concauité des pieds longue, seront de peu de valeur, & au contraire, s'ils ont les ongles noires & la dicte concauité petite.

13 Le poil d'un cheual doit estre recommandé premieremēt selon les couleurs, comme couleur baye, couleur d'or ou poil de vache, grison, incarnat, gris, cédre, poil de cerf, rouent, pommelé, blâc obscur, moucheté, blâc, noir, brun, pie. Dôt aucuns prisent entre les cheuaux de diuerses couleurs ceux qui sôt mellez de couleur baye & blanc brun.

Des veines du cheual.

14 Vn cheual selon Vegetius, a vingt deux veines apparentes & qu'on saigne quelque fois. Celle qui descēd de la teste à la cuisse se nomme maistrasse, magistrale

gistrale ou fontanelle, les deux veines du col, au palais s'appellent, maticales ou matrices, la tigranque pres l'ongle l'organique ou commune, celle qui est pres le mal d'estraquillon, Cingularia celle qui est pres du lieu où l'on donne des esperons, ou bien ogelaire, ce sont celles qu'on ouure principalement.

De la ferrague ou fourrage.

La ferragine, qu'on nomme quel que fois dragee des cheuaux, est un mellege de plusieurs herbes ensemblement, comme froment, frométee, orge, auoine, seigle, & d'une autre espeece de froment nomme en Latin siligo: Elle a la propriété de purger & rafraichir les cheuaux, selon les anciens: mais au lieu de cela on met aujourdhuy les cheuaux aux herbes, ou bien on les leur en fait manger à l'estable, mises aux pieds, durant quelque iour, en luy tirant de

R 3

fang, & oignant le corps & non la teste, d'huile & vinaigre mestz ensemblement. Passez six ans on n'en doit plus donner à vn cheual.

Gouuernement du cheual.

Vn cheual doit estre estrillé en hyuer à l'estable, sa teste tournée contre vn pillier, & en esté hors l'estable, en quelque galerie, liez à quelque boucle ou anneau, ou plustost desliez. Premièrement avec vne toille rude & grossiere on doit froter la teste, & puis y passer la main, (car la teste, l'espine du doz & les iambes ne se doyuent estriller:) puis avec vn esponge baignee en eau fraische, la luy lauez, mesmement les yeux & le museau. On doit apres le nettoyer avec ladicte toille ou piece de poil, tout le corps: puis l'estriller commençant par le col, puis le bouchonner avec de bouchons de paille, puis le pigner, lauer la queuë & les creins: &
finale

finalement ayant nettoyé les pieds & les iambes voir s'il defaut quelque chose au fer.

Des Mulets.

Combien que la commodité des cheuaux soit telle, qu'on se puisse passer de mulets. Estant toutesfois les mulets necessaires à l'homme, pour son aise, pour aller doucement, soit par indisposition de corps, soit par vieillesse ou autrement, ou pour estre contraint de se faire porter en litiere, voire pour labourer bien souvent les terres, comme ont plusieurs, pour la rareté des cheuaux & des bœufs. Il ne sera point hors de propos, d'en faire vn sommaire recit & mesmes d'autant qu'en la guerre, aux champs & à la ville, il sont fort commodes & propres à porter les grands fais, & fort puissans à porter les gros fardeaux és endroits, où les charrettes passent difficilement. Les mulets & mu-

les ont beaucoup de confirmitez pour leur nourriture, harnois, subiection de maladies, & la guerison d'icelles, avec les cheuaux. Pour auoir de bons & beaux mulets, faut que l'estailloisoyt vn asne, aagé de trois ans, grand de corps, ferme le col, les costes larges & fortes, la poitrine large & musculeuse, les cuisses charnues, les iambes trouffees, de couleur noir, ou moureau obscur.

Les plus communs sont de poil souris: mais il ne sont si agreables. La iument doit estre au dessous de dix ans, grande, belle & bien membrue. Elle doit estre faillie, puis la my-Mars iusques à la my Iuin, parce qu'estât le petit douze mois au ventre de la mere, sa portee vienne au temps que les herbes sont en force pour leur fournir abondamment de lait. Quant la mere l'aura alaité six mois on le fait teter à quelque iument, pour estre plus gaillard, car la mere ne peut plus longuement donner la melle

melle pour la douleur qui surviendra ordinairement en ce temps là.

Vn bon mulet a les iambes grosses & rondes, le corps estroit & solide, & la croupe pendante vers la queue, la mule grosse & ronde, les pieds petis, les iambes tenues & seches, la croupe pleine, & large, la poitrine ample & molle, le col vouté, la teste petite & seche, elles sont plus faciles à conduire, traiter & apprendre, les mulets sont plus forts & vivent plus long tēps. Tous deux sont lunatiques, & pour le remede, faut qu'ils boyent souuent du vin. Et leurs maledies estant pour la pluspart communes avec celles des cheuaux, les remedes sont aussi de mesme.

L'odeur de la sueur, ou vrine du mulet ou de la mule, cause vne sterilité aux femmes, & la fumee de leur ongle, mise sur les braises de feu, ou enflammee, chassent les rats & souris. Plusieurs trouuent estrange qu'en la maison ru-

R s

riques des Sieurs Charles Estienne, & Jean Liebaut, son gendre, tous deux excellens medecins, & versez aux lāgues, sont escript en diuers endroits, qu'au pays d'Auergne on laboure la terre à tout des mulets, pour la rarité des cheuaux & des bœufs. Veu qu'il est certain qu'on trouuera peu de prouinces où l'on voye telle abondance de cheuaux & iumens, bœufs & vaches qu'audict pays. Dequoy font foy tāt de laictages, fromages, & troupeaux de gros bestail, dont on fournit les boucheries de Lyon, de Paris & d'ailleurs: & le grand nombre de cheuaux & iumens que les marchās d'Orleans & de la Beaulse, achètent es foires de Prouisions & la mi-carefme pour le labourage.

Du bœuf.

Ce n'est pas sans cause que le bœuf a esté estimé anciennement, comme
com

compagnon de l'homme, & Aristote en son Oeconomique, le met au troisieme rang de la famille du laboureur, & en la sainte Escripture est faite souuent mention à l'auantage du bœuf, pour estre traicté & nourri, soit en labourant, la terre, soit en triturant le grain, son labourage est fort profitable, bon & propre aux terres qui sont fortes, parce qu'ils enfoncent profondement les seillons, & font grand renuersis de terre. D'auantage ils sont de grande espargne pour le mesnage, attendu qu'ils se contentent de paistre sans autre nourriture, ne mangent point d'auoine ou rarement, & bien souuent en hyuer n'ont que de la paille seule, ou meslee avec de foin. Puis estans brisez, foulez ou cassez de vieillisse, on les peut engraisser, tuer, & aller, pour vendre ou manger.

Condi

Condition du bon bœuf.

Le bon bœuf doit estre de moyenne taille, doux au manier, prompt à la voix sans l'esguillon, viste & remuant promptement au piquer, bien membru, court & large, ferme, rond & quarré de corps, le muscle esleué, oreilles grandes, vnies & menues, le front large & crespé, l'œil gros & noir, & les cornes fortes, viues, noires, & de moyenne grandeur. Le muffle gros, camus, & repieux. Les leures noires, les pancetieres pendantes iusques sur les genoux. La teste courte & entassée, larges espaules & poitrine, grand fanon & ventre, la croupe ronde, la jambe solide, longue queue, declinée & touffue par le bout, & longue iusqu'à terre, le poil crepé, & cōme ondé, le dos droit, & plein. Les costez estendus, les reins larges, les cuisses fermes & ner-

ucu

ueuses, l'ongle courte & large, le poil court, luisant, dru, & doux au manier. De couleur, la noire ou rouge, est la meilleure, puis le bay, piart, moucheté, le gris & le faueau, le moindre est le blanc. Son cuir doit estre gros & pasteux. Il est en sa vigueur de quatre à neufans, il vit iusques à seize ans. Le moyen de les apparier au ioug, est de l'accoupler & acoustumer avec vn autre bœuf ia fait, & bien dressé, de mesme taille & force s'il est possible: ou bien de le mettre à vn grand ioug, au milieu de deux autres de sa taille, duits & doux au labour.

De la nourriture du bœuf.

Le bœuf ayme les cosses de legumes, comme vesses, poids, febues: on l'engraisse avec de bouillie d'orge, de febues brisees & cassees & de raues. Il ayme le bourjon de la vigne & de l'orme, le marc du vin, gerbes de froment & de seigle,

seigle, le gland, les choux bouillis, pail-
led'orge meslee avec du son, & sur
tout le reuiure de pres.

Il n'est tant maladiſ que le cheual: luy
frotter les cornes de terebentine destrée
pee en huile, le delasse, mais gardezle
mufle & nazeau: puis la velle destrem-
pee dans son boire, & les maladies cõ-
formes aux susdites des cheuaux se
gueriffent à peu pres tout de mesme.

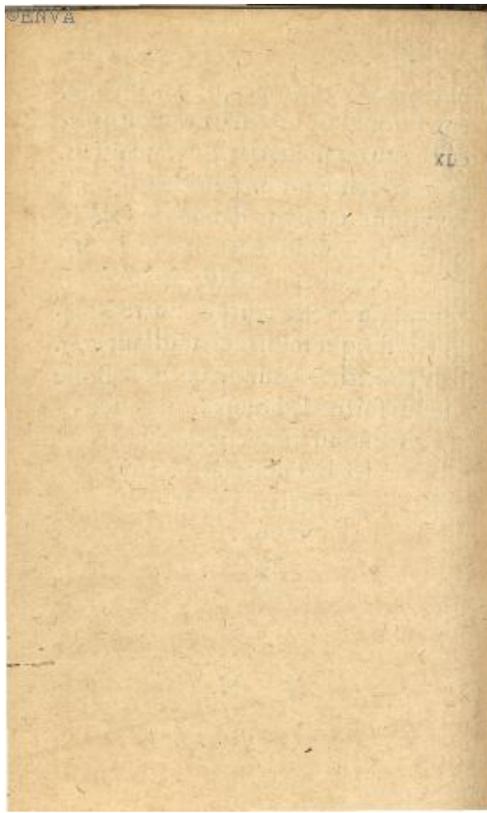
Si vous ignorez toutesfois la mala-
die, fais luy à tout euenement ce medi-
camet purgatif. Recipe racine de squil-
le, de Rhamnos, de sel commũ, le tout
bouilli en eau, & puis avec la mesme
eau tiede, sans luy donner à manger ni
à boire, iusques apres ceste puree, &
pour preuenir les maladies, faictes luy
aualer trois ou quatre fois l'annee vn
breuage fait de fueilles de capres, mer-
cure & cipres, pilees avec l'eau, laquel-
le vous laisserez reposer vne nuit en-
tiere, & lui en doner ez trois matinees.

Les

Les buffes en Italie, & les bœufs blancs en Prouence, ne sont propres au labour, ceux là sont bœs aux haras, voitures, ceux cy aux boucheries. Les anciens Romains attachoient vn peu de foin aux bœufs qui estoient dangereux de la corne qu'ils nomoyent cornupes, & de là est venu le prouerbe *foenum habet in cornu*, qui a esté vsurpé contre Marcus Crassus, qui mourut bataillant contre les Partthes, combiē qu'en la Bible telles sortes de bœufs, s'ils offendoient ou tuoyent quelcun, on les lapidoit: aussi celuy auquel il appartenoit.

* * *

F I N.





T A B L E
 DES CHAPITRES
 CONTENVS EN CE
 present liure.



R	Reface de l'Authent. Chap. 1.	
	fueillet 11	
	De la naissance & nourriture du cheual, chap. 2.	f. 13
	Comment on doit lier & accommoder un cheual, chap. 3.	f. 16.
	Du soix qu'on doit auoir au gouverne- ment du cheual, chap. 4.	f. 18.
	De la nourriture & purgation du cheual, chap. 5.	f. 22
	La maniere de le ferrer, chap. 6.	f. 25
	Pour l'accoustumer au frein & au mord, chap. 7.	f. 26

T A B L E.

Diuerſes manieres de freins, & comment il le ſant piquer, chap. 8. feuil. 29	
Du changement des dents, chapit. 9. feuil.	
34	
De la beauté des cheuaux, chapit. 10. feuil.	
37	
De leur phifionomie, chap. 11. f. 39	
De leurs maladies en general, chapit. 12. feuil. 46	
du torſement de leurs iambes, chapit. 13. feuil. 47	
De l'entretailleure, chap. 14. f. 48	
Proiect de leur ſanté, chap. 15. f. 49	
Pour conſeruer leur ſanté, chap. 16. feuil.	
50	
Pour cognoiſtre leurs maladies, chapit. 17. feuil. 57	
Des glandes ou vers qui viennent aux cheuaux, & participent du farcin, chap. 18. feuil. 58	
De la Cimorre, ou mourus, cha. 19. feuil.	
64	
De l'anticoir, ou encoeur, chap. 20. f. 66	
Dei	

T A B L E.

Des estrangillons, chap. 21.	f. ibid.
Des auines on morbilles, chapit. 22.	feuille.
68	
Du cheual infustic ou courbatu, chap. 23.	
feuille. 69	
Du cheual elangui ou scalmat, chapit. 24.	
feuille. 71	
De la roigne, chap. 25.	f. 73
du cheual refroidy & morfondu, chap. 26.	
feuille. 76	
des larmes aux yeux, chapit. 27.	feuilles
81	
de la raze à l'œil, chap. 28.	f. 86
De la blancheur qui survient aux yeux,	
chap. 29	f. 83
De la foiblesse de la veüe, chapit. 30.	feuille.
84	
Du rheume des yeux, chap. 31.	f. 85
Du mal de la bouche, chap. 32.	f. 86
De lampas, chap. 33.	f. 87
Des fecelles, chap. 34.	f. 88
Des barbes qui viennent au palais, capit.	
	feuille. 89
35.	

T A B L E.

Du mal de la langue, chap. 36. feuil. ibid.
 Du corsement des leures, chapit. 37. feuil.
 91
 Du cheual espaulé, chap. 38. f. 92
 Du mal de la poitrine, chap. 39. f. 93
 Du cheual poussif, chap. 40. f. 94
 De la toux, ch. 41. f. 97
 De diverses sortes de douleurs & tranchai-
 sons, chap. 42. f. 99
 De la strangurie, ne pouuant uriner, chap.
 43. f. 105
 De l'enfleure des couillons, chap. 44. feuil.
 107
 De mal ferrure, chap. 45. f. 109
 Du mal des hanches, chap. 46. f. 111
 Des espanletes, chap. 47. f. 112
 De l'Aragation, ou flux de ventre, chapit.
 49. f. 118
 Des maux du dos, chap. 50. f. 121
 De la corne ou du cor, chap. 51. f. 125
 Du Pomon, ou Pomoncelle, chap. 52. f. 126
 Des Barbulles ou carboncles, chapit. 53.
 feuil. 128

Des

T A B L E.

Des falces, chap. 54.	ibid.
Des esparuains, chap. 55.	f. 132
Des courbes, chap. 56.	f. 133
Des espinelles, ou spinules, chap. 57.	f. 134
Des suros, chap. 58.	f. 135
De la scelature ou meurtrisseure, mal des ioinctures, chap. 59.	f. 139
De la superpositure, ou mal de la iointure de s iambes, chap. 60.	f. 141
Du mal marin, ou atteincte, chap. 61.	feuille.
144	
Des aquatoles, chap. 62.	f. 146
Des Galles aux ioinctures des pieds, chap. 63.	f. 147
Des Grapes, chap. 64.	f. 148
Des creuaces, chap. 65.	f. 151
Des creuaces de trauers, chapit. 66.	feuille.
153	
de l'enfleure des iambes, chapit. 67.	feuille.
¹⁵⁴ du clou ou espine qui est les ioinctu- res des iambes, chap. 68.	f. 156
Du mal de la forme, chap. 69.	f. 156

S 9

T A B L E.

Du chancre, chap. 70.	f. 157
Du mal de Moro, chap. 71.	f. 159
De la fistule, chap. 72.	f. 160
Du Pinzaneze, chap. 73.	f. 162
du superfluoire sur la corne du pied, chapit.	fueil. 164
74.	
de la paëgne, clauard, ou aquarolles, chap.	fueil. 165.
75.	
des Mules, chap. 76.	fueil. 166
des maux des ongles, chapit. 77. fueillet.	
68	
de l'enclouure, chap. 78.	f. 170
de la figue, figo, ou sic, sur le pied, chap.	fueil. 174
79.	
du cheual sousbatu, ou de la sousbature,	f. 176
chap. 80.	
de l'attraction ou retraction des pieds,	f. 178
chap. 81	
De l'enfleure des pieds, chapit. 82. fueil.	
179	
De l'infirmité enfonture enuicillie aux	f. 180
pieds. chap. 83.	
D'un cheual qui perd l'ongle, chapitre	84. f.

T A B L E.

84.	f.182
De la suffusion des pieds , chapitre 85.	
fueil.183	
Des grapes des ongles, ch.86.	f.184
Du renouvellement des ongles , chapitre	
87.	f.186
Pour cognoistre quand vn cheual sura-	
bande en sang , & le remede , chap.88.	
f.188	
Pour estancher le sang, ch.89.	f.189
Pour lier les veines, chap. 90.	f.190
Du mal des cortes, chap.91.	f.191
De la lucerde, scimie, ou sortie, mal de col	
du cheual, chap. 92.	f.192
Pour faire mourir les vers du corps du che-	
ual, chap:93.	f.193
Des nerfs fendus ou piquez , chapitre 94.	
fueil.194	
Pour retenir le poil qui chet de la queue du	
cheual, chap. 95.	f.195
De l'enfleure du col, chap. 96.	f.196
Pour vn cheual restif, cha. 97.	f.198
Du sic ou figue, ailleurs qu'en la sole ou sa-	

T A B L E.

bot du pied, ch. 98.	f. 199
Pour un cheval qui se mord, chap. 99.	
fueil. 201	
Pour un cheval qui se couche en l'eau,	
chap. 100.	f. 202
Pour un cheval ombrageux, chap. 101.	
fueil. ibid.	
Pour un cheval qui hausse trop la teste, ch.	
102.	f. 203
Singuliers breuvages pour les chevaux, ch.	
103.	f. ibid.
Pour faire venir le poil, ch. 204.	f. 208
Contre un cheval furieux, chap. 105.	
fueil. 209	
Pour faire changer le poil, chap. 106.	
fueil. 210	
Des creuaces des ongles, chap. 107.	f. 211
Autre mal des spinelles, ou spinules, chap.	
108.	f. 212
Pour faire venir & oster les tranchaisons,	
chap. 108.	f. 214
Pour un bœuf rechauffé & puis refroidi,	
ch. 110.	ibid.
	Pour

T A B L E.

Pour les bœufs qui pissent le sang, ch. 111.
f. 215
Enchantement pour les chevaux fondus,
chap. 112. f. 216
De la naissance des mulets & mules, chap.
113. ibid.
Des conditions d'un bon cheval, chap. 114.
f. 218.

S 5



T A B L E D E S
A D D I T I O N S P L U S
 notables , tant sur certains
 poinets du present liure,
 que touchant les mu-
 lets, mules &
 bœufs.

D E la charge & devoir du valet d'e- stable,	fueillet 222
Plus ample discours sur l'estallon, la iument & les poulains,	f. 224
Circonstances sur le maniemment d'un ieune poulain,	f. 228
Maniere de dresser le poulain,	f. 232
Signification du demi mors,	f. 234
Des dents escaloignes,	f. 235
Notable diuision des maladies, & leurs causes,	f. 236. & 237
De l'entretailleure,	f. 237. & 238

T A B L E.

Du ver volant ou volatif.	f. 237. & 238
Du mal de la morue,	f. 239. & 240
Remede contre l'infisture.	fol. 241. & 242
Des larmes des yeux,	f. 242. & 243
De la taye en l'œil,	ibid.
Des lacs & setons,	f. 244
Du boyau analé,	f. 245
Du cor, col ou corne,	f. 246
Bon remede contre les esparuains,	feuillez 246. & 247
Maniere de faire l'huile de moyeux d'œufs,	f. 247. 248
Oignement notable contre toutes sortes de crevaces, places, & blesseures bon tant pour les hommes que les bestes,	f. 248. & 249
Des yeux qui clignent souvent,	f. 250
De l'ongle à l'œil,	f. 251
De la Palatine,	ibid.
De la goutte aux reins,	f. 252
Du cheval entr'ouvert,	ibid.
	Pour

T A B L E

<i>Pour châtrer les chevaux,</i>	f.254
<i>Du cheval cudele,</i>	f.153
<i>Contre la rage,</i>	f.156
<i>Onguent pour reparer la chair,</i>	g.256
<i>Memoires notables, & singulieres instructions pour l'entretienement des chevaux,</i>	feuille.257
<i>Des veines du cheval,</i>	g.260
<i>Du gouvernement du cheval,</i>	f.262
<i>Ample discours sur les mulets & mules,</i>	feuille.263
<i>Autre ample discours sur les bœufs, vaches, brancs, & beufles,</i>	feuille.266.267.268.269.

F I N.

